

La Fédération
des Enchanteurs

Bienvenue au Mordret's Pub

Cloé et Tatiana

4 novembre 2016

Novembre 2016 – Cestdoncvrai
CC-BY-SA-NC 4.0
Œuvre sous licence Creative Commons.
Diffusion et modification encouragé sous réserve
de mention de l'auteur et d'un partage sous licence identique.
Utilisation commerciale strictement
interdite sans l'accord de l'auteur.
Œuvre Lauréate des Wattys2016
dans la catégorie *Coup de coeur du QG*

Chapitre 1

Sverre Glaadirun

Les parents étaient de sortie ce soir-là. C'était l'une des premières fois qu'ils laissaient leur fille de quinze ans seule à la maison et elle avait pour consigne de terminer ses devoirs de la semaine, de manger et de monter se coucher.

Bien évidemment, les devoirs avaient été oubliés dans un coin, au profit de la lecture d'un cadre mnémotique passionnant. Le repas s'était transformé en marathon de petits pains, trempés dans du chocolat chaud et l'heure du couvre-feu était depuis longtemps dépassée.

Installée dans le canapé en cuir du salon, celui sur lequel elle n'avait pas le droit de poser les pieds, Naola était penchée sur l'artefact de divertissement. Il lui narrait, avec force de détails et dialogues saupoudrés de larmes et de paillettes, la romance entre un garou sauvage et une policière fédérale chargée de le traquer. Sa tasse de lait venait de finir le trajet entre la cuisine et la table basse. La jeune fille pratiquait sa lévitation en versant une préparation goût cacao dans le breuvage. Peu focalisée sur la tâche, elle laissait tomber une neige brune sur le tapis, à chaque secousse qu'elle infligeait au malheureux paquet chocolaté.

Soudain, on frappa à la porte. Naola sursauta et se retrouva entourée d'un nuage de poudre.

« Par Merlin, Maman va me tuer ! », grogna-t-elle en cherchant fébrilement son concentrateur pour lancer un charme de nettoyage.

La petite bague passée à son index scintilla lorsqu'elle claqua des doigts. Les taches foncées s'estompèrent, ainsi que les flaques de lait formées par les accidents survenus à la tasse durant ses périlleuses escapades de ravitaillement.

L'adolescente observa le sort ménager faire son office en se mordillant la lèvre, focalisée sur sa magie. Elle jeta un coup d'œil anxieux vers l'entrée. Si ses parents revenaient maintenant, elle serait prise la main dans le sac ! Elle souffla et se laissa aller, soulagée, lorsque toutes traces de négligences furent effacées. Elle sourit, pas peu fière d'avoir autant progressé dans le déroulé des charmes ménagers.

On frappa à nouveau à la porte, avec beaucoup plus d'insistance et Naola sursauta pour la seconde fois. Quelle idiote ! Si ses vieux étaient en train de rentrer, ils n'auraient jamais pris le temps de toquer ! Elle sauta sur ses jambes et marcha jusqu'à l'entrée qu'elle ouvrit sans aucune méfiance. La maison, comme toutes les habitations sorcières de ce quartier de Stuttgart, était protégée par de nombreux dispositifs magiques. On ne s'introduisait pas chez les gens sans y être invité.

La jeune fille perdit son assurance lorsqu'elle découvrit l'homme qui l'attendait sur son perron. Appuyé de tout son poids contre l'encadrement de la porte, il se tenait le bras, la main crispée au niveau de l'épaule. Son concentrateur, actif, diffusait un sortilège aux teintes grises, vacillantes. Il avait l'avant-bras rongé par un maléfice qui suintait un pus noirâtre par les pores de sa peau.

Naola eut un mouvement de recul et, effrayée, amorça un geste pour refermer la porte. L'inconnu tenta de la retenir, mais manqua de s'écrouler pour de bon.

« À l'aide », grogna-t-il d'une voix rauque.

L'adolescente se figea. Elle n'avait pas le droit de l'accueillir. Mais elle ne voyait pas comment elle pourrait le laisser seul et dans cet état sur le pas de sa maison.

« Qui êtes-vous ? », demanda-t-elle.

Pas question de faire entrer n'importe qui.

« Restez là, je vais appeler la Centrale », ajouta-t-elle, en optant pour la solution la plus raisonnable : contacter l'hôpital principal de Stuttgart.

Elle l'aurait pourtant bien secouru, ne serait-ce que pour le romanesque de la situation.

« Pas la Centrale », grogna l'autre en s'affalant un peu plus.

Il jeta un coup d'œil derrière lui, ferma les paupières et reprit sa respiration. Cette simple conversation le faisait haleter. Plus il faiblissait, plus la douleur de sa blessure devenait intenable.

« Dans ma poche intérieure, souffla-t-il, les dents serrées. Mon badge. Je suis P.M.F.. Aide-moi. »

Naola écarquilla les yeux et se sentit propulsée dans une aventure. Comme l'héroïne de son cadre mnémotique, voilà qu'elle pouvait, elle aussi, sauver un homme en danger.

D'un petit geste de la main, avec une précision dont elle fut très fière, elle souleva par un charme télékinétique la veste de son interlocuteur. Son badge lévita jusqu'à elle. Elle grimaça à la vue des lésions, sous le tissu. Ses vêtements étaient dans un sale état et il avait une autre plaie qui lui barrait le torse. Son portefeuille était taché de sang, mais lorsqu'elle l'ouvrit elle y trouva bien l'insigne de la Police Magique Fédérale, sous laquelle elle déchiffra le nom du blessé.

« Sverre Glaadirun », articula-t-elle.

Elle lui jeta un coup d'œil et, le cœur battant, lui ouvrit la porte en grand et en ajouta :

« Vous pouvez entrer.

– Merci », souffla l'homme.

Il se traîna jusqu'à l'intérieur et manqua de s'effondrer au bout de quelques mètres. L'adolescente referma la porte puis se précipita pour le soutenir comme elle put. Beaucoup plus grand qu'elle, très fin, brun, les cheveux coupés très courts, il avait le teint plus que blanc et tremblait. Elle l'accompagna vers le canapé où elle l'installa. Délestée du blessé, elle se balança d'une jambe sur l'autre, indécise sur la marche à suivre.

« Merci », répéta-t-il avant de laisser aller sa tête sur le côté.

Il resta immobile presque trente secondes.

« Monsieur ? », demanda Naola, tendue.

Il sursauta, grogna, toussa et gémit avant de tenter de se redresser. Il rouvrit sur elle des yeux vitreux, sans réussir à prononcer un mot.

L'adolescente recula, effrayée. Elle se reprit rapidement et se sermonna mentalement. Elle n'avait pas accueilli cet homme chez elle pour le voir mourir ! Elle tourna les talons et courut jusqu'à la salle de bain où elle ouvrit à la volée tous les placards susceptibles de contenir des soins. Elle revint au salon et déposa devant lui tout ce qu'elle avait pu trouver dans la réserve médicinale de la famille. Cela allait des compléments à base de plantes jusqu'aux fioles de sérum que son père prenait certains matins, lorsqu'il avait travaillé de nuit.

Elle avait bon espoir que ces dernières apportent un peu d'énergie à l'homme. Assez pour qu'il se réveille et lui dise quoi faire.

Un pichet lévita jusqu'à elle, puis, avec précaution elle s'improvisa infirmière pour lui faire avaler plusieurs potions, un peu au hasard. L'effet ne fut pas probant et ne tira qu'un grommellement rauque à Sverre. Naola gémit, stressée. Elle lui leva le menton et lui ouvrit la bouche pour y faire couler de l'eau, comme elle put, resta encore quelques secondes à le regarder, les mains jointes.

« Monsieur, répéta-t-elle pour la énième fois. Restez avec moi monsieur, accrochez-vous... Si je n'appelle pas la Centrale, qui peut vous aider ? Monsieur ? »

L'homme ne réagissait plus. De sa main, toujours crispée sur son épaule, il diffusait un charme d'anesthésie.

La lueur de l'enchantement faiblissait. Naola, paniquée, se balançait d'une hanche sur l'autre. Elle s'était taché les bras et les vêtements avec le sang du fugitif.

La solution lui apparut soudain. C'était simple. Il avait besoin de magie et d'énergie pour survivre. Elle pouvait lui en fournir. En théorie.

Elle se pencha sur lui, posa sa main au-dessus de celle qui protégeait sa blessure et, d'un coup, la tira. La douleur le réveilla instantanément. Il tenta de se dégager, mais l'adolescente tint bon. Comme elle s'en doutait, il y avait un concentrateur au creux de la paume du blessé. Elle referma ses doigts dessus et s'y accrocha. De son bras libre, elle maintenait l'homme qui hurlait contre le canapé. Heureusement, il n'avait plus la force de se débattre. Jamais elle n'aurait pu maîtriser un Policier Mage dans une situation normale.

Elle fit le vide dans sa tête, autant que possible, et commença à faire passer sa propre magie par le concentrateur du sorcier.

Toucher le concentrateur de quelqu'un d'autre était extrêmement malpoli. Transmettre son énergie de cette façon... Elle savait que c'était, en théorie, possible, mais jamais encore elle ne l'avait expérimenté. Ce fut douloureux, lancinant et très compliqué. Le flux chaotique circula entre eux, tantôt filet ténu, tantôt rivière en crue. Au bout d'une minute, la jeune fille haletait, mais Sverre avait compris ce qu'elle tentait et ne bougeait plus.

« Mon pendentif. Concentrateur secondaire », articula-t-il, dès qu'il le put.

Il guida sa main pour venir la poser sur le bijou. Naola hocha la tête. Elle ouvrit ses doigts pour qu'il puisse recommencer à soigner son épaule alors qu'elle se servait de son deuxième artefact pour lui insuffler sa magie.

« Merci », finit-il par dire, pour la troisième fois de la soirée.

Son visage s'était détendu, il respirait plus doucement et il esquissa même un sourire à cette gamine qui était en train de le sauver. Elle lui sourit en retour, fatiguée, car donner ainsi de soi l'épuisait.

« Qu'est-ce qui vous est arrivé? », demanda-t-elle, penchée sur lui, une main appuyée contre le canapé derrière lui.

Elle était fière de réussir le transfert de magie, mais elle savait qu'elle ne tiendrait plus longtemps.

« L'Ordre, répondit le policier en fermant les yeux. Il faut que j'aille au Centre Fédéral, reprit-il quelques secondes plus tard. Tu peux nous transférer là bas? »

– Au Centre Fédéral? Je n'ai pas les autorisations pour aller là-bas, moi! s'exclama l'adolescente. J'en peux plus. Va falloir faire avec ça », ajouta-t-elle en tentant de se redresser.

Quelques minutes de plus à déverser sa magie de cette façon et elle perdrait conscience. Mais le policier la retint et plaqua sa main contre son concentrateur. Elle eut alors la très désagréable impression de ne plus maîtriser ce qu'elle laissait échapper.

« Encore un peu, grogna-t-il à mi-voix. Je suis désolé, encore un peu.

– Lâchez-moi! ordonna la jeune fille en tentant de se dégager. Lâchez-moi! Je me sens pas bien!

– Je suis désolé », répéta-t-il, les yeux clos.

Chapitre 2

Britton Dagda

Britton Dagda entra en trombe dans le salon. Son concentrateur, une chevalière en or, brillait déjà du sortilège dont il était chargé. Le maléfice fusa vers l'intrus qui n'eut rien le temps de voir venir. Il perdit connaissance avec un hoquet de surprise.

« Nao ! s'exclama le paternel en se précipitant vers sa fille qui avait reculé hors de portée du policier fédéral.

– Qu'est ce que tu lui as fait ?! s'écria-t-elle, à la fois rassurée de le voir arriver, mais en colère qu'il puisse avoir fait du mal à cet homme qu'elle s'efforçait de soigner.

– Il ne t'a pas fait mal ? demanda le père, anxieux.

– Il est blessé ! Papa il faut le soigner et aller au Centre Fédéral avec lui ! J'ai essayé de le soigner, mais...

– Par Merlin, calme-toi Naola, l'interrompit Britton.

Il l'avait prise par les deux épaules et l'examinait pour s'assurer qu'elle allait bien.

– Tu vas l'amener là-bas, Papa ? Il faut faire vite... Tu m'écoutes ? Papa ?

– Comment est-ce qu'il est entré ?

– C'est moi qui l'ai laissé entrer », expliqua l'adolescente, agacée que son père ne se préoccupe pas plus du sort de l'étranger.

Le sorcier se figea et la dévisagea. Son visage déjà très grave en temps normal se ferma un peu plus. Il se redressa et jeta un coup d'œil au corps dans son canapé puis serra les poings.

« Pourquoi est-ce que tu l'as laissé entrer ? tonna-t-il après une ou deux secondes passées à calmer son inquiétude et sa colère.

– Il était blessé, » bredouilla l'adolescente, sans comprendre ce que pouvait bien lui reprocher son paternel.

Elle avait la tête qui lui tournait et les oreilles bourdonnantes. Elle se passa la main sur le front, fit un pas en arrière et tira une chaise sur laquelle elle se laissa tomber. Son père marchait de long en large, nerveux.

« Il est de la la Police. J'allais pas le laisser dehors comme... commença-t-elle à justifier.

– Il est poursuivi par l'Ordre ! coupa le père en haussant la voix. Il y a des Vestes Grises partout dans le quartier. Ils fouillent systématiquement toutes les maisons !

– Bah, on l'emmène au Centre Fédéral et c'est bon, répliqua-t-elle sèchement, agacée qu'il ne voie pas l'évidence. Ils ne le trouveront pas ! »

Britton Dagda pâlit plus encore et resta d'interminables secondes à observer les yeux noisette de sa fille braqués sur lui. Bien que livide et épuisée, elle avait son air déterminé, celui qui signifiait qu'elle ne changerait pas d'avis.

Le menton haut, les sourcils froncés. Aussi loin qu'il se souvienne, il lui avait toujours connu cette expression.

Même bébé. Seulement, ce soir-là, elle avait une tache rouge du coin de la mâchoire à l'oreille. Elle avait dû s'étaler le sang du fugitif en remettant une mèche de ses longs cheveux châtain en place.

Un voisin l'avait prévenu de la descente de l'Ordre dans leur quartier. Britton avait laissé sa femme au restaurant pour aller immédiatement chercher sa fille et la mettre en sécurité. À présent, il se trouvait confronté à un choix plus que difficile.

Si la moindre personne avait aperçu le policier entrer... et dans le voisinage, tout, absolument tout, se savait... alors toute sa famille était en danger. Collaborer avec les P.M.F. face à l'Ordre, c'était signer son arrêt de mort.

« C'est un espion P.M.F. qui s'est infiltré dans l'Ordre », articula-t-il en détournant le regard.

Il avala sa salive. Il tendit sa main à Naola et l'aida à se relever :

« Tu es épuisée. Monte te coucher, je vais m'occuper de lui.

– Qu'est ce que tu vas faire ?

– Viens, ne discute pas, souffla-t-il.

– Qu'est ce que tu vas faire ?! demanda la gamine, plus fort.

– On ne peut pas s'opposer à l'Ordre ! », répliqua le père sur le même ton.

Naola écarquilla les yeux, horrifiée. Elle s'écarta brusquement de lui et recula de quelques pas, le menton tremblant sous le choc de découvrir pareil lâche dans sa figure paternelle. Britton sentit la colère lui monter à la tête, blessé par l'expression dégoûtée qui se peignit sur le visage de son unique progéniture.

« Maintenant, ça suffit, tu montes dans ta chambre et tu te tiens tranquille, Naola », ordonna-t-il d'une voix redevenue presque calme.

Si calme que c'en était effrayant.

« Non, trembla la jeune fille. Non, tu n'as pas le droit ! »

Il s'avança vers elle, lui saisit le bras et l'entraîna jusqu'à l'escalier. Elle criait, elle pleurait, elle le griffait, elle le traitait de tous les noms. Il s'obligea à faire abstraction. Il aurait pu l'assommer, mais lever son concentrateur sur sa fille était une limite qu'il ne pouvait pas franchir.

« Monte ! », hurla-t-il en tentant de la porter sur les premières marches alors qu'elle le repoussait de toutes ses forces.

Elle lui répondit d'un violent coup dans le tibia. Il grogna de douleur, mais la tint plus fort, la main refermée sur son avant-bras. Impossible de lui faire monter les degrés de l'escalier. Il la plaqua alors contre le mur proche, ouvrit la cave à la volée et l'obligea à entrer. Il claqua la porte sur elle et dressa un charme de silence entre eux deux, masquant brutalement les cris et les insultes qu'elle lui adressait à travers le bois.

Naola frappa la cloison des deux poings, avant de se laisser glisser sur la première marche. La tête posée contre ses genoux elle sanglota nerveusement, incapable de reprendre le dessus sur ses émotions, incapable de pardonner la scène qui se déroulait dans sa propre maison.

Chapitre 3

Vestes Grises

Britton Dagda resta presque une minute à observer la porte derrière laquelle il venait d'enfermer sa fille. *De l'abriter.* Il déglutit doucement, promena la main sur son visage puis poussa un long soupir. D'un sortilège, il effaça les traces de sa lutte avec Naola et il revint au salon. Il détailla le fugitif et se baissa pour récupérer son badge, abandonné sur la table basse. Mettre un nom sur celui qu'il allait condamner ne l'aidait pas. Il serra les dents. S'il l'emmenait au Centre de Commandement de la Police Magique Fédérale, il le sauvait, mais il obligeait sa famille à l'exil. Le gouvernement avait bien des programmes de protection, mais ils s'avéraient souvent peu efficaces. Leuthar, le puissant mage à la tête de l'Ordre, n'avait qu'un mot à dire pour que ses ennemis et dissidents disparaissent.

Le père préférait ne pas courir le risque. Il soupira, une nouvelle fois, puis se décida. Il se rendit à l'entrée de sa maison, sortit sur le perron puis dans l'allée de leur petit jardin. Il plaça son concentrateur au creux de sa paume, ouverte vers le ciel. L'objet émit une succession d'éclairs rouges qui illuminèrent les environs durant une dizaine de flashes. Largement assez pour attirer l'attention des Vestes Grises qui ratissaient le quartier. Dans les secondes qui suivirent, trois sorciers et une sorcière se matérialisèrent devant lui, concentrateurs chargés, prêts à faire feu. Britton leva les bras, livide.

« Ne... ne tirez pas. Je sais où est votre homme.

– Ton concentrateur ! Tout de suite ! », ordonna l'un des gars de l'Ordre.

Les trois autres baissèrent leur arme, lentement. Britton s'exécuta. Il retira sa chevalière, à gestes mesurés, et tendit sa paume ouverte vers eux. La femme s'avança et la lui prit brusquement. Elle lui saisit l'autre poignet et lui arracha le badge du P.M.F. de la main avec un petit cri de victoire.

« Oh... Mais voilà qui est intéressant... », souffla-t-elle sans le lâcher.

Elle devait avoir la quarantaine, les cheveux courts, des yeux verts. Elle se tenait beaucoup trop proche de lui. Elle lui sourit avec une expression très sensuelle.

« Il est là. Je... Je l'ai immobilisé... », articula-t-il avec difficulté.

La femme sourit de plus belle et passa ses doigts sur le bas de son visage. Il eut un mouvement de recul à cette caresse.

« Bon garçon, souffla-t-elle, on peut entrer ?

– Oui. Entrez... répondit l'homme avec un léger tremblement dans la voix.

– Merci. Allez-y, les gars ! », ordonna-t-elle au reste du groupe qui s'engouffra dans la maison.

La sorcière les suivit et fit un signe au propriétaire de venir avec elle.

« Votre nom ?

– Britton Dagda. Faites vite s'il vous plait, souffla-t-il d'une voix peu assurée.

– Comment est-il entré chez vous ? questionna la femme sans tenir le moindre compte de sa demande.

– Je... Je l'ai piégé », mentit Britton, très mal à l'aise.

Dans le salon, deux hommes avaient poussé le fugitif au sol. Ils l'attachèrent puis le réveillèrent d'un simple sort. Le malheureux se mit immédiatement à crier. Son état avait empiré. La femme abandonna Britton sur le pas de la porte. Elle donna un gros coup de pied dans le ventre du policier pour le faire basculer sur le dos. Elle s'installa sur son torse, referma sa main sur son bras blessé et serra. Il hurla de plus belle, trop faible pour se débattre. Elle lui immobilisa la tête, ses doigts bloqués sur son menton, et rit, penchée sur son visage.

« Alors Sverre, tu commences à regretter un peu ? Infiltrer l'Ordre... Tss... Vraiment... On t'avait grillé dès le premier jour... J'espère que Zerflighen et sa petite bande ont bien profité de toutes ces petites désinformations qu'on a fait passer par toi... »

L'autre haletait. Il avait cessé de crier, comme si dans un ultime effort, il avait décidé de ne pas offrir cette satisfaction à son bourreau. La femme au-dessus de lui poursuivait, d'une voix de démente :

« T'en prendre à moi directement... J'ai presque cru en toi, tu sais, ces derniers mois ! Presque cru en ta sincérité... Tu savais... tu savais forcément que ça finirait comme ça ! Moi qui t'exécute ! Je vais prendre un plaisir fou à te faire crier une dernière fois, bâtard ! »

Elle lui décocha un sortilège directement sur sa blessure et il n'eut en effet pas d'autre choix que de hurler. Lorsqu'il se tut, elle lui sourit et chantonna d'une voix douce :

« Ça n'est pas encore terminé. »

Britton observait, médusé, incapable de réagir. Il n'avait pas bougé, il était bloqué par le spectacle, paralysé. Il avait enfoui ses poings serrés au fond de ses poches et fixait un point imprécis, au sol.

« Fanny, j'ai trouvé un truc intéressant là ! », cria l'un des autres hommes depuis le vestibule.

Le sang de Britton se glaça lorsqu'il entendit la voix de sa fille derrière lui.

« Lâche-moi ! Lâche-moi, connard, me touche pas ! Aïe ! »

La chef de l'opération se redressa alors qu'un de ses sbires traînait une Naola déchaînée jusqu'au centre du salon. Il la propulsa au sol d'une gifle monumentale. La gamine, sonnée, cessa de crier.

« Cette salope m'a mordu ! justifia l'homme en secouant sa main.

– Arrêtez ! », s'époumona Britton en venant, sans y réfléchir, s'interposer entre sa fille et les Vestes Grises.

Le ton de cet ordre, à la fois paniqué et extrêmement autoritaire, les figea tous un instant. Fanny croisa les bras, un sourire mauvais au coin des lèvres.

« Arrêtez ou quoi ? demanda-t-elle à mi-voix.

– C'est ma fille, elle n'a rien à voir avec tout ça, répondit Britton, bien moins assuré.

– Je l'ai trouvé dans la cave. Elle a du sang sur les mains. Elle a dû essayer de le soigner, répliqua l'homme que Naola avait mordu.

– Oh. Alors voilà comme il est entré chez vous, n'est-ce pas, monsieur Dagda, rit doucement Fanny, avec un froncement de nez. C'est pas bien de me mentir. Redresse là, Hights, à genoux », ordonna-t-elle à son compère.

L'interpellé attrapa la jeune fille et lui tordit le bras dans le dos pour la maintenir sur les genoux. Naola tremblait de peur et de colère. Les dents serrées, elle se débattit, mais le sorcier lui saisit les cheveux et lui tira la tête en arrière pour l'obliger à se tenir tranquille. L'autre femme s'accroupit à son niveau. Les doigts sur son menton, elle s'assura d'avoir toute son attention, les yeux bien dans les siens. L'adolescente frissonna sous ce regard qui n'exprimait que le plaisir cruel que cette Veste Grise prenait à la situation.

« Laissez-la, elle n'a rien fait ! », s'écria Britton en tentant de venir secourir sa fille.

Deux hommes l'empoignèrent aussitôt et l'immobilisèrent.

« Tu te tiens tranquille papa, ordonna Fanny, sans un regard pour lui. Tu ne bouges pas et on ne fera pas de mal à ta précieuse petite fille. Compris ?

– Compris », articula le père d'une voix blanche au bout de deux secondes à se débattre.

Les deux autres le relâchèrent et Fanny reprit à l'adresse de Naola :

« S'opposer à l'Ordre, c'est mal, petite. Ça ne peut que t'apporter du malheur, c'est compris ? », souffla-t-elle à mi-voix, très douce, comme si elle expliquait une vérité simple, mais essentielle à un jeune enfant.

Naola serra les dents, elle garda le silence.

« C'est compris ? », insista la femme sans plus de réponse.

La Veste grise soupira, jeta un coup d'œil au père, hésita, et finalement se releva.

« Je vais faire en sorte que tu comprennes. Regarde bien, petite, ce qu'il en coûte de s'opposer à Leuthar. Hights, fais en sorte qu'elle ne me lâche pas des yeux. »

La femme revint vers le fugitif, toujours au sol. Elle tourna doucement autour de lui, comme un chat tourne autour d'une proie qu'il hésite à achever. Elle activa son concentrateur, le braqua sur lui, mais attendit encore quelques minutes, à se délecter de son expression terrifiée. Puis elle lança son sort mêlé. L'homme rejeta sa tête en arrière, mais rien ne sortit de sa gorge tant la sensation de souffrance était horrible.

Hights tenait Naola immobile. Il lui tordait le bras d'une main et maintenait son menton face à la scène de l'autre. Elle le sentit rire dans son dos et il murmura, contre son oreille :

« La prochaine fois que je te croiserai, gamine, tu vas salement regretter de m'avoir mordu. Fais gaffe à toi. »

Fanny changea plusieurs fois de méthode pour torturer sa proie. Cela dura l'éternité. Le policier bavait du sang en petites bulles rosâtres sur le sol du salon. La femme s'était à nouveau installée sur lui et la main sur sa poitrine le regardait gémir. Elle lui avait lacéré le visage et les côtes à l'aide d'un sortilège quelques minutes plus tôt. Pourtant, elle ne s'acharnait pas. Chacun de ses gestes, chacun de ses sorts était mesuré, calculé. Comme s'il avait pu exister un raffinement dans le choix de la douleur.

D'un coup, l'homme mourut. Le cœur lâcha. Simplement. Fanny grogna. Elle se releva, s'étira, fit craquer ses doigts, très calme. Autour, personne ne parlait. Il n'y avait plus comme bruit que les sanglots nerveux de l'adolescente. La femme se dirigea vers elle et lui sourit avec une expression de grande sœur compatissante.

« Tu vois, petite... Ne cherche plus à soutenir nos ennemis. Ou on fera ça à ta famille avant de le faire à toi... c'est compris ? »

À nouveau, Naola ne répondit pas, trop choquée pour comprendre le sens des menaces de la femme. Fanny lui saisit le menton et lui tourna la tête vers son père, violemment. Elle arma son concentrateur, pointé vers Britton Dagda et elle répéta d'une voix forte :

« C'est compris, petite ? »

– C'est compris, lâcha la fille en tremblant. C'est compris ! »

Fanny se redressa avec un sourire et lui tapota la tête, l'air satisfait.

« Lâche-la Hights. Allez. On décolle. »

Chapitre 4

Adieu la famille

Quelques minutes plus tard, il n'y avait plus que Naola, son père et une large tache de sang répandue sur le sol du salon. L'adolescente pleurait sans réussir à s'arrêter. Dès qu'ils furent seuls, Britton se précipita sur elle.

« Nao... souffla-t-il, c'est terminé... »

Il referma les mains autour d'elle et tenta de la bercer. Elle resta contre lui quelques instants. Ces bras qui l'avaient toujours rassurée et protégée lui apportèrent leur réconfort. Et, avec lui, la lucidité crue et brutale de ce que son père venait de faire. Condamner un homme à mort. Il aurait pu lui-même l'exécuter, le résultat final n'aurait pas été différent. Naola hoqueta et, avec un cri de rage, le repoussa d'un geste violent.

Elle tomba à la renverse, entraînée par son mouvement, puis se releva. Les deux bras croisés sur le ventre dans une expression de dégoût profond, elle toisa son géniteur. Son regard, entre colère et déception, brûlait, proche de la haine. Elle pinça les lèvres sans trouver quoi dire. Sans être capable d'aligner les mots qui lui auraient permis de crier la flopée de sentiments qui la faisaient trembler.

À court d'émotions elle tourna les talons et monta quatre à quatre les marches qui menaient à sa chambre dont elle claqua la porte. Britton la suivit et tenta de la raisonner :

« Nao, je n'avais pas le choix... »

– Ta gueule! »

Ce fut à peu près la seule réponse qu'il obtint d'elle. Il l'avait trahit. Allongée sur son lit, elle passa une grande partie de la nuit à pleurer. Hyzerfrid Dagda, sa mère, chercha à son tour à la réconforter, mais la conversation à travers le bois fut rapide et violente.

« Comment est-ce que je pourrais regarder cet homme sans penser à ce qu'il a fait? souffla rageusement l'adolescente, le front collé contre la porte qu'elle refusait d'ouvrir.

– Je comprends ce que tu ressens ma chérie, mais...

– Tu comprends rien du tout! T'étais pas là! Tu peux pas savoir, tu les as pas vu faire! T'as pas vu ce que ton mari a laissé faire!

– Je sais Naola, je sais... Laisse-moi entrer s'il te plaît...

– Tu l'aurais secouru, toi, ce P.M.F., hein? On l'aurait amené au centre fédéral si papa n'avait pas été là?

– Je... »

Hyzerfrid hésita quelques secondes de trop. Juste assez pour laisser le temps à Naola de douter.

« Dis-moi que tu n'aurais pas fait pareil! cria-t-elle avec des accents de panique.

– Je ne sais pas, Naola! On ne sait jamais comment on va réagir face à ce genre de situation! »

Cela, l'adolescente ne voulait pas l'entendre. Elle se mura dans un silence coupé de sanglots et refusa de répondre, autant que d'ouvrir sa porte.

Comment ces personnes pouvaient-elles être ses parents? Comment avaient-ils pu permettre ce qui venait d'arriver? C'était leur faute, entièrement leur faute. Et son père qui n'avait pas levé le petit doigt pour la secourir! Il avait regardé les Vestes Grises la frapper sans rien faire. Il les avait regardé tuer ce gars sans rien faire. Quel lâche!

Chaque pensée creusait un sillon douloureux dans son cerveau. Si elle fermait les yeux et tentait de dormir, elle revoyait l'homme se déformer sous la torture et crier.

Elle finit par tomber dans un état de demi-conscience, sans vraiment s'arrêter de pleurer. Ses nerfs à vif eurent raison d'elle et elle s'assoupit, pour de bon.

Le soleil pointait à l'horizon lorsqu'elle se réveilla. Elle était plus fatiguée, plus choquée encore qu'au coucher. Elle ne pouvait plus rester là. C'était impossible. Elle ne pouvait plus se reposer dans cette pièce. Dans cette maison de traîtres et de lâches.

Déterminée, elle repoussa les couvertures de son lit. En quelques minutes, son sac était prêt. Il contenait le minimum. Quelques vêtements. Quelques cadres mnémotiques, pour l'école. Toutes ses économies. Pas suffisant.

Sur la pointe des pieds, elle sortit de sa chambre et se faufila jusqu'au bureau paternel. Elle connaissait les cachettes de ses parents et savait où trouver les Dens qu'ils gardaient, au cas ou, en liquide, un peu partout dans leur foyer. Son cœur s'affolait de la décision qu'elle venait de prendre : partir et ne pas se retourner.

Elle passa à la cuisine pour se préparer une réserve de provisions. Ses mains tremblaient en glissant dans un sac à univers-de-poche du pain, des conserves, des fruits. À chaque objet qu'elle croisait, elle avait le cœur qui se serrait. C'était la dernière fois qu'elle voyait toute cette banalité, toutes ces choses auxquelles elle était habituée et ne prêtait même plus attention. Elle fit disparaître un petit canif dans sa poche.

Après une longue hésitation, elle retira son concentrateur et le déposa sur la table. L'artefact pour enfant, peu puissant, ne lui serait d'aucune utilité. Un adulte pouvait aisément le tracer et le localiser. Si elle voulait vraiment fuguer – et elle voulait vraiment fuguer – il lui faudrait être très discrète. Et puis, avec tout l'argent qu'elle avait récupéré, elle pouvait s'acheter une arme plus correcte que la babiole fournie par ses parents pour les cours...

Elle fronça les sourcils et eut une idée qu'elle jugea brillante. Elle repassa sa bague, monta très doucement les escaliers jusqu'à la chambre parentale. Sans hésiter, elle lança un petit charme de sommeil profond. Il s'agissait de ne pas les réveiller lorsqu'elle commettrait son larcin.

Sur la pointe des pieds, elle entra dans la pièce. Sa mère dormait habillée, sur les draps, dans les bras de son père. Tous deux, même dans le repos, ne paraissaient pas sereins. Naola leur jeta à peine un coup d'œil. Elle se dirigea vers le secrétaire et fouilla dans les bijoux qui y étaient rangés. Le concentrateur de sa mère était posé sur une étagère, dans un écrin satiné. C'était une relique en Iris pur, un pendentif en entrelacs, aux motifs celtiques. Un artefact puissant qu'elle ne portait qu'en de rares occasions.

Mais Naola savait qu'elle allait au-delà de nombreux dangers. Une arme redoutable, c'est ce qu'il lui fallait pour les surmonter. Elle disposa sa petite bague à la place du bijou et passa ce dernier autour de son cou. Puis elle sortit, toujours sans un regard pour sa famille qu'elle déclara ne plus considérer comme telle.

Quelques minutes plus tard, elle se tenait face au soleil levant, sur le perron de la maison de la banlieue de Stuttgart. Et elle commençait sa nouvelle vie. À pied. Se transférer par les réseaux officiels aurait signifié prendre le risque d'être repérée.

Chapitre 5

Les Agates

La rosée ornait l'herbe et les fleurs du Parc Aux Agates d'une parure qui scintillait à la lumière rasante des premières lueurs de l'aube. C'était le plein été, mais le ciel dépourvu de nuages rendait les nuits très fraîches. Naola avait peu dormi, allongée sous une couverture trop fine. Elle s'était dissimulée dans le bosquet touffu derrière lequel elle se réfugiait ces deux derniers jours.

Le Parc Aux Agates était un petit jardin public aménagé à l'anglaise dans les quartiers les plus prisés de Stuttgart. En venant s'y perdre, l'adolescente avait limité le danger. Pas de mauvaise rencontre. Pas, non plus, de risque de se faire repérer. Elle n'utilisait pas sa magie.

La grande banlieue où se trouvait sa maison et le centre de Stuttgart étaient distants d'une centaine de kilomètres. Pour Naola, habituée à se déplacer via le réseau de transfert de la Fédération, ce chiffre ne représentait rien. Avant, elle n'avait aucune idée, aucune échelle de valeurs pour juger de la difficulté et du temps que prendrait une telle marche. Maintenant, elle savait. Des jours. Et un sacré mal aux pieds.

Elle était arrivée dans les beaux quartiers l'avant-veille et avait décidé d'y faire une pause. Elle grogna en se redressant et se frotta vigoureusement les bras pour se réchauffer. Elle se reconfortait en se disant que ce soir elle dormirait dans un vrai lit. En centre-ville, les hôtels étaient nombreux. Elle disposait de beaucoup de liquide et n'avait aucune obligation de laisser son nom.

Naola s'imaginait recherchée par les P.M.F., ou pire, par l'Ordre. Les menaces de la Veste Grise l'avaient tenue éveillée une bonne partie des deux premières nuits passées à la belle étoile. Puis la fatigue avait eu raison d'elle.

Elle s'extirpa de sa cachette, regroupa ses affaires, hissa son sac sur son épaule et alla s'installer sur le banc qui avait côtoyé son jean toute la veille. Le parc apparaissait dans toute sa superbe. Il avait été conçu par un paysagiste visionnaire. L'homme avait vu dans cet espace vert un moyen de rendre un hommage à la beauté de la nature. À sa magie qui persistait encore et toujours, malgré l'insistance des humains à la meurtrir.

La jeune fille faisait face à une série de modestes étendues d'eau, les Agates, protégées par un écran de pelouse vallonnée et entremêlée de saules. Les arbres centenaires, plantés peu après les Cataclysmes, pleuraient leurs branches jusqu'à l'ondée. Ils la caressaient avec délicatesse et faisaient chatoyer le flot de petits cercles, à la lumière du jour naissant.

L'architecte avait conçu la scène pour qu'on puisse, de ce banc précis où Naola se tenait, observer le soleil jouer de ses rayons sur le paysage; de ses premières lueurs à ses feux moribonds. L'endroit incitait à la contemplation, à la méditation, au calme. C'est ce qui avait interpellé l'adolescente, ce qui l'avait stoppée dans sa fuite sans but.

Elle remonta les jambes sur l'assise, passa les mains autour de ses genoux, y posa son menton et soupira. En partant de chez elle, Naola n'avait imaginé qu'un vague projet. Rejoindre la ville pour y trouver de quoi loger, en attendant la reprise des cours. C'était le début des vacances d'été. Dans deux mois, elle pourrait retourner à l'internat.

D'ici là, il faudrait improviser. Elle avait pensé se rendre chez Thom, son meilleur ami, pour qu'il la dépanne. Mais réflexion faite, les parents du jeune homme l'auraient très probablement dénoncée et reconduite à son domicile.

L'adolescente devait se montrer prudente. Elle ne pouvait pas compter sur ses amis. Naola avala sa salive et serra les dents. Elle ne pouvait plus se fier qu'à elle-même, de toute façon.

Le plus raisonnable restait de se trouver une planque. Un petit hôtel au centre-ville. Un truc discret. Est-ce qu'elle aurait assez d'argent pour tenir jusqu'à l'automne? Elle n'en était pas certaine. Et quand bien même? Il était hors de question qu'elle s'appuie sur ses parents pour payer son école. Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec eux.

Elle grogna, toute seule sur son banc, et cracha par terre. Ça lui donnait l'impression d'être plus endurcie qu'elle ne l'était. L'adolescente était passée par la colère, la rage, la haine, le désespoir, ces cinq derniers jours. Elle avait eu le temps de compter ses sentiments tout autant que ses pas. Mais elle avait l'esprit plus clair à présent. Elle était déterminée.

Naola sauta au sol, vive, et sourit. Cette pause lui avait fait du bien. Elle se mit en marche et quitta le Parc Aux Agates avant que tout ce que Stuttgart comptait d'aristocratie ne se lève pour la promenade matinale. Elle en avait essuyé des regards outrés et des petits froncements de nez méprisants. Quelle outrecuidance de monopoliser ce banc! Avec sa tenue d'une relative propreté, ses cheveux décoiffés et son air de chien qui va mordre, la jeune fille prenait soin de paraître juste assez propre sur elle pour qu'on ne s'inquiète pas de la voir là. L'effort minimal.

Ses pieds, douloureux d'avoir trop marché, protestèrent lorsqu'elle reprit sa route. Il lui fallut deux heures pour rejoindre Stuttgart et, fatalement, ses pas la menèrent aux lieux qu'elle avait l'habitude de fréquenter.

Chapitre 6

Balade aux Halles

Naola marcha, tant bien que mal, jusqu'au centre historique de Stuttgart. Le point névralgique de la cité, avec ses énormes constructions humaines et ses boutiques, évoquait des souvenirs joyeux à la jeune fille.

Agacée par son sentimentalisme, elle se détourna de l'Opéra-Reconstruit où ses parents l'avaient plusieurs fois amenée voir des représentations. Elle essuya le coin de ses yeux de sa manche et gagna la grande place, sur le parvis de Nieucastle. Une fois l'an, la garde d'honneur de la Police Magique Fédérale y tirait les dragons d'artifices du spectacle pyromagique. Les Fédérés célébraient ainsi la fin symbolique des Cataclysmes et l'anniversaire du traité constitutionnel de la Fédération.

Les sorciers n'avaient fait qu'investir la ville deux cents ans plus tôt. Ils avaient restauré ce qui pouvait l'être, détruit certains quartiers dangereux et redonné de la cohérence à l'environnement urbain. La Capitale était le cœur de la Fédération. Entre les murs épais des châteaux de Stuttgart respiraient tous les organes vitaux du monde des enchanteurs.

La jeune fille s'immobilisa au milieu de la Place des Fédérés, l'axe principal de la cité. En face d'elle se dressait le Nieucastle, un gigantesque bâtiment de pierres blanches, aux fenêtres hautes et aux toits d'ardoises. L'une des deux ailes avait été détruite lors d'une explosion, du temps où les humains vivaient encore là. Les sorciers l'avaient reconstruite à l'identique. Aujourd'hui, le monument abritait les Hautes Instances politiques de la Fédération. Plus jeune, l'adolescente en avait visité la partie accessible au public en sortie de classe.

Naola venait souvent en ville, pour sortir, pour faire des courses, avec ses parents, avec ses amies... Pourtant, se retrouver devant l'immense édifice lui donnait toujours une impression de vertige. Le Centre de Commandement de l'Armée Fédérale, le siège du Gouvernement et la Demeure des Présidents en imposait autant que les pompeux fonctionnaires qu'ils logeaient.

L'obélisque brisé dans son dos, la fille tourna lentement sur elle-même et détailla un à un les bâtiments alignés aux bordures de la place. La Bibliothèque Fédérale, une cage faite de miroirs et de vitres, le palais de justice et ses allures de château fort, et, bien sûr, la Grande Halle.

La colonnade en pierre marquait le début du quartier couvert, un ensemble de rues et de ruelles qui sinuaient, protégées par des toits d'ardoise et de verre. Le secteur commercial. Celui que Naola connaissait le mieux, dans les artères principales au moins. Il se disait qu'on trouvait tout sous le couvert de la Grande Halle. Et que, bien sûr, tout s'achetait.

La jeune fille voulait s'y rendre, pour se loger dans un premier temps, puis pour travailler. De sa courte marche matinale, elle avait conclu que, pour gagner de quoi survivre une fois ses provisions et sa cagnotte épuisée, il lui faudrait, rapidement, trouver un emploi. Elle devrait également s'arranger pour payer elle-même sa scolarité, ce qui représentait une somme tout à fait conséquente. Surtout si on comptait l'achat de l'hexoplan, un engin indispensable pour réussir son année scolaire. Neuve, la machine volante coûtait très cher. Le modèle qu'elle visait, en particulier, était hors de prix. Ses parents avaient convenu de le lui offrir pour son anniversaire. Elle devait à présent faire une croix dessus. Revoir ses exigences à la baisse la déprimait.

L'adolescente suivait un cursus particulier. Athlète en herbe, elle avait intégré une prestigieuse école sportive qui la destinait à entrer dans l'une des meilleures équipes de course à quatre de la Fédération. À moins que Naola ne choisisse le steppes-chase. Les deux disciplines se pratiquaient, de toute façon, sur un

hexoplan; une mécanique magique volante, évolution lointaine du balai que les sorcières chevauchaient dans les anciennes légendes. La machine sur laquelle elle jetait son dévolu était réputée pour sa légèreté et sa rapidité. Un appareil difficile à maîtriser, certes, car extrêmement nerveux, mais l'adolescente était douée. Et elle avait hâte de pouvoir manier son propre engin plutôt que ceux prêtés par l'école.

Perdue dans ses pensées, Naola sursauta alors que, au loin, des soldats fédéraux dans leurs uniformes bleu nuit se dirigeaient du Centre de Commandement vers elle. Elle prit peur. Elle tourna les talons. Quelle sotte! Bien sûr qu'elle croiserait des P.M.F. en venant traîner dans le quartier!

Elle se mit à courir, directement vers les Grandes Halles dans lesquelles elle s'engouffra sans se retourner. Elle dépassa rapidement les quelques rues les plus passantes, celles qu'elle connaissait le mieux, et s'engagea, au hasard, à travers le dédale de passages qui se firent, à mesure de sa progression, plus sombres et plus étroits.

Paniquée à l'idée que ses parents puissent l'y chercher, elle décida d'éviter toutes les zones qu'elle avait déjà fréquentées auparavant. Finalement, après avoir erré toute une partie de la journée, et dormi, dans un coin sombre, une bonne partie de l'après-midi, elle échoua dans un bar du quartier couvert à la tombée de la nuit.

La petite gargote mal éclairée et basse de plafond était bondée, mais on y servait à manger. L'odeur d'un plat en sauce qui mijotait dans l'âtre d'une grande cheminée raviva sa faim. Elle se laissa tomber sur l'une des chaises libres, au comptoir, et commanda un jus de fruit et une assiette. Le serveur la toisa de haut en bas avant de lui apporter ce qu'elle voulait.

« On s'est perdue ? » demanda-t-il, sur le ton de la conversation.

Naola lui décocha un regard noir. C'était sa façon de s'exprimer depuis sa fugue. Les regards noirs, ça éloignait les gens. Ils ne posaient pas de question et ils ne la faisaient pas chier. *Un super pouvoir, le regard noir*, songea l'adolescente, dont l'humeur était descendue du morose jusqu'au sombre au cours de cette journée d'errance. Elle n'était pas beaucoup plus avancée qu'au matin. Excepté le fait qu'elle ne trouverait plus de buisson où dormir et qu'il lui faudrait maintenant payer pour passer une nuit dans un hôtel minable. Elle n'avait pas imaginé les prix pour se loger si élevés. Le barman, à son silence glacial, n'insista pas et la laissa tranquille.

Chapitre 7

La gargote des mécamages

Naola mangea plus ou moins en paix dans le brouhaha ambiant. La clientèle de la gargote s'avérait masculine et très joyeuse. Mais à vrai dire, elle était trop occupée à ingurgiter son premier repas chaud depuis longtemps pour se donner la peine de détailler son environnement.

Un homme vint prendre place à côté d'elle et lui adressa un sourire auquel elle répondit par une grimace. L'imbécile dut prendre la chose pour un encouragement, car il lui demanda :

« Alors, on s'est perdue ? »

– Merlin, mais lâchez-moi avec cette question de merde ! » grogna l'adolescente, le nez dans son verre.

Elle avait l'air si paumée que ça ? Elle détourna la tête histoire de bien faire comprendre qu'elle ne comptait en rien engager la conversation. L'autre s'accrocha :

« T'as quel âge, gamine ? »

– Lâche moi », claqua-t-elle d'une voix sèche en reportant son regard sur lui.

Il portait une barbe de quelques jours, les cheveux longs, cachés sous un bonnet noir. Sa silhouette nerveuse se dissimulait sous un blouson sombre et des gants en cuir. Un accoutrement étrange. Elle l'avait vu entrer, du coin de l'œil, plus d'une demi-heure plus tôt. Il avait déjà bu quelques verres et semblait légèrement éméché.

A posteriori, la jeune femme se dirait que ce détail aurait dû l'alerter. Un sorcier tenait bien mieux l'alcool.

Naola estima qu'il devait avoir une quinzaine d'années de plus qu'elle. Et que pour un adulte il se fringuait franchement pas de façon sérieuse. La réflexion manqua de la faire sourire. Elle se rendit compte qu'elle avait besoin de sourire. L'homme le perçut, car au lieu de se renfrogner, il rit à sa réplique cinglante.

« Je te paie à boire ? proposa-t-il »

– Non, merci.

– Un autre jus de fruit ? demanda-t-il, l'air taquin. Je te donne quoi... seize ans ?

– Mais ta gueule ! Je suis majeure ! » mentit-elle.

Elle commençait à s'énerver et il rit de plus belle. Il fit un petit signe au barman qui s'approcha en fronçant les sourcils.

« Remets-moi la même chose, Harlem. Et à la petite aussi, demanda-t-il d'une voix joyeuse. »

– La petite n'a pas l'air d'avoir envie que tu lui paies un coup, Matt, répondit le serveur d'une voix froide. Ni que tu lui causes en fait.

– Bien sûr qu'elle veut bien. Hein gamine ? C'est quoi ton nom au fait ? » demanda-t-il en se penchant vers elle.

Il posa sa main sur la cuisse de la jeune fille. Elle le trouvait déjà trop proche d'elle, dans son espace vital,

mais ce contact indésirable lui fit perdre son sang froid.

Naola était d'une excellente constitution. Les études qu'elle suivait nécessitaient une parfaite condition physique. Aussi fatiguée qu'elle puisse être à cause de sa randonnée forcée, elle n'en restait pas moins très vive. Et surtout, elle savait comment frapper. En Course à Quatre, tous les coups, ou presque, étaient permis.

Ce fut instinctif. L'homme se prit son poing au milieu du nez. Elle le sentit craquer au passage. L'élan l'entraîna contre lui, elle bouscula son siège et l'éjala par terre.

Les conversations s'interrompirent autour d'eux et il y eut un moment suspendu où la fille ne sut comment réagir. Elle qui ne cherchait qu'à rester discrète se retrouvait au centre de l'attention. L'homme au sol, Matt, comme l'avait appelé le serveur se releva en grondant, la main en travers de son nez qui dégoulinait de sang.

« Alors ça! Tu vas me le payer salope! », cracha-t-il en se jetant sur elle.

Elle esquiva la première attaque, recula, tenta de fuir, mais se découvrit bloquée par la barrière formée par la moitié des clients de l'établissement agglutinés autour d'eux. Matt la rattrapa par le bras et la projeta en arrière, contre le bar. Elle se contorsionna pour éviter son poing qui s'écrasa sur son épaule au lieu d'atteindre son visage. Elle cria de douleur et de surprise. La sensation provoquée par le coup n'avait rien de normal. C'était beaucoup trop dur pour être humain.

Elle baissa les yeux sur la poigne qui la maintenait plaquée contre le comptoir. Il avait fait disparaître ses gants. Une main en métal. Comme celle qui venait de la frapper. L'homme avait des prothèses à la place des membres. Un mécamage. Il avait fallu qu'elle choisisse un repère de mécamages! Et maintenant, il la touchait avec ses mécartifices répugnants! Est-ce qu'il les avait chargés d'un sort? Est-ce qu'il allait voler sa magie pour les alimenter? Combien de coups en acier supporterait-elle avant de tomber dans les pommes?

On ne s'imagine pas le nombre de questions qui passe en tête lorsqu'on se trouve sur la trajectoire d'un poing de métal et d'iris qui fonce sur son visage... Naola ferma les yeux et cria, juste avant l'impact... qui n'arriva pas.

Sans comprendre comment, elle se retrouva de l'autre côté du bar. Le serveur lui tenait fermement le bras et l'obligeait à rester derrière lui. Cela lui rappela la façon dont l'avait traitée la Veste Grise. Elle se sentit d'un coup prise de nausée. Au-dessus d'elle, Harlem s'égosillait pour obtenir le calme.

On fit sortir le dénommé Matt qui jurait comme un dragonnier et l'établissement reprit peu à peu une activité normale. Alors, seulement, le barman relâcha la jeune fille qui, à sa surprise, s'effondra au sol.

« Hé gamine, ça va pas? » demanda-t-il en s'accroupissant à son niveau pour voir si elle était encore consciente.

Elle bougea et se détourna en mettant son bras devant son visage pour cacher ses larmes.

« Ça va très bien! » cria-t-elle agressivement.

Elle s'adossa contre le bar, assise à terre, la respiration courte. Harlem se redressa, embêté, et proposa :

« Ok. Ok. Rentre chez toi. C'est pas un endroit pour les jeunes filles ici.

– Je veux une chambre

– Pardon?

– Je veux une chambre pour la nuit. T'en loues, non? J'ai de quoi payer. »

Le gars l'observa une ou deux secondes sans rien dire puis soupira et hocha la tête.

« Ouais. On a des chambres. Viens, je t'amène.

– Je... j'arrive pas à me lever » souffla la gamine d'une voix qu'elle tentait de maîtriser.

Elle avait déjà essayé plusieurs fois, mais ses jambes l'avaient abandonnée sous le coup de l'émotion. De la fatigue aussi, sans doute. Là, quoi qu'elle fasse, elle n'arrivait pas à obtenir une autre sensation que du coton indistinct à la place de ses membres. On ne peut pas marcher avec du coton.

Le barman grogna et se pencha sur elle. Il la souleva et la soutint, un bras passé sous son épaule, jusqu'à l'amener à une chambre, un étage au-dessus. Il lui mit la main sur le loquet, à l'intérieur de la poignée de porte.

« Tu t'enfermes bien et tu dors », ordonna-t-il avant de retourner à son service d'un pas pressé.

Naola tourna la clé trois fois, tituba jusqu'au petit lit une place sur lequel elle tomba et s'endormit sans même prendre la peine de se glisser sous les draps.

Chapitre 8

Harlem le barman

Naola fut réveillée par des coups frappés à sa porte. Elle se recroquevilla en position fœtale et se cacha sous la couverture. Elle avait dû se glisser au chaud durant la nuit.

« Mademoiselle ? » entendit-elle distinctement à travers la cloison qui devait être plutôt fine.

Mademoiselle, songea-t-elle, voilà que le barman faisait dans la politesse. Au moment de lui demander de payer sa chambre, il oubliait de l'appeler gamine. Elle grommela, chercha à rattraper les bribes de son sommeil. Mais l'autre insista :

« Mademoiselle ? »

– 'Arriv' », lança-t-elle d'une voix pâteuse. Elle repoussa les draps en notant au passage son odeur de moyennement propre, puis posa les pieds au sol. Se remettre debout lui tira la grimace des jours de courbatures. Elle vacilla jusqu'à la porte qu'elle tenta d'ouvrir plusieurs fois avant de se souvenir l'avoir fermée à clef.

« Quoi ? demanda-t-elle, de méchante humeur à travers la porte entrebâillée »

– Je... je venais juste voir si ça allait, répondit le serveur. Il est onze heures, j'avais peur que tu ne te réveilles pas. »

Naola se détendit un peu et ouvrit plus grand à l'homme qui l'avait, l'air de rien, sortie d'un bien mauvais pas.

« Je vais bien... merci... Harlem... », souffla-t-elle après une petite seconde à faire remonter son nom jusqu'à sa bouche.

Elle avait haussé les épaules et cela lui tira aussitôt une grimace, puis un gémissement douloureux. Elle porta la main à l'endroit où le mécanisme l'avait frappée. Elle devait avoir un sacré bleu. Harlem sourit et leva une tasse d'où s'élevaient des volutes de vapeur.

« Café ? »

– Oui ! »

Elle tendit la main et grogna à nouveau. Bouger le bras lui faisait mal. L'homme en face d'elle termina son geste et lui mit le breuvage entre les doigts.

« J'ai de la crème pour ton épaule. Je peux y regarder si tu veux. »

Tant de sollicitude surprit Naola qui lui jeta un regard méfiant. En fait, c'était la première fois qu'elle l'observait vraiment. Il n'était pas très grand et pas très beau non plus. Ses yeux bruns s'enfonçaient sous des arcades un peu trop proéminentes. Une cicatrice barrait son visage, du sourcil au milieu de la pommette gauche. Des cheveux sombres, tirés en arrière par une petite queue de cheval, un nez droit et fin... Il dégagait une impression étrange.

Il devait avoir la trentaine, mais son attitude trahissait la fatigue d'une vie difficile. Sa façon de se tenir, le

regard un peu fuyant, les épaules en avant, ne respirait pas la confiance.

« J'aimerais prendre une douche avant... » répondit Naola avec quelques secondes de retard. Si c'est possible. Et après... je veux bien de ta crème...

– Hum... Si tu veux. Mais vu l'état des sanitaires ici, je te conseille plutôt d'utiliser un sort de propreté corporelle...

– Je préférerais me doucher, répliqua la jeune fille avec un froncement de nez par-dessus son café.

– C'est au fond du couloir, indiqua le serveur, d'un geste. Bon courage. Je retourne aux cuisines. Fais en sorte d'avoir de quoi payer quand tu descendras manger. Igniire, la patronne, est pas du genre à tolérer les squatteurs.

– Je lui dois combien à ta patronne ?

– Trois Dens, répondit l'autre après un rapide calcul mental.

– Trois Dens pour ça ! s'exclama la fille avec un coup d'œil sur la chambre vétuste et sale qu'elle avait occupée durant la nuit.

– Ça, le repas, la douche, le café, le petit déjeuner... », précisa Harlem en s'engageant dans les escaliers.

Naola grogna en se disant que trois Dens, c'était plus de la moitié de son argent de poche mensuel. Et que c'était du vol. Elle tira une serviette de son sac et prit la direction indiquée pour la salle de bain.

Harlem ne lui avait pas menti, elle était dans un état déplorable. Crasseuse, noire d'humidité, la pièce donnait l'impression qu'on allait se salir juste en passant la porte. La jeune fille soupira de dépit.

Jusque là, elle avait pris soin de ne pas utiliser la moindre magie. Une rumeur disait que chaque sorcier ayant un jour emprunté le réseau de transfert officiel pouvait être tracé via la signature de ses sortilèges. Par prudence, elle n'avait pas usé de ses pouvoirs depuis sa fugue. Elle craignait que ses parents, par elle ne savait quel miracle, convainquent les P.M.F. de la localiser. Avec une vraie nuit de sommeil, elle voyait bien l'improbabilité de cette supposition. Sa famille n'aurait jamais accès à de tels moyens pour la retrouver.

Après réflexion, Naola se décida donc à jeter un sortilège ménager dans la pièce. Elle sortit le concentrateur volé à sa mère de sa poche de pantalon, le plaça au milieu de sa paume et murmura la formule de récurage.

« Wow ! », s'émerveilla-t-elle, alors que le puissant artefact pulsait sa magie hors d'elle.

Il laissa le carrelage, l'évier, le sol et le miroir dans un état, si ce n'est impeccable, au moins praticable. Elle referma les doigts sur le bijou qu'elle détailla avec intérêt. Une antiquité vieille de plusieurs siècles. L'Iris se bonifiait au contact de la magie. Elle n'avait pas imaginé, en le volant à sa mère, mettre la main sur une arme pareille.

Quelques minutes plus tard, elle se glissait avec délectation sous une douche brûlante.

Chapitre 9

Igniire la presque-organique

Une fois la crasse de son voyage évacuée à grand renfort de savon, Naola rejoignit sa chambre à laquelle elle appliqua un nouveau sortilège ménager. La veille, elle s'était effondrée sur le lit, trop exténuée pour se rendre compte de la saleté ambiante. Elle s'en félicita, car l'état de la pièce l'aurait probablement empêchée de dormir.

Elle descendit enfin dans la gargote et tomba nez à nez avec une grande femme au visage rond, aux cheveux couleur feu et au regard bleu lavé.

Mais Naola ne nota ces détails qu'en arrière-plan, obnubilée par le seul élément que daigna lui signaler son cerveau. La patronne avait une tige métallique cuivrée qui lui sortait du crâne et venait se positionner devant son œil gauche, y déployant un tout petit écran transparent. Elle portait une robe verte, sans manche, et un tablier qui avait dû être blanc. Son avant-bras et son épaule n'étaient plus qu'à moitié organiques.

La jeune sorcière recula, dégoûtée par la mécanique dont les rouages et les tubes jouaient des articulations à chaque geste de son interlocutrice.

« Bah c'est qu'elle fait la petite prude, la gamine qu'a foutu le boxon dans mon établissement c'te veille! » s'exclama la femme que Harlem avait nommée Igniire.

Elle lui tendit une main métallique, l'autre appuyée contre sa hanche et réclama :

« Elle a de quoi payer au moins la p'tite ? »

– Oui. Oui, pardon », souffla Naola en détournant le regard, gênée.

Elle sortit une petite bourse de la poche de son jean et en tira trois pièces dorées. Elle se fit violence pour les déposer au creux de la paume cuivrée, avec beaucoup d'effort pour ne surtout pas entrer en contact avec elle.

La géante sourit d'un air avide et referma vivement sa poigne. Une poigne, mais aussi une arme, nota l'adolescente. Une main d'acier, en elle-même, constituait déjà une menace, comme Naola l'avait douloureusement expérimenté. Mais plus redoutable encore, en serrant le poing la tenancière avait découvert quatre petits canons à l'articulation de ses doigts.

« Elle dormira ici la nuit prochaine la p'tite, questionna la matrone. J'lui fais un prix sur la bouffe si c'est le cas.

– Heu... Ouais. Sans doute. Maintenant que j'ai nettoyé la chambre et la salle de bain, autant rentabiliser mon temps », répliqua Naola qui commençait à en avoir marre qu'on parle d'elle à la troisième personne.

– À la bonne heure! grinça Igniire, sans conviction. Votre repas est avancé, demoiselle, ajouta-t-elle avec ironie.

Elle désigna une table dressée d'une tasse et d'une assiette garnie, dans un coin de la pièce jusqu'alors caché par son corps massif.

Naola s'installa sans rien répondre. Du bout de sa fourchette, elle inspecta le petit déjeuner avec méfiance. Si les cuisines ressemblaient à la salle de bain, elle doutait que manger quoi que ce soit ici fut une bonne idée.

Néanmoins, elle avait payé. Et elle fut surprise. Le pain, les œufs, le bacon frit et même l'espèce de gruau informe jeté au fond d'un bol... tout n'était pas simplement mangeable. Tout était excellent.

La première bouchée fut suspicieuse, le reste du repas fut dévoré.

Chapitre 10

Une vraie torture

Naola trouva Harlem dans sa chambre lorsqu'elle y remonta. Il faisait le lit. Elle remarqua, au premier coup d'œil, que son sac n'était pas à la place où elle l'avait laissé. Elle s'en saisit et l'inspecta pour s'assurer que l'étrange personnage ne lui avait rien volé. Rien ne semblait manquer. À vrai dire, il n'avait même pas été ouvert.

L'homme termina son ouvrage sans lui prêter attention. S'il nota son geste de méfiance, il n'en montra rien et lui adressa un sourire poli lorsqu'il se redressa.

« Je regarde ton épaule ? proposa-t-il

– Heu... ouais. Je veux bien...

– Enlève ton haut alors...

– Pardon ?

– Enlève ton haut, si tu veux que je puisse voir ton épaule », précisa Harlem.

Il s'amusa du rouge qui teinta les pommettes de la gamine. Reposée et nourrie, elle paraissait moins éteinte, plus expressive que la veille. Quelque part, ça le rassurait.

« Je vais passer un débardeur », grogna Naola entre ses dents.

Quelques instants plus tard, elle était assise en tailleur sur le lit et l'homme se penchait sur son épaule violacée dénudée. Il était calme et n'avait eu à son égard aucun geste déplacé. Pas même un regard. Elle commençait à se sentir en confiance avec lui. Mais Naola offrait facilement sa confiance. Du moins, lorsqu'elle n'était pas aux abois.

« Matt n'est pas méchant en soi, tu sais... » précisa le barman.

Il dévissa le couvercle d'un large pot sur lequel était noté « tous types de soins ». L'adolescente ne répondit rien, songeuse. Il poursuivit :

« Il n'avait pas l'intention de t'agresser ni de te faire mal, mais quand il a bu, il se laisse un peu emporter.

– Dis ça à mon épaule... grogna-t-elle en fronçant le nez.

– C'est toi qui as commencé... attention, ça va picoter. »

Il posa doucement ses doigts pleins de crème sur le bleu. La sensation première était très désagréable, mais elle se suivait d'une anesthésie légère qui chassait tout malaise. Naola se détendit. Elle jeta un coup d'œil au serveur et lui adressa même un début de sourire... qui se figea aussitôt.

Son bras, à lui aussi, n'avait rien d'organique. La main qui la soignait ne se composait que de métal, des ongles jusqu'à l'épaule. L'adolescente sursauta, horrifiée, et se dégagea avec violence.

« Bas les pattes ! », cria-t-elle en reculant.

Elle saisit son épaule. La crème officiait à merveille : elle n'éprouvait plus aucune sensation. S'il lui avait fait

quelque chose, elle ne disposait d'aucun moyen pour s'en rendre compte. Elle lui jeta un regard mauvais et courut jusqu'à la salle de bain.

Naola se contorsionna pour observer la blessure sous tous les angles que lui permettait la glace à demi fissurée qui tenait par miracle au-dessus de l'évier. Rien. Il n'y avait rien d'autre que la couleur violet clair du soin étalée sur sa peau.

La fille frissonna et s'adossa deux secondes contre le mur. Elle réprima un hoquet de dégoût. Les mécamages étaient mal vus au sein de la Fédération. Mercenaires, voleurs, escrocs... Des êtres à la limite entre l'humain, la machine et l'enchanteur. Ils tentaient de s'intégrer à la société sorcière en vendant leurs services au plus offrant.

Pour s'améliorer, ils n'hésitaient pas à sacrifier des morceaux de leur corps et à les remplacer par des prothèses ou des armes. Dépourvus de magie, ils dépendaient des sorciers pour alimenter leur arsenal.

Les histoires de mécamages prenant en otage des familles entières et séquestrant des mages des mois durant pour s'en servir comme combustible faisaient partie de celles que les jeunes adolescents se racontaient pour se faire peur.

Naola déglutit et se regarda dans le miroir. Dans quelle merde s'était-elle mise? Elle serra les dents en voyant Harlem arriver derrière elle, dans le reflet.

« Ça ne va pas? », demanda-t-il.

Il écarquilla les yeux lorsqu'elle se retourna vers lui, son concentrateur chargé, prêt à tirer, au creux de sa paume. Il leva les mains en signe d'apaisement. Il tenait encore le pot de crème dans l'une d'elle.

« Arrête de jouer la comédie et de me prendre pour une conne! cracha Naola. T'es un mécamage! Qu'est-ce que t'as l'intention de me faire? Écarte-toi! Laisse-moi passer!

– Calme-toi, gamine », répondit l'homme d'une voix tout à fait maîtrisée.

Il avait perdu son attitude réservée. Tête redressée, dos et épaules droites, il la regardait dans les yeux pour la première fois depuis leur rencontre. Elle fut surprise, voire un peu effrayée, d'y lire une colère sourde.

« Je ne te veux aucun mal, mais si tu continues comme ça, ça va mal finir pour toi. Baisse ça, ordonna-t-il d'une voix glaciale. Arrête de me menacer. »

Elle hésita, prise au dépourvu.

« Tout de suite! » ajouta-t-il en haussant la voix, avec une inflexion qui tira un frisson à l'adolescente.

Elle s'empressa de ramener son bras contre elle et rangea son arme, les yeux au sol.

« Maintenant, tu retournes t'asseoir sur ton lit. Je n'ai pas fini de te soigner », reprit-il, plus doucement, mais toujours sur un ton qui n'admettait aucune réplique.

La jeune fille passa devant lui, déboussolée. Elle trouva tout de même le courage de souffler :

« Je ne veux pas que tu me touches. Tu vas pomper ma magie. T'es un mécamage...

– Ça ne fonctionne pas comme ça. Et je ne suis pas un mécamage. Tu te trompes.

– Genre ton bras il est en chair et en os!

– Non. Mais ça ne veut pas dire que je suis mécamage », répondit l'autre avec un demi-sourire.

Il la poussa doucement dans la chambre. Naola lui jeta un regard effrayé et il rit, de bon cœur et sans méchanceté.

« Je ne vais pas te manger. Détends-toi »

À ces mots, il avait retrouvé son attitude réservée, les épaules en avant, le regard bas. Un changement d'allure flagrante. Il désigna le lit et la fille s'y assit, lèvres pincées. Il se remit à étaler le soin, en silence. Naola fermait les yeux et serrait les dents pour maîtriser son dégoût. Elle tentait de se raisonner. Il ne lui faisait rien

de mal. Il essayait de l'aider... même s'il avait un bras en métal à la place d'une main normale.

« Détends-toi, souffla-t-il à nouveau au bout de quelques instants.

– Je ne veux pas que tu me touches, répondit l'adolescente d'une voix tremblante tant elle faisait d'effort pour se maîtriser.

– Courage, j'ai presque terminé. Tu ne peux pas laisser ça dans cet état de toute façon. »

Lorsqu'il eut enfin recouvert l'épaule d'une fine couche colorée, il la poussa légèrement, du bout des doigts, et se recula en essuyant le surplus de crème sur son tablier.

« Voilà. Torture terminée. De rien. »

Chapitre 11

Un bon conseil

Naola sauta sur ses pieds et s'empressa de sortir un pull de son sac pour le passer. Elle croisa les bras sur son ventre, mal à l'aise. Harlem l'avait soignée, d'accord, mais qu'il ne s'attende pas à ce qu'elle le remercie.

« T'es quoi si t'es pas un mécamage ? », demanda-t-elle dans un effort pour lui adresser la parole sans détourner le regard.

Une façon comme une autre de montrer sa reconnaissance. Harlem sourit à demi, jeta un coup d'œil à la porte de la chambre et alla la fermer à clef.

« Tu tiendras ta langue ? »

La gamine hocha la tête, sans bouger, inquiète. Il la jaugea quelques secondes, puis décida de lui faire confiance. La petite faisait tellement décalée dans ce décor. Perdue, dans cette chambre, dans ce bar qui représentait tout pour lui. Un foyer et une prison.

« Je suis un Webster. Enfin, j'étais...

– N'importe quoi », coupa Naola en écarquillant les yeux.

L'homme sourit, un sourire franc qui, encore une fois, contrastait avec son attitude toute en retenue. La fille l'observa un long moment.

Les websters étaient une race que les enchanteurs employaient comme serviteurs. Des êtres dépourvus de magie, volontairement augmentés d'artefacts pour en améliorer la praticité et la servitude. Un webster, ça dépérissait si on ne lui donnait pas d'ordre, ça dépérissait sans un sorcier pour lui recharger ses mécartifices, ça vouait sa vie à son maître...

Non, un webster indépendant, ça ne pouvait pas exister. Il lui montait un flan.

Pourtant, la jeune fille commençait à en douter. Son attitude générale se rapprochait de celle de ces esclaves silencieux. Cette main qu'elle fixait à présent, en oubliant d'y mettre le dégoût habituel, pouvait être un artefact... Ce pouvait... peut-être... être un outil de webster.

« N'importe quoi. Si t'étais un webster au moins le ménage serait bien fait ici », répondit-elle. Et en le disant, elle se rendit compte à quel point ce commentaire s'avérait désobligeant. Mais Harlem ne fit qu'en rire.

« Au contraire. Je me suis affranchi, ça n'est pas pour me retrouver à faire la même chose pour cette dragonne d'Igniire !

– Comment est-ce que tu fais pour bouger ? » demanda Naola.

L'idée faisait son chemin, sa curiosité reprenait le dessus. Sans sorcier à proximité, il ne devait pas pouvoir recharger ses mécartifices. Elle savait peu de choses, en vérité, de ces êtres, mais les mécaniques magiques pouvaient tomber en panne, se bloquer si elles manquaient de magie. Harlem risquait tout simplement de perdre l'usage de ses membres mécaniques.

« Igniire a des réserves, pour ses artefacts...

– C'est une webster aussi?

– Non! rit-il, non! Une ancienne mercenaire méca qui a perdu quelques membres au combat et les a naturellement remplacés par des mécartifices...

– Naturellement », grogna Naola avec une grimace dégoûtée.

Harlem la toisa quelques secondes puis soupira. Il fallait qu'il retourne à son service.

– Tu es pleine d'a priori, petite. Je ne sais pas d'où tu viens ni où tu vas, mais si tu as atterri dans le quartier, c'est pas parce que tu t'es perdue. Tu te caches. C'est ton problème et personne ici ne te demandera quoi que ce soit. Mais si tu veux éviter de te faire tabasser comme hier, un conseil... fais quelques concessions avec tes préjugés. Sinon, ça te retombera sur le coin de la figure... au sens propre. »

Harlem, sur ces mots, la laissa là, à méditer dans cette chambre où elle ne se sentait ni bien installée ni en sécurité. Ses réflexions la plongèrent dans un état morose.

Naola se heurta à la réalité. Les bras passés autour de ses genoux, calée contre la tête de lit, elle osa enfin regarder sa situation en face. Elle l'analysa crûment, sans concession. Comme on triture une plaie ouverte pour s'assurer de sa propreté. Avec une certaine fascination, aussi.

Elle ne comprenait pas comment elle en était arrivée là.

Finalement, l'adolescente se décida à bouger. Elle rangea ses affaires, jeta son sac sur son épaule et descendit dans l'auberge.

C'était le début d'après-midi, il n'y avait plus aucun client dans l'établissement à part elle. Pourtant un fumet délicieux sortait des cuisines dont elle s'approcha à pas feutrés. Son petit déjeuner tardif ne datait pas de si loin, mais cette odeur lui donnait faim. qu'en sait-elle? Elle jeta un œil par la porte de service et observa, à la dérobée, Harlem qui virevoltait à travers les casseroles et les fourneaux. La pièce était impeccable, propre et ordonnée. La cuisine était son domaine. Un webster libre et cuisinier; l'image fit sourire la jeune fille. L'homme était à sa place, elle le voyait à chacun de ses gestes. Il respirait la passion, penché sur la marmite à l'origine d'alléchantes odeurs. Son visage n'exprimait rien de particulier, mais il dégageait quelque chose de très beau, de très avenant. Un calme serein... de la joie de vivre.

« L'va pas essayer d'voler un truc la petite prude? » fit la voix grasse d'Igniire derrière elle.

Naola, brutalement tirée de ses pensées, sursauta, comme prise la main dans le sac.

« Non! Je vous jure, se défendit-elle

– Bon alors dégage de là... on a autre chose à foutre que de t'avoir dans les pattes. Si tu veux rester là, tu paies ta conso. Sinon bon vent.

– Je, je... », bégaya Naola en reculant.

La patronne lui faisait peur, mais elle s'habitua à ce sentiment. Elle se redressa, posa ses deux pieds bien au sol et se tourna vers la grande femme.

« Je cherche un emploi. Je voudrais travailler ici », articula-t-elle distinctement et avec une assurance qui la fit se sentir fière d'elle.

La tenancière parut surprise. Moins d'une seconde.

« J'embauche pas. Et si j'embauchais j'voudrais pas d'une petite gourde comme toi »

Cela fit l'effet d'une douche froide à la gamine qui se décomposa. La femme eut un sourire narquois, à la limite de la méchanceté. L'adolescente serra les dents avant de se détourner et de sortir en claquant la porte.

« T'abuses Igniire, reprocha Harlem à travers le passe-plat.

– T'déconnes. Elle se s'rait faite lyncher ici. C'mieux qu'elle se barre.

– Non. T'abuses parce qu'elle payait sa chambre. On a pas vraiment les moyens de mettre un client dehors... », répondit le barman avec une expression taquine.

Igniire partit d'un rire gargantuesque et se pencha vers le passe-plat. Si elle y glissait autre chose que sa tête, elle y resterait coincée. L'ancien Webster se courba pour l'embrasser, tendre. Elle lui sourit et se redressa en riant de plus belle.

« Par Merlin ! Tu lui as quand même fait raquer trois Dens ! »

Chapitre 12

La vieille naine

Trouver de quoi gagner sa vie s'avérera bien plus complexe que ce à quoi Naola s'attendait. Elle se présenta dans plusieurs bars et dans toutes les boutiques des Halles Basses, l'extrême limite du quartier couvert, sans dénicher la moindre piste. Même ceux qui embauchaient ne voulaient pas d'elle. Personne ne la prenait au sérieux.

Elle suivait les conseils de Harlem et se montrait très discrète. Le secteur, très populaire, se peuplait d'une multitude d'étranges personnages, sorciers, humains, méca, vampires, loups et autres presque-hommes. Il y régnait, du matin jusqu'au milieu de la nuit, une effervescence tantôt tendue, tantôt joyeuse.

Les basses classes de la Fédération fabriquaient leurs codes, leurs règles, leurs clans. Des factions qui n'hésitaient pas à s'affronter en pleine rue... Ou à faire front commun, coudes à coudes, quand les P.M.F. s'aventuraient dans cette cour des miracles.

Par le plus grand des hasards, croyait-elle, l'adolescente finit par trouver une logeuse. La Vieille Naine, ainsi qu'elle se présenta, avait des allures de patate, mais faisait preuve d'une bienveillance presque suspecte au milieu de toute cette hostilité. Elle lui proposa, pour un demi-Den la semaine, un couchage dans les combles de son établissement.

L'étrange personnage possédait une maison de six étages, plus trois sous-sols. Elle installa la jeune sorcière dans une mansarde un peu poussiéreuse. Un matelas à même le sol, une couverture et beaucoup de courants d'air, entre les tuiles mal jointes de la toiture...

Naola s'en contentait. Mieux, la fenêtre de la chambrette ouvrait sur le toit du bâtiment. La fille, peu épaisse, pouvait s'y faufiler sans difficulté. Elle profitait alors d'une vue à couper le souffle. L'immense enchevêtrement de tôles, de tuiles, de planches et de métal qui composait le couvre-chef des quartiers couverts s'étirait sous ses yeux, splendide et décrépît.

Cela faisait quinze jours qu'elle était partie de chez elle. En ce milieu d'été, la nuit se faisait douce. L'adolescente la passait installée le dos contre une des cheminées du bâtiment, à compter les étoiles tout en méditant sur son avenir.

Elle observait, à l'est, le ciel nocturne se diluer lentement dans les couleurs de l'aube. En dessous d'elle, Stuttgart s'éveillait. Elle, elle n'avait pas dormi, angoissée par l'impasse de sa situation.

Quinze jours, toujours pas d'emploi et ses économies fondaient à vue d'œil par le simple fait qu'elle devait se nourrir... La Vieille Naine refusait, comme tous les autres, de la prendre ne serait-ce qu'à l'essai. Le travail était trop dangereux pour elle, lui avait-elle dit, d'un air désolé. Elle lui avait tapé sur l'épaule en lui soufflant de ne pas se décourager, puis s'en était allée gérer ses affaires.

Pourtant, du travail, il y en avait dans le grand bâtiment qu'elle dirigeait de sa voix de Stentor. Chacun des neuf niveaux abritait un atelier que Naola supposait clandestin. En sortaient nombre de contrefaçon d'artefacts, d'étoffes bon marché et d'armes pour mécamage.

Toutes les pièces s'avéraient réversibles, au sens propre du terme. Durant la semaine qu'elle venait de passer là, des P.M.F. s'étaient présentés, un matin, à la porte de la Vieille Naine. Ils l'avaient sommée, mandat de perquisition en main, de les laisser fouiller le complexe. La vieille les avait accueillis avec force de

simagrées et de politesses. Elle leur avait désigné Naola comme sa *petite assistante* et les avait guidés d'étage en étage. La jeune fille, inquiète, s'était pliée au rôle en se demandant, si finalement, elle n'avait pas jugé trop vite comme illégales les activités de sa logeuse. S'il lui restait encore des doutes, ils furent chassés par la visite. Il n'avait fallu qu'un battement de cil pour que tous les ateliers, où travaillaient pourtant, au total, une bonne centaine de personnes, disparaissent corps et âme au profit d'immenses salles de réunion vides, de greniers et de caves.

Les soldats fédéraux étaient repartis bredouilles et un brin agacés. Il avait suffi à la vieille de claquer des doigts pour que tout, travailleurs compris, réapparaisse. Pour fêter cette excellente farce faite aux forces de l'ordre, elle avait offert à tous une heure de pause. Naola s'était jointe à la liesse générale. On lui avait appris à jouer aux cartes menteuses et servit l'ersatz de café que buvaient les ouvriers tout au long de la journée.

La jeune fille sourit à ce souvenir, le plus agréable de sa nouvelle vie. Elle se redressa et s'étira. Le soleil avait terminé son levé et réchauffait Stuttgart de ses rayons paresseux. Il ferait beau et très chaud aujourd'hui. Raison de plus pour ne pas rester dans le quartier couvert. Les températures du milieu de l'été étaient difficiles à supporter. Les toits agissaient comme une gigantesque serre. Si bas dans la ville, il n'y avait plus aucun sortilège de régulation climatique actif.

Naola avait décidé d'étendre sa prospection en dehors des Halles Basses, puisqu'on ne voulait pas de son travail ici et c'était le jour parfait pour mettre son idée à exécution.

Chapitre 13

L'antiquaire

« Ne rentres pas trop tard, ce soir, Naola », interpella la Vieille Naine alors que la gamine passait, en coup de vent, prendre de quoi manger. Pour le demi-Den qu'elle payait par semaine, elle avait négocié un petit déjeuner inclus.

« Pourquoi ça, Nany? demanda-t-elle en s'arrêtant sur le pas de la porte.

– L'Ordre était en mouvement, au Nord, toute cette semaine. Mais c'est terminé. Leurs troupes rentrent aujourd'hui. Ce soir, les Vestes Grises vont venir faire la fête dans le coin... Ne rentres pas trop tard si tu veux éviter les mauvaises rencontres... » expliqua la Naine en trotinant vers elle.

Elle s'adressait toujours à l'adolescente avec douceur, ce qui contrastait avec la façon dont elle parlait à ses employés. Elle lui sourit avec la moitié de ses dents et ajouta :

« Ici, tu ne crains rien, je te le garantis.

– En plus de berner les P.M.F., tu tiens tête à l'Ordre, Nany? demanda l'adolescente avec malice, pour dissimuler l'inquiétude qui lui tordait soudain l'estomac.

– J'ai affaire avec eux et ils me respectent », fit la vieille en haussant les épaules.

Naola retint une grimace puis lui assura de rentrer tôt et s'en alla en courant. Elle commençait enfin à se repérer dans le dédale de rues et ne s'y perdait presque plus. Elle avait appris à presser le pas pour éviter les conflits, ou à ralentir lorsqu'elle devait se faire discrète.

Il ne lui fallut qu'une dizaine de minutes pour quitter le couvert des Halles Basses. Elle s'arrêta dans un petit square pour prendre une grande bouffée d'air. Quelques arbres-à-pattes se disputaient la meilleure exposition au soleil d'été. Les bas quartiers offraient une bonne cachette, mais il y régnait une atmosphère suffocante.

Elle marcha sans but une partie de la matinée. Il y avait peu d'activité et peu de boutiques dans les rues qu'elle traversait. Tout se centralisait dans les Halles et le reste de la ville était majoritairement résidentiel. Et encore, seul un bâtiment sur trois semblait habité. Naola se sentait déçue. Trouver un emploi ici s'avérait même plus improbable qu'ailleurs.

Elle s'engouffra dans le premier commerce qu'elle croisa, sans aucune conviction et sans un regard pour sa devanture. Naola resta interdite, sur le pas de la porte, à tenter de mettre un mot sur le capharnaüm qui se dessinait autour d'elle.

La boutique était un véritable bric-à-brac d'objets de tailles et de provenances très variées. Des vasques en métal, des cartes, des globes, des vases chinois, de l'argenterie... Beaucoup de choses sans grand intérêt et tout au bout de la longue et étroite salle, un bureau couvert de papiers, de tasses de café vides. Un bureau... ou plutôt une lourde porte en bois précieux posée sur deux tréteaux. Seul élément ayant une réelle valeur dans l'ensemble. Et dans le fauteuil, les pieds en équilibre sur le plateau, le commerçant dormait.

« Hum..., commença-t-elle en se grattant la gorge. Bonjour? »

L'homme ouvrit un œil, mais n'eut pas d'autres réactions pendant quelques instants. Puis il s'étira, reposa les pieds au sol et se leva. De taille moyenne, les cheveux châtain clair assez longs, la coupe, comme la barbe,

légèrement négligée. Il portait un jean sur une chemise type bûcheron par-dessus un tee-shirt à manche mi-longue.

« Mademoiselle », salua-t-il, pas perturbé par le bazar ambiant.

Il fit disparaître son café et les restes d'un repas, d'un geste désinvolte, puis détailla la nouvelle venue. Il devait avoir la vingtaine. La personne la plus proche en âge que Naola croisait depuis sa fugue... Elle resta un peu perplexe à cette constatation.

« J'aimerais parler au patron... », commença l'adolescente, certaine que son jeune interlocuteur n'était que le vendeur de la boutique.

Vendeur fort peu zélé, au demeurant.

« C'est moi-même », rit le sorcier en passant devant son bureau pour venir lui serrer la main.

Il sourit à la jeune fille qui lui trouva instantanément quelque chose de très charmant. Elle le dévisagea avec intérêt, surprise.

« Appelle-moi Jérôme, fit-il avec une aisance qui la mit aussitôt en confiance. Tu dois être la fille qu'a récupérée la Vieille Naine, non ? enchaîna-t-il, ce qui la fit aussitôt cesser de sourire.

– Heu... oui... c'est moi... bafouilla-t-elle, prise au dépourvu

– Alors non, j'ai pas de taff pour toi, ajouta-t-il, joyeusement.

– Que... comment tu sais que j'en cherche ? » s'exclama Naola, un peu désemparée.

Il lui offrit un clin d'œil puis compléta alors qu'elle fronçait le nez sans comprendre :

« Tu devrais te méfier de cette vieille... Elle ressemble à une patate, mais en réalité, c'est une pieuvre ! Ça ne sert à rien de courir la ville, personne ne te donnera de travail, alors prends cinq minutes pour te poser avec moi. Un thé, ou ce que tu veux.

– Mais t'es qui ? s'inquiéta la jeune fille, méfiante.

– Jérôme, Jérôme Mansion, archéologue et antiquaire.

Naola le détailla un peu plus, pas certaine de pouvoir lui faire confiance.

« Hé ! Les sorciers sont rares dans la ville basse, alors faut se serrer les coudes, Miss. Je vais pas te manger, je te mets juste en garde. La vieille pie, elle a des plans pour toi, sinon elle prendrait pas la peine de te loger.

– Mais enfin, comment est-ce que tu...

– Tout se sait aux Halles Basses ! » s'exclama-t-il en prenant une voix menaçante et tremblotante, comme un oracle qui énonce une prophétie.

Il partit d'un rire franc puis conclut avec malice :

« Mets-toi ça dans le crâne, Miss. Tout se sait et il ne faut faire confiance à personne !

– Même pas à toi ? grogna la fille, plus pour le principe qu'autre chose.

– Surtout pas à moi ! Alors ? Thé ou café ? »

Chapitre 14

Frayeur

Naola resta presque trois heures chez ce Jérôme qui, décidément, était aussi agréable à dévisager qu'à écouter parler. Avec force de plaisanteries joyeuses, il lui détailla son activité d'antiquaire... ce qui semblait être le terme poli pour désigner le recel d'artefacts rares. À le voir, sans gêne, empli de bonne humeur et de malice, l'adolescente se figura son interlocuteur comme une espèce de Robin des bois de l'art primitif.

Sa grande passion, lui affirma-t-il, c'était la chasse au trésor. Elle ne pouvait pas imaginer combien d'objets extraordinaires s'étaient perdus durant les deux siècles passés. Bien sûr, ça incluait toutes ces choses dont les humains se servaient, avant. Mais Jérôme recherchait surtout des artefacts plus anciens encore. Des trésors que même le monde pré cataclysmique considérait déjà comme vieux. Ces choses là, vraiment, le passionnaient.

Avec son enthousiasme, le jeune homme était parvenu à entraîner Naola dans un éclat de rire. Le premier depuis une éternité, lui sembla-t-il. Si rare que le son de sa voix lui fit une étrange impression. De cascades en émotions, elle partit dans un fou rire dont l'hilarité se termina en larmes nerveuses.

Appuyée contre le bureau de fortune, penchée vers Jérôme, elle tentait désespérément de reprendre son souffle. Le moindre détail incongru... et il y en avait foison dans le cabinet de curiosité qui servait de boutique à l'antiquaire... relançait ses hoquets désordonnés. Elle finit par se laisser glisser sur une chaise, sous l'œil amusé de l'homme qui se retenait, lui aussi, de céder à la folie douce.

« Merlin ! Ça fait du bien... » soupira Naola lorsqu'enfin elle eut retrouvé la capacité de parler

– T'avais l'air d'en avoir besoin, commenta Jérôme en posant ses deux pieds sur son plan de travail, le fauteuil incliné vers l'arrière à manquer de tomber.

– Ouais, certainement », répondit-elle avec un haussement d'épaules.

Il avait tenté de la faire parler de sa situation au cours de la discussion. Plusieurs fois. Elle avait éludé toutes ses questions. Elle lui adressa néanmoins un sourire resplendissant et se releva.

« Merci. Pour les cafés. Et de m'avoir changé les idées

– Mais de rien, Miss ! répondit-il, enjoué. T'es sur le départ ?

– La Vieille Naine m'a conseillé de rentrer tôt...

– Ha... je t'ai déjà dit de te méfier d'elle ? demanda l'homme avec une grimace qui trahissait tout le bien qu'il pensait de sa logeuse.

– Deux ou trois fois, déjà, oui...

– Ça n'est pas de trop !

– Je verrai bien », coupa Naola, agacée.

Rien dans le comportement de la Naine ne l'avait mise sur ses gardes. Elle en arrivait même à apprécier l'étrange femme et entendre médire sur elle ne lui plaisait pas. Jérôme sauta sur ses jambes, les yeux rieurs et prit ses devants pour lui ouvrir la porte. Il s'inclina quand elle passa devant lui.

« Miss, repassez quand vous le souhaitez dans mon établissement. Point de travail pour vous, mais boisson chaude et bonne compagnie garantie.

– J’y songerai, monsieur, j’y songerai, répondit-elle sur le pas de la porte, en se prêtant à sa comédie, tout sourire.

– Demain ?

– Peut-être », rit-elle en s'éloignant.

Sur le chemin du retour, Naola ne put s'empêcher de repenser aux avertissements de l'antiquaire. Le fait qu'il en sache autant sur elle la troublait. Il avait sous-entendu être *obligé* de ne pas lui donner de travail. Qui pouvait bien l'obliger à ce genre de chose ? Qui, si elle extrapolait, pouvait bien obliger toutes les Halles Basses à lui refuser un poste ? Et, surtout, pourquoi ?

Ces questions s'évaporèrent brutalement alors qu'à une dizaine de mètres devant elle, deux Vestes Grises sortirent d'un bar. L'adolescente pilla net. Elle sentit son cœur manquer un battement et la peur lui tordre le ventre à tel point qu'elle en chancela. Elle s'engouffra dans la première ruelle venue. Ils ne l'avaient pas vu, ça allait, ça allait, se répétait-elle en boucle, dans une vaine tentative pour se rassurer.

Elle accéléra le pas, bifurqua dans un passage plus sombre encore et regagna l'immeuble de la Naine au prix d'un nombre incalculable de détours. Sa logeuse, ce matin, ne l'avait pas mise en garde pour rien. Le quartier grouillait de sorciers de l'Ordre. Naola se précipita à l'intérieur, pensant trouver un refuge, mais elle déchantait aussitôt.

Il y avait cinq Vestes Grises, rien que dans le hall d'entrée. L'adolescente déglutit, baissa la tête, rentra les épaules et traversa la pièce d'un pas pressé. Son cœur battait si vite qu'elle se demanda comment les mages ne l'avaient pas repérée au simple son qu'il faisait en cognant dans sa poitrine.

Elle gagna un escalier de service et grimpa quatre à quatre les étages jusqu'à son petit refuge qu'elle barricada comme elle put d'un sortilège de protection. Elle se glissa ensuite sur la toiture et se laissa tomber contre la cheminée la plus proche, la respiration saccadée. Il lui fallut presque cinq minutes pour reprendre pied et se calmer. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. En cas d'urgence, elle devait pouvoir fuir par les toits, à condition de faire attention où elle mettait les pieds.

Mais, il n'y eut pas d'urgence. Elle passa tout le reste de la journée et une bonne partie de la soirée dans un état d'alerte permanent qui usa ses nerfs et sa patience. Elle attendit, cachée d'un danger qu'elle avait du mal à estimer.

La première peur dissipée, il lui semblait maintenant très improbable que quiconque dans l'Ordre ait entendu parler d'elle. Ou que l'Ordre ait une raison de la poursuivre personnellement.

Pourtant, dès qu'elle formulait l'idée de redescendre, juste pour voir, un terrifiant sentiment de panique la submergeait.

La lune avait entamé sa marche nocturne lorsque Naola se décida enfin à bouger. La faim lui tirait le ventre et, quand elle eut constaté que personne ne s'était aventuré jusqu'aux combles, elle prit son courage à bras le corps pour descendre jusqu'aux cuisines.

« Ou est-ce que tu étais ?! s'écria la Vieille Naine lorsqu'elle la vit émerger de l'escalier de service. Je me suis fait un sang d'encre ! Je t'ai fait chercher partout !

– Je... j'étais juste là-haut... je suis rentrée avant la nuit, comme...

– Bon, bon, c'est très bien, la coupa Nany avec un geste brusque. Allez, viens donc manger... Assois-toi en face de moi... Par les dragons de Saint George que tu as mauvaise mine ! »

Au regard des avertissements de Jérôme, Naola commençait à trouver ses manières un peu surjouées. Si vraiment on l'avait cherchée partout, alors pourquoi personne n'était monté jusqu'aux combles ? Elle se servit une assiette de l'énorme marmite qui bouillonnait, à disposition des ouvriers, au milieu d'un âtre surdimensionné. Elle s'installa en face de sa logeuse, de l'autre côté de la large table en bois brut.

« Qu'est ce que tu as fait aujourd'hui ? demanda la Naine

– Je suis sortie des Halles. Ça fait du bien. Mais il y avait déjà des Vestes Grises partout quand je suis rentrée. Même jusqu'ici, dans le hall », répondit-elle avec une pointe de reproche.

Pas plus tard que le matin même, Nany lui avait affirmé qu'elle ne risquait rien ici. La Vieille ne sembla pas prêter attention à son ressenti. Elle prit une expression préoccupée :

« Oui... Ils avaient des choses à fêter... Ils étaient vraiment partout... À ce sujet, d'ailleurs... »

Naola releva le nez de son assiette en fronçant les sourcils. Ce ton-là ne lui disait rien qui vaille et, en effet, la Naine reprit :

« Je ne vais pas pouvoir continuer à t'héberger. Surtout s'il faut te cacher.

– Mais... articula l'adolescente, d'une voix blanche.

– Ça n'est pas de gaieté de cœur, tu sais, je t'apprécie beaucoup... Mais si tu as des choses à cacher à l'Ordre, je ne peux pas prendre le risque que tes problèmes deviennent les miens... reprit-elle d'une voix douce, légèrement larmoyante. J'emploie beaucoup de monde dans les Halles Basses... imagine tous ceux qui tomberaient dans le besoin s'il m'arrivait quelque chose... Pour eux, je ne peux pas prendre le risque... »

Naola baissa les yeux sur son assiette et se félicita d'avoir mangé vite, car, à présent, elle ne pouvait plus rien avaler. Elle serra les poings. Retour à la case départ, avec encore moins d'argent qu'avant.

« Cela dit... J'ai quand même une bonne nouvelle pour toi... poursuivit la Vieille Naine sur un ton enjoué par le sourire chaleureux qu'elle affichait désormais. J'ai entendu parler d'un pub qui embauche... je pourrais certainement te faire une lettre de recommandation...

– C'est vrai ? s'exclama la jeune fille en reprenant espoir tout d'un bloc. Où ? Quand ? Quel genre de travail ?

– Doucement, rit la vieille femme. Il recherche une serveuse, à plein temps. Tu pourrais aller t'y présenter dès demain matin... Je connais le patron depuis longtemps... c'est un type de parole. Mais je dois te prévenir... c'est un vampire. »

Chapitre 15

Bienvenue au Mordret's Pub

Au petit matin, Naola se rendit à l'adresse donnée par la Vieille Naine. Elle prit son sac à dos et fit ses adieux à son refuge sous les combles. Sa logeuse ne manifesta pas une vive émotion à son départ et la mit quasiment à la rue en lui assurant qu'elle se sentirait très bien au Mordret's Pub.

Nerveuse, la jeune fille s'immobilisa devant la devanture de l'établissement. Le bâtiment faisait l'angle avec une ruelle étroite et sinistre. Il s'ouvrait d'une grande baie vitrée obscurcie par un rideau sombre. La porte en bois et en ferronneries noires n'avait rien d'accueillant. L'adolescente se demanda si le bar n'était pas tout bonnement fermé.

Dans l'effervescence matinale, les gargotes des rues alentour regorgeaient de travailleurs qui s'arrêtaient pour boire un café ou grignoter un bout avant d'entamer leur journée. Garder porte close à une heure si cruciale relevait d'un manque flagrant d'opportunisme. Naola songea qu'elle s'abstiendrait d'en faire la remarque durant l'entretien d'embauche. Inutile de critiquer les choix patronaux sans même avoir mis un pied dans la boutique.

L'adolescente prit une inspiration, pour se détendre. Elle jouait là sa dernière carte. S'ils ne l'embauchaient pas, sans logement et sans travail, il faudrait qu'elle se résigne à une autre solution. Rentrer chez elle n'était pas une option. Elle trouverait une nouvelle ville où s'installer, même si cela signifiait partir un peu plus encore vers l'inconnu. Sur ces réflexions, elle poussa enfin la porte du Mordret's Pub et entra dans le bar.

La grande pièce aux nombreuses voûtes soutenues par une imposante charpente était plongée dans la pénombre. On n'y distinguait le mobilier qu'avec difficulté. Naola plissa les yeux pour s'accoutumer à la faible luminosité. Un comptoir en bois sombre trônait devant le mur du fond et des tables en fer forgé s'éparpillaient un peu partout.

« Vous désirez Mademoiselle ? »

La fille sursauta, elle n'avait vu personne lorsqu'elle était entrée. Pourtant, un homme l'observait, adossé dans le coin le plus sombre de la salle. Il la dominait d'au moins une tête. Ses habits noirs, d'un autre temps, contrastaient avec ses cheveux d'une étonnante couleur grise, presque blanche. Il les portait longs et noués sur la nuque. Une coiffure qui ajoutait à son anachronisme.

La jeune fille réprima un frisson, elle ne percevait de cet être aucune énergie, aucune vie. Juste une froide, très froide, hostilité. Elle s'avança vers le milieu de la salle, bien moins sûre qu'elle ne le laissait paraître.

« On m'a dit que vous cherchiez une serveuse... »

L'homme l'observa un long moment, il s'écarta du mur, mais demeura dans l'ombre.

« Une serveuse, oui... » reprit-il.

Sa voix de rocaille, pourtant à peine plus forte qu'un murmure, résonna très distinctement dans l'espace vide du bar.

« Avez-vous une idée de ce que je suis et d'où vous avez mis les pieds jeune fille ? »

Naola prit une rapide inspiration pour chasser sa peur. Elle ne pouvait voir le visage de son interlocuteur, mais elle se savait observée, détaillée. Jugée.

« Mordret Boirbe, je n'ignore pas votre nature, mais on m'a vanté votre générosité et vos vœux de repentance, répondit-elle avec calme. Je cherche une table et un toit pour l'été. J'ai assez besoin d'argent pour me confronter au danger que représente un vampire. »

Le vampire en question sortit de l'ombre. Elle put enfin distinguer ses yeux, gris, froids, effrayants. S'il avait l'apparence d'un homme d'une cinquantaine d'années, son regard trahissait une existence bien plus longue, bien trop longue. Ses iris pâles reflétaient la terne pénombre de ceux qui en ont trop vu pour ne jamais plus dormir en paix.

« Un toit et une table ? ricana-t-il dans le murmure qui semblait être sa voix. Avec toute la ... générosité, comme vous dites, dont je pourrais être capable, qu'est-ce qui vous fait croire que je suis disposé à vous embaucher à ce prix ?

– Excusez-moi, mais je crains que vous n'ayez pas le choix, répondit Naola, presque immédiatement. Compte tenu de votre condition, je doute que vous trouviez quelqu'un d'autre qui accepte de travailler avec vous. »

Il sourit à demi à cette réponse et prit le temps d'observer à nouveau la jeune fille. Au bout d'un interminable silence, il finit par demander :

« Quel âge avez-vous ?

– Presque dix-huit ans.

– Vous mentez mal, vous n'en avez pas plus de quinze, dit-il sèchement. Cependant vous avez raison, je n'ai pas le choix. »

Il tourna les talons, passa devant elle et disparut dans l'encadrement d'une porte. Un passage vers une pénombre encore plus dense.

« Suivez-moi. »

Comme elle ne bougeait pas, Mordret se tourna vers elle et sourit, découvrant pour la première fois ses canines acérées.

« Vous travaillerez pour moi, mais sous mes conditions. Et rassurez-vous, ajouta-t-il en voyant l'air peu rassuré de sa nouvelle recrue, je vous laisserai votre sang. »

Chapitre 16

Douteuse bibliothèque

Naola suivit le vampire dans un couloir exigu qui déboucha sur ce qu'elle devina être, à travers l'obscurité, une bibliothèque. Quelques fauteuils étaient disposés au centre de la pièce, autour d'une table basse.

« Asseyez-vous, ordonna-t-il en se dirigeant vers un étalage de livres qui montait jusqu'au plafond. Vous pouvez allumer une bougie si vous le souhaitez, il y a un chandelier sur la table. Il faudra vous habituer à ne plus voir la lumière du soleil, nous la supportons mal.

– Nous? questionna la fille à mi-voix, car elle était intimidée, tant par son interlocuteur que par la pièce qu'elle découvrait à tâtons.

– Mes clients et moi-même, répondit la créature. Prenez place. »

Naola heurta alors quelque chose, un fauteuil, lui sembla-t-il. Il grinça sous son poids. Elle dénicha une bougie, sortit son concentrateur et enflamma la cire. La clarté, pourtant faible, agressa ses yeux tout justes accommodés à la pénombre.

« Excusez-moi, mais si vous redoutez tant la lumière du jour, pourquoi votre bar y est-il exposé par cette baie vitrée? » demanda-t-elle, plus pour meubler le silence pesant que par réelle curiosité.

Elle sentait le vampire aller et venir autour d'elle. Le maigre cercle de lumière offert par la flamme tremblante du chandelier ne lui permettait pas de suivre ses déplacements.

Il revint finalement près d'elle, chargé de deux volumes qu'il déposa sur la table avant de s'asseoir à son tour dans un fauteuil d'en face.

« Les êtres de ma condition adorent les caresses de la lune. C'est la seule source naturelle de lumière qui nous soit tolérable », expliqua-t-il dans le murmure monocorde que la jeune fille commençait à trouver dérangeant.

Il leva une main vers le plafond et elle bascula la tête en arrière pour tenter d'apercevoir ce qu'il lui désignait. Elle ne vit en l'air que l'obscurité la plus totale. Mordret poursuivit sans prêter attention à sa grimace perplexe :

« Cette pièce est couronnée d'un dôme dont il est possible de régler l'opacité. La nuit il ouvre sur le ciel. Vous apprendrez à vous servir de l'enchantement de configuration. Pour une sorcière, cela n'a rien de complexe. »

Il se tut un long moment, le regard fixé sur la jeune fille qu'il considérait d'un œil critique.

Le silence s'installa. Consciente d'être l'objet d'un examen minutieux, Naola, de plus en plus mal à l'aise, baissa les yeux vers la couverture des ouvrages posés devant elle. La flamme de la bougie ne lui permit pas de lire leurs titres.

« Que savez-vous des vampires? »

– Ce qu'il m'a été enseigné en cours », répondit Naola après une brève hésitation.

Elle aurait aimé pouvoir se documenter un peu plus avant de mettre les pieds ici, mais elle s'était retrouvée coincée par sa situation. Elle avait à peine pris de temps d'aller acheter un artefact de protection

dans la première boutique croisée. Elle déglutit et poursuivit à mi-voix :

« On ne naît pas vampire, on le devient. À la suite de certaines maladies ou lorsqu'un autre vampire décide de... convertir. Les moyens de s'en protéger sont multiples, sac de graines, ail, ou toutes substances donnant un goût désagréable au sang, amulettes, lumière du jour... énonça-t-elle en se disant qu'il était fort peu convenable de citer le passage d'un de ses manuels de cours devant la créature concernée par l'extrait.

– Amulette, oui... Soit dit en passant, la vôtre n'est d'aucune efficacité. »

La jeune fille passa la main sur le pendentif qu'elle portait autour du cou et rougit.

« Je pensais que...

– Vous pensiez mal, mais je vous en fournirais une autre. Je n'ai pas envie de perdre une autre serveuse. »

Naola écarquilla les yeux et esquissa un mouvement de recul.

« Une autre serveuse ?

– Je pensais que vous saviez où vous avez mis les pieds... répondit Mordret, l'air exaspéré. Tous les vampires n'ont pas, à mon image, fait vœu de ne plus tuer. Que les choses soient claires, mademoiselle, vous allez travailler avec des créatures qui n'attendent de vous qu'un faux pas pour vous sauter à la gorge. Je ne tiens pas particulièrement à avoir une mort supplémentaire dans mon établissement, aussi... »

Il se pencha vers elle et ouvrit un des deux livres.

« Aussi je souhaiterais que vous lisiez au moins ces deux ouvrages, vous y trouverez des sortilèges efficaces et diverses informations qui pourront vous être utiles... Autant vous prévenir tout de suite, il s'agit de techniques obscures et de magies qui n'ont rien de légal. Sentez-vous libre, par ailleurs, de consulter n'importe lesquels des livres se trouvant dans cette bibliothèque. Ces deux là, cependant, sont élémentaires... »

La jeune fille observa lesdits livres avec des yeux ronds. Elle n'en consultait pour ainsi dire jamais.

C'était des supports désuets que les sorciers avaient massivement remplacés par les cadres mnémotiques, beaucoup plus efficaces pour véhiculer les informations.

Ils savaient toujours lire et écrire, évidemment. Néanmoins, les sorciers modernes considéraient plus simple de visionner mentalement quelque chose que d'effectuer le fastidieux travail de déchiffrage auquel contraignaient les anciens médias.

Elle découvrit les premières lignes offertes à ses yeux, sourcils froncés. De la magie occulte... Il y avait autant de crainte que de fascination dans son regard et cela n'échappa pas à celui qui serait désormais son patron.

Il désigna la poche de son pantalon d'un geste bref. Elle y posa sa main et sentit le contact rassurant de son concentrateur.

« Vous avez là une arme qui n'est pas dénuée d'intérêt. Ne vous en séparez jamais. Ai-je votre engagement quand à votre rapide lecture et mise en pratique de ses ouvrages ?

– N'y a-t-il pas d'autre moyen que de combattre le mal par le mal ? » hasarda Naola, d'une petite voix.

On l'avait toujours mise en garde contre les pratiques obscures. C'était dangereux, surtout pour un sorcier qui n'y était pas formé dans les règles. Et lire deux pauvres bouquins sur le sujet ne lui apparaissait pas comme une formation dans les règles. Mais elle n'obtint, pour seule réponse, qu'un sourire qui dégagea les canines du vampire. Il poussa les grimoires vers elle et se leva.

« Je vais vous conduire dans votre chambre. Prenez-les avec vous. Plus vite vous les aurez lus, mieux ce sera... Auparavant, vous voyez cette porte ? »

Il lui indiqua un renfoncement dans le mur de la pièce. Avec l'obscurité, Naola n'aurait pu y distinguer une porte si on ne lui avait indiqué. Elle acquiesça d'un signe de tête.

« C'est ici que s'arrête votre fonction. Passée cette porte je prends votre relais pour le service. Vous ne devez

jamais y entrer. Non qu'elle cache un terrible secret, mais c'est ici que j'entrepose les consommations vampires et que je reçois mes confrères... C'est donc un endroit consacré où toutes vos protections seront inefficaces. »

Il lui adressa un sourire pointu, légèrement menaçant, puis conclut :

« Comme je vous l'ai déjà dit, je tiens à ce que vous me duriez au moins la fin de l'été. »

Chapitre 17

Mesure préventive

Naola se leva, les livres tenus contre elle. Mordret souffla sur la bougie et les plongeait à nouveau dans le noir. Elle s'avança avec précaution vers la sortie. C'était une sensation à la fois grisante et effrayante de marcher dans l'ombre avec un vampire.

Elle revint dans la salle principale qui, bien qu'elle soit toujours dans la pénombre, lui parut presque claire après les ténèbres de la bibliothèque. Elle posa les grimoires sur le zinc et attendit que Mordret la rejoigne. Visiblement, il ne l'avait pas suivie. Elle s'installa au comptoir et fixa pensivement le trou noir formé par l'encadrement de la porte. Plusieurs choses l'intriguaient. Sa tête, passée sa peur instinctive, grouillait de questions.

Perdue dans ses pensées, elle ne vit pas l'attaque arriver. Une main froide se referma sur sa gorge et la tira vers l'arrière. Le tabouret roula sur le sol. Elle se débattit contre son agresseur qui, un bras pressé sur son cou et sa poigne plaquée en bâillon sur sa bouche, l'empêchait de respirer. Il était bien plus fort qu'elle et il l'étranglait.

L'adolescente tenta de crier. Elle donna des coups dans le vide, elle griffa le bras qui l'étouffait. Très vite, le manque d'oxygène lui brouilla l'esprit. Les secondes passèrent, la lutte l'asphyxiait. Prise par surprise, elle n'avait même pas eu la présence d'esprit de sortir son arme... Trop tard à présent.

En désespoir de cause, elle mordit les doigts qui la bâillonnaient avec toute la hargne dont elle était encore capable. La pression se relâcha aussitôt. Sans bien comprendre pourquoi, Naola se retrouva au sol, toussant et pleurant. Reprendre son souffle lui était pénible. Elle saisit son concentrateur et le pointa vers son agresseur. Son bras tressautait, elle tremblait, mais elle ne referait pas deux fois la même erreur.

Mordret la toisait de ses yeux froids.

« Vous avez de la chance de ne pas m'avoir mordu jusqu'au sang », observa-t-il en reportant son attention sur la marque rouge qu'avaient laissée les dents de la jeune fille sur sa main.

Naola se demanda furtivement comment il avait fait pour se glisser derrière elle alors qu'elle ne l'avait pas vu sortir de la bibliothèque. Puis elle fut prise d'un frisson qui la secoua toute entière. Il avait essayé de la tuer... Elle avait failli mourir. Elle serra plus étroitement le bijou de sa mère au creux de sa paume, luttant contre la nausée qui la gagnait.

« Allons, baissez ça », ordonna calmement le vampire, sans obtenir gain de cause.

Il lui tourna le dos et passa de l'autre côté du comptoir. À nouveau, un sourire découvrit ses canines.

« Si j'avais réellement voulu vous tuer, ne pensez-vous pas que je m'y serai pris autrement ? demanda-t-il avec ironie. Tenez, rincez-vous la bouche avec ça. »

La jeune fille ne bougea pas, elle en était incapable. Elle le dévisageait avec des yeux emplis d'incompréhension. Il restait encore des bribes de terreur dans son regard.

« Ce n'est que de l'eau, s'impatienta l'autre. Ne mordez plus jamais un vampire. C'est par notre sang que se transmettent les germes de notre condition. Alors, au cas où, rincez-vous la bouche. Je n'ai pas saigné, mais dans un cas pareil, il n'est pas contre-indiqué de faire preuve d'un peu de prudence. »

Naola reprit le contrôle de son corps. Elle se releva, baissa et rangea son arme, puis elle prit le verre et alla cracher son contenu dans l'évier du bar. La frayeur passée, ce fut de la colère qui vibra dans sa voix.

« Pourquoi avez-vous fait ça ? demanda-t-elle de derrière le comptoir.

– Je vous avais prévenue, répondit Mordret avec un haussement d'épaules, vous devez toujours être sur vos gardes et vous méfier de tout, moi y compris. Ce conseil ne vaut pas que dans mon établissement, mais pour la vie en général. »

Il la dévisagea, sourcils haussés. Il n'y avait ni mépris ni ironie dans ses yeux, mais l'amusement que trahissait sa voix agaça Naola.

« Vous êtes quelque peu candide jeune fille, vous avez fort peu vécu... Enfin, je présume qu'il faut bien commencer par quelque chose.

– Vous n'avez pas le droit de dire ça, vous ne savez rien de moi ! » répliqua-t-elle, la gorge serrée et le regard noir de colère.

Il balaya sa phrase d'un geste négligé.

« Suivez moi, je vous montre votre chambre. »

Il disparut par une autre porte sans lui laisser le temps de protester. Elle le suivit, mais prit la précaution de sortir son concentrateur, dans l'éventualité d'une attaque du même genre. Ils montèrent en silence un escalier en colimaçon, plongé dans l'obscurité. La jeune fille manqua par trois reprises d'en dégringoler tant il était vétuste.

« C'était un test, rien de plus, expliqua le vampire, brisant le silence qu'elle était trop en colère pour tenter de meubler. Et vous avez été tout à fait pitoyable. C'est bien parce que je n'ai pas le choix... Mais si vous ne prenez pas rapidement de bonnes habitudes, je ne donne pas cher de votre peau. »

Elle ne répondit pas... À quoi bon puisqu'il avait raison. Il la laissa dans une petite chambre d'un confort spartiate. Avant de partir, il lui mit une fiole entre les mains.

« Un sérum. Buvez-le tout de suite. Si la lumière demeure blanche, alors m'avoir mordu ne vous coûtera pas l'éternité », précisa-t-il avant de disparaître, au sens propre du terme.

Elle s'affala sur le lit qui grinça d'une méchante façon, exprimant toute la douleur de ses ressorts grossiers dans une plainte stridente. Elle avait la gorge nouée et retenait ses larmes. Elle l'avait voulu, tout ceci. Pas question de faire demi-tour.

D'un geste rageur, elle déboucha la fiole et en avala le contenu d'une traite. Des anneaux blancs laiteux se formèrent lentement autour de ses doigts. Ils pulsèrent une longue poignée de minutes avant de s'estomper. Bien. Elle n'était pas en train de se transformer en vampire. C'était une bonne chose.

Chapitre 18

La pédagogie, selon Mordret

« Concentrez-vous! ordonna Mordret.

– Par Merlin, mais foutez-moi la paix », répondit Naola.

Ils étaient dans la bibliothèque, éclairés par trois grands chandeliers en pied. Naola se tenait debout à côté de la large table de travail, l'une des lectures imposées par son patron disposée devant elle.

Elle faisait léviter entre ses deux mains une sphère de verre noir mat. Un témoin qui jugeait de la puissance et de l'accomplissement du sortilège qu'on lui jetait. Plus le globe tendait vers le rouge, plus le sort était bien exécuté. Plus il émettait de la lumière, plus la magie qu'il jugeait était puissante. Pour l'heure, l'artefact pulsait d'un paresseux bleu pâle. L'adolescente s'escrimait dessus. Elle haletait, les dents serrées.

Depuis son arrivée, elle n'avait croisé aucun client. Mordret lui interdisait de descendre dans le bar, après vingt et une heures, et l'établissement gardait porte close le reste de la journée. Naola n'y comprenait rien.

Elle ne restait pourtant pas inactive. Du matin au soir, son nouveau patron lui collait des livres à lire et la harcelait d'exercices de magie. Depuis le tout début de ce qu'elle se résignait à appeler un entraînement, le vampire se montrait d'une impatience rare.

Il la rabaisait sans arrêt, toujours à la limite de l'insulter et sans manifester la moindre compassion, ni le moindre enthousiasme à ses progrès.

« Il ne serait pas surfait que votre performance s'élève, ne serait-ce qu'un peu, au-dessus du déplorable », commenta Mordret en se relevant de son fauteuil.

Il gronda, un grondement du fond de la gorge, très grave, menaçant et sec. En une semaine passée là, la jeune fille ne s'y était toujours pas habituée, à ces grondements. Ils lui collaient la chair de poule. Ils faisaient remonter une peur instinctive, bien légitime. Cette créature, les manuels scolaires la définissaient comme prédateur de toutes choses vivantes.

La sphère noire pétarada, cracha des étincelles et sauta de sa main qu'elle laissa légèrement brûlée. Naola leva aussitôt son concentrateur et recula en dressant un charme de protection devant elle. Mordret l'attaqua. Elle renversa une chaise, mais évita de justesse le coup.

Depuis la veille, le vampire semblait avoir atteint un palier supplémentaire dans son exécrable pédagogie : lorsqu'elle échouait, il cherchait à la frapper. Et jusqu'à cette esquivé, il y était toujours parvenu. Elle ne put apprécier cette petite victoire.

« Si vous me laissez travailler en paix je m'en sortirais mi... Ha! »

Elle sentit l'impact, sur son épaule, à l'endroit habituel, se répercuter sur toute son ossature. La poigne de Mordret la projeta contre la table proche. Elle s'y agrippa de justesse pour ne pas tomber au sol. Elle n'avait vu aucun des mouvements du vampire.

Ça n'était pas dû à l'obscurité relative de la pièce. Elle constatait chaque jour qu'en plus de frapper fort, il était excessivement rapide. Au point qu'elle ne pouvait pas suivre ses déplacements. Elle retint une plainte entre ses dents serrées et se redressa, le regard bas, les poings fermés à s'en faire blanchir les phalanges.

« Éviter le premier coup ne pourrait être considéré comme satisfaisant, précisa la créature qui, sans qu'elle le voie, avait repris sa place, bien installé dans son fauteuil.

– J'arrête, articula la fille d'une voix blanche.

– Vous démissionnez? demanda le vampire d'un ton si monocorde qu'il était impossible de qualifier sa phrase de question.

– Non, j'arrête vos conneries. J'en ai marre de me faire frapper. J'en ai rien à foutre de savoir me battre ou éviter les coups. J'en ai marre de vous entendre dire que je suis mauvaise. J'ai le meilleur niveau en magie de ma classe! Merde! Je suis ici pour faire le service, pas pour que vous vous défouliez sur moi!

– Vous ne démissionnez pas? insista Mordret sans prêter la moindre attention à sa tirade.

– Je viens de vous dire que non! s'exclama Naola, excédée.

– Alors vous n'arrêtez pas », conclut-il en lui lançant le globe qu'elle avait fait tomber plus tôt.

Elle l'attrapa par réflexe et resta interdite quelques secondes sans savoir quoi répondre.

« Allez vous faire voir », cracha-t-elle en posant sèchement l'artefact sur la table de travail.

La sphère émit un petit piaaillement de contestation auquel elle ne prêta aucune espèce d'attention. Elle sortait déjà de la bibliothèque et traversait le bar à grandes enjambées pour aller s'enfermer dans sa chambre. Elle n'eut pas le loisir de l'atteindre.

« Ce soir, j'aurai besoin de vos services. »

Mordret apparut devant elle. Il lui barrait l'accès à l'étage.

Il faisait ça tout le temps. Elle quittait une pièce avant lui, le retrouvait dans la suivante sans qu'il ne se soit écoulé plus de quelques secondes.

Un vampire, un être dénué de magie, ne pouvait pas se transférer. Il se débrouillait *autrement*, mais dans l'état d'énerverment dans lequel elle baignait, elle trouvait qu'il se débrouillait surtout pour l'emmerder au maximum.

« Comment est-ce que vous faites ça? lui cria-t-elle, hors d'elle.

– Je marche... » répondit la créature avec un froncement de sourcils perplexe, à peine perceptible.

La question n'était pas celle à laquelle il s'attendait.

« Conneries, oui! Je suis sortie de la pièce avant vous et vous êtes là avant moi! Arrêtez... Arrêtez de vous foutre de ma gueule! cria-t-elle alors que sa voix prenait des tons d'orage.

– Je marche plus vite que vous, voilà tout, répondit le vampire, imperturbable. Vous êtes lente...

– Je ne suis PAS lente, s'emporta Naola, c'est vous qui êtes beaucoup trop rapide!

– Je ne comprends pas pourquoi cela vous met dans cet état », répondit Mordret avec une perplexité plus que justifiée.

Naola, elle-même, n'expliquait pas ce coup de sang sur un sujet aussi peu crédible.

Lui gueuler dessus parce qu'il la frappait, parce qu'il se montrait désagréable, parce qu'il ne lui donnait pas de travail... Il y avait tellement de bonnes raisons de lui en vouloir et voilà qu'elle haussait la voix parce qu'il... marchait trop vite.

Elle pouffa de rire, nerveusement, et passa les minutes suivantes à maîtriser un fou rire. Le vampire l'observa, sans la moindre émotion, mais avec un certain intérêt.

« Vos réactions me sont incompréhensibles », commenta-t-il lorsqu'elle sembla s'être calmée.

Cela relança son hilarité de quelques minutes supplémentaires. Elle s'appuya contre le comptoir et lui lança

un regard amusé. D'un geste de la main, elle essuya les larmes qui perlaient au coin de ses yeux, puis elle expliqua :

« C'est les nerfs. Vous me faites tellement chier que j'en pleure de rire...

– À nouveau, cela ne m'est pas appréhendable...

– Vous inquiétez pas, c'est totalement con de toute façon...

– Quoi qu'il en soit, ce soir j'aimerais que vous assuriez le service au comptoir.

– Pardon ? » sursauta-t-elle en plissant le nez.

Elle cherchait l'arnaque. Elle le dévisagea sans rien pouvoir déceler dans l'expression impassible de la créature.

« N'est-ce pas pour cela que je vous ai embauchée ? Faire le service ? » questionna le vampire.

– Si... si, mais...

– Dans quatre nuits, la lune sera pleine. Il faudra que vous y soyez prête.

– Prête à quoi ? »

Le vampire découvrit ses canines de son sourire le plus pointu et répondit à mi-voix :

« À ne pas servir de consommation.

– Hein ?

– Montez vous reposer. Étudiez tant que vous le pouvez et soyez prête à dix-huit heures ce soir », ordonna-t-il en éludant sa question.

Il fronça les sourcils et la détailla des pieds à la tête.

« Et faites un effort pour être présentable.

– Présentable ?

– Une veste qui cache votre cou... Et que sais-je, des vêtements qui traduisent un minimum de qualité... »

Naola baissa les yeux sur sa tenue. Un jean et un tee-shirt blanc avec un motif imprimé au niveau de la poitrine. Elle trouvait ça correct, elle. Même s'ils étaient un peu usés. Elle les portait beaucoup depuis sa fugue.

« Je... j'ai que ça moi », bafouilla-t-elle.

Mordret grogna de mécontentement et lui colla une bourse bien lestée entre les mains.

« Sortez. Achetez-vous une robe noire, un pantalon droit, une veste... Ce qui vous semble approprié. Évitez les décolletés.

– Heu...

– Il devrait y avoir assez », commenta-t-il avec un petit signe du menton vers le porte-monnaie.

Au poids, en effet, il lui fournissait bien plus que nécessaire.

Chapitre 19

La marmite des bas-fonds

Naola flâna dans les rues du Quartier Couvert. Elle n'était pour ainsi dire pas sortie du Mordret's Pub depuis qu'elle y séjournait. Elle se rendit compte que l'effervescence vivante des Halles Basses lui manquait.

Elle passa quelques heures à visiter d'improbables boutiques de vêtements, acheta de quoi manger sur le pouce, déambula dans les ruelles. L'adolescente savourait l'idée que, toute compliquée que soit sa situation, elle pouvait à présent se balader dans la ville sans s'inquiéter de savoir où elle dormirait. Le vieux vampire pouvait se montrer exécration, la chambre restait assez confortable et la nourriture correcte. Il fallait qu'elle le supporte jusqu'à la rentrée, puis elle le lâcherait sans remords.

Naola papillonna d'une échoppe à l'autre un long moment, jusqu'à se retrouver à la limite du quartier couvert. Elle ne se trouvait pas très loin de la boutique de l'antiquaire. Elle décida de s'y rendre avant de rentrer.

Elle trouva Jérôme penché sur son bureau. Très concentré, il avait le bras presque intégralement plongé dans un parchemin étalé devant lui. Il lui adressa un large sourire.

« Ha! Tu tombes à pic! Viens là! s'exclama-t-il en désignant son bureau de la main qui ne disparaissait pas dedans. J'essaie de récupérer un truc... À une main c'est vraiment compliqué... Tu veux bien me prêter la tienne? »

– Pourquoi tu ne mets pas tes deux mains dedans? » demanda la jeune femme.

Elle s'approcha de la table, intriguée. Il lui adressa une expression joyeuse. Elle se sentait bien en sa présence. Mieux qu'avec le vampire tyrannique... ce qui n'avait rien de compliqué.

« Parce que si je mets les deux mains je vais me faire aspirer! rit l'homme en se penchant pour lui faire la bise. Comment tu vas? Non attends, dis rien... Tu souris! Ça va mieux? »

– Ouais. Carrément mieux que la dernière fois... Il faut que je fasse quoi?

– Remonte ta manche... Et tu plonges ta main dans le papier... voilà... »

Le parchemin déroulé devant eux ne semblait pas différent d'un parchemin normal. Si tant est qu'un parchemin puisse paraître normal à l'ère des mnémotiques.

La surface du papier était couverte d'écriture que Naola ne savait pas déchiffrer. Rien ne laissait présager qu'on pouvait *plonger* quoique ce soit dedans. Hormis le bras de Jérôme qui y disparaissait, comme coupé un peu en dessous de l'épaule.

La jeune fille suivit ses instructions sans se méfier, grimaça à la sensation et cria, surprise :

« C'est mouillé! »

Elle sursauta, effrayée et lâcha d'une voix blanche :

« Il y a quelque chose qui a touché mon bras! »

– C'est rien, c'est un poisson... répondit Jérôme, les yeux pétillants de malice. Attrape ma main... »

S'en suivit une dizaine de minutes de manœuvre aquatiques, à l'aveugle, au terme desquels ils remontèrent ensemble un large chaudron verdi par le fond marin. Ils eurent toutes les peines du monde à hisser l'objet jusqu'à eux et finirent tous les deux arc-boutés, debout sur le bureau.

La marmite retomba d'un coup sur le cèdre du plan de travail, vacilla quelques instants puis bascula. Elle déversa toute l'eau de mer qu'elle contenait sur le sol de la boutique.

« Merde, merde, merde! » s'exclama Jérôme.

Il lança un charme d'éponge avant que la flotte n'abîme sa marchandise. Naola resta en hauteur, les deux mains appuyées sur ses genoux, courbées pour reprendre sa respiration entrecoupée de rires.

Elle se laissa tomber en tailleur sur la table de travail et se pencha pour détailler le chaudron. Il lui semblait tout à fait banal.

« Tu espérais vraiment t'en sortir tout seul? demanda-t-elle avec un brin d'espièglerie.

– À vrai dire, ça fait trois heures que j'essayais juste de sortir mon bras de là, rit Jérôme en redressant l'objet. Heureusement qu'aucun requin n'est passé par là!

– Des requins?

– Dans les fonds marins, pourquoi pas? »

Le jeune homme tournait autour de son trésor. Il nettoya la surface à l'aide de son concentrateur, un médaillon serti sur un gant en cuir qui venait lui aussi de passer trois heures sous l'eau.

La marmite découvrit de superbes entrelacs, ciselés sur un métal de couleur sombre... et parsemés de petits éclats que Naola n'eut aucun mal à identifier. De l'iris. Le métal des mages.

Le matériau, très rare et très recherché, catalysait et concentrait la magie. Les sorciers s'en servaient pour toutes leurs machineries magiques. Les alliages d'iridium constituaient la base de tout concentrateur. Jérôme récupérait là un vrai trésor. Il adressa un sourire resplendissant à la jeune femme et lui demanda :

« Tu peux me filer le couteau? Sur le bureau. À côté de toi... hum, sous ces papiers, peut-être. »

La fille fouilla quelques instants pour dégotter la belle lame d'une dague de chasse. Elle lui tendit avec précaution. Jérôme s'attaqua alors à déloger l'un des éclats d'iris.

« Tu l'abîmes! » s'exclama Naola, outrée.

Le jeune homme rit et lui lança le petit morceau qu'il venait de détacher.

« Ça se vendra bien plus cher à l'unité! Cadeau! Pour ton aide... » dit-il en se relevant.

D'un geste, il fit disparaître son trésor. Naola détailla la pépite argentée, au creux de sa paume. La sensation de ce métal était agréable. Il pulsait, en rythme avec sa magie. L'iris devait être plus vieux encore que le concentrateur de sa mère. Elle en détacha ses yeux, à regret, et la glissa au fond de sa poche.

« Auriez-vous l'amabilité de descendre de mon bureau Miss? Je crains que vous ne tombiez dans le parchemin à rester assise si près... » demanda l'antiquaire en tendant les bras pour l'aider à descendre.

Naola s'exécuta sans discuter, peu séduite par l'idée d'aller se baigner dans les abysses d'un océan inconnu.

« Bon alors, qu'est-ce qui t'amène? » demanda finalement Jérôme.

Il rangeait son bureau. D'un geste bref, il lança un sortilège à l'antique cafetière, posée sur un meuble à l'arrière de la boutique. La machine se mit à siffler et cracher une vapeur aromatisée moka.

« Je passais juste dans le coin... j'ai trouvé du travail! » répondit Naola en savourant comme une victoire le fait de le lui annoncer.

Victoire de courte durée, car l'antiquaire s'esclaffa, hilare.

« Au Mordret's Pub, je parie? »

Il avait dégagé assez d'espace sur le plan de travail pour disposer deux tasses devant eux. Le pichet vint de lui-même y verser son contenu sombre.

« Heu ouais... Comment... ? »

– Le vieux vampire cherche quelqu'un depuis le début de l'été! Tu sais que sa dernière serveuse s'est fait bouffer? Sérieusement, c'est dangereux de bosser là bas! »

Il s'était un peu penché vers elle et affichait l'expression la plus grave que son visage rieur puisse produire. Naola haussa les épaules et pinça les lèvres :

« Si tu savais qu'il cherchait du boulot, pourquoi tu ne me l'as pas dit la dernière fois ? »

– J'allais pas empiéter sur les plates bandes de la Naine! s'exclama-t-il, un peu moqueur.

– Je ne comprends pas, grogna Naola en lui jetant un regard agacé.

– La Vieille Naine s'est arrangée pour que tu n'aies pas d'autre choix que d'aller postuler là-bas. Faut être sacrément désespérée pour postuler dans un bar à vampires... »

Le visage de Naola se ferma. Elle détourna les yeux. Très agréable de savoir qu'il la voyait comme une pauvre fille désespérée. Jérôme s'en rendit compte et tenta de corriger le tir :

« C'est pas ce que je voulais dire... Naola, je ne voulais pas te vexer... Mais un conseil : reste pas là-bas. C'est dangereux.

– Ouais, tu me l'as déjà dit tout à l'heure, répondit-elle froidement. Pourquoi elle a fait ça la Naine? » demanda-t-elle ensuite, à contrecœur.

Elle ne voulait pas savoir. Ça n'allait pas lui plaire.

« Je suppose qu'elle t'a vendu au vampire... », fit l'antiquaire, un peu gêné de le dire ainsi.

Il ne trouvait pourtant pas d'autre façon de le formuler. Il précisa :

« Il a dû la payer pour qu'elle lui envoie quelqu'un qui n'avait plus le choix... »

– Mais quels espèces de connards! » gronda Naola en écarquillant les yeux.

Elle qui supportait depuis une semaine les sautes d'humeur et les menaces de renvoi de son patron! Elle passait juste pour une cruche exploitable à souhait. Elle se leva d'un geste vif.

« Je vais aller leur dire ma façon de penser ! »

– Attends... souffla Jérôme en la retenant par le bras. Pour le vampire, je ne sais pas. Il est plus ou moins inoffensif. Enfin, il n'a jamais agressé aucun sorcier à Stuttgart... C'est connu. Par contre... Ne retourne pas te frotter à la Vieille Naine. C'est elle qui dirige toutes les Halles Basses. Fais profil bas, si tu veux y rester.

– C'est elle qui dirige toutes les Halles Basses? » répéta Naola sans comprendre.

Jérôme lui sourit, amusé, et lâcha son bras pour venir lui tapoter le crâne. Un geste tendre et fraternel.

« Hé oui, Miss! Ton ancienne logeuse, c'est la marraine de la mafia des Halles... Elle mange avec les Présidents une fois par mois pour leur dire sa façon de penser... »

L'adolescente écarquilla les yeux et resta bouche bée quelques secondes :

« Mais pourquoi elle s'est emmerdée avec moi? s'exclama-t-elle, incrédule.

– Ton patron de vampire est... très riche... Il a dû lâcher une sacrée somme.

– Tu déconnes? Il n'y a jamais personne au bar. Je ne comprends même pas comment son affaire peut fonctionner...

– C'est que c'est pas son activité principale... répondit l'antiquaire, amusé.

– Alors c'est quoi? La bibliothèque? C'est stupide, plus personne ne lit plus de bouquins! Les cadres mnémotiques c'est tellement plus pratique! »

Jérôme lui décocha un regard qui tenait de l'attendri et rit doucement.

« Miss, tes cadres mnémotiques, c'est quelqu'un qui les a retranscrits. Un livre mnémotique, c'est que l'interprétation d'un ouvrage par l'enchanteur-conteur... Un grimoire c'est la source du savoir, ça a beaucoup plus de valeur que ce que tu peux imaginer... et y'a beaucoup de gens qui sont prêts à payer très *cher* pour avoir accès à la source. »

Chapitre 20

Le Grand Soir

En face du miroir qu'elle avait placé au fond de sa petite chambre, Naola s'habillait avec le sourire. Les vêtements, elle les avait achetés lors de son escapade, trois jours plus tôt.

Mordret exigeait une tenue correcte et, en se détaillant dans la glace, elle estimait la mission réussie. Un pantalon noir, serré, qui montait jusqu'à sa taille, par-dessus une chemise blanche. En dessous, un col roulé noir, pour protéger son cou, selon les instructions de son vampire de patron.

Naola coiffa ses longs cheveux châtain d'un chignon complexe qu'elle faisait tenir à l'aide d'une série de charmes-tresses. Elle chaussa enfin des escarpins noirs, de petites chaussures au talon haut, enchanté pour s'adapter, au fil de la nuit, à son degré de fatigue.

La tenue la vieillissait, ce qui n'était pas plus mal. Ses deux premières soirées de service s'étaient déroulées sans encombre. La clientèle du bar se résumait à un mélange hétérogène de mécamages, de mercenaires et de vampires.

Des hommes et des femmes à l'apparence austère, voire effrayante, qu'elle avait vus se détendre à mesure de leurs consommations. Après un mois passé dans les Halles Basses, la population ne l'étonnait plus. Elle la trouvait vivante, intéressante et pleine d'histoires.

À la fin de la deuxième soirée, elle avait rejoint la table d'un sorcier, croisé chez la Vieille Naine. Ils avaient disputé une partie de cartes menteuses et elle lui avait offert le dernier verre, bonne perdante.

Prendre les commandes, apporter les consommations, les servir au comptoir... Elle se débrouillait pour donner l'impression qu'elle savait ce qu'elle faisait. Elle avait quand même dû courir en catastrophe acheter un mnémotique de recettes de cocktails qu'elle gardait dissimulé de son côté du zinc.

Le plus complexe à gérer, c'était le sommeil. Couchée à trois ou quatre heures, épuisée... elle devait s'habituer au rythme. En attendant, comme elle se levait fort tard, Mordret avait abandonné l'idée de l'entraîner de quelques façons que ce soit. Il ne l'attaquait plus, il n'en avait plus le temps.

La jeune fille se pencha vers la psyché pour ajouter une légère touche de maquillage à sa tenue. Elle jeta un œil à la pendule au-dessus de la porte. Dix-sept heures trente. Elle recouvrit la glace d'un drap et se redressa.

Mordret lui avait tenu une vraie scène. Le vampire, comme tous ceux de son espèce, abhorrait les miroirs qui ne lui renvoyaient aucune image.

Pour finir, Naola passa un gant couleur chair à sa main droite et glissa le concentrateur de sa mère au creux de sa paume. Le vêtement scintilla et vint refermer de petits fils tressés d'iris tout autour du bijou. Ainsi maintenu contre sa peau, Naola pouvait utiliser l'artefact avec beaucoup plus de précision.

Il réagissait au moindre mouvement de ses doigts, à la moindre contraction de ses muscles. Mordret lui avait imposé d'apprendre à se servir de cet extenseur... et la jeune femme devait admettre qu'il offrait une certaine utilité. Elle n'avait jamais usé de sa magie de façon aussi fluide et précise.

« Soyez sur vos gardes ce soir. La lune est pleine », la prévint le patron, à peine eut-elle franchi la porte du bar.

Elle leva les yeux au ciel.

« Vous m'avez mise en garde hier et avant hier, de la même manière. Tout s'est bien passé. Tout se passera bien. Faites-moi un peu confiance, répondit-elle en croisant les bras.

– La lune n'était pas pleine, hier et avant-hier.

– Qu'est ce que ça change ? » demanda-t-elle en passant derrière le comptoir.

Elle activa d'un geste le mnémotique de cocktails. Mordret gronda, désapprouvateur.

« J'ai des ouvrages sur le sujet. Vous n'aviez nul besoin de faire de frais avec cette... chose.

– Un peu de modernité ne ferait pas de mal au bar, répondit la jeune fille en faisant défiler les différentes recettes enregistrées. Peut-être préféreriez-vous que j'expose vos précieux bouquins au risque de se retrouver aspergés par mes préparations ? »

Penchée sur le cadre, elle ignora le grondement qu'il lui servit en guise de réponse. Le mnémotique, de bonne qualité, expliquait la réalisation de nombreux cocktails, avec force de petits schémas et d'illustrations. Naola sourit à demi et attrapa le shaker qu'elle garda glacé à l'aide de son concentrateur.

« Je ne sais pas comment vous faites rentrer des Dens, mais si vous m'employez comme serveuse j'estime qu'il faut à minima faire tourner votre bar... poursuivit-elle tout en œuvrant à sa boisson.

– Rassurez-vous, votre salaire n'est pas dépendant de...

– C'est quoi ? Une couverture ? Vous blanchissez de l'argent ? » le coupa-t-elle.

Elle attrapa un verre évasé, un peu ébréché et soupira.

« Racheter du matériel, ça ne serait pas non plus un luxe. »

Vous avez bien les moyens de m'acheter moi, songea-t-elle amèrement, sans formuler sa pensée.

Elle n'en reparlerait pas avec lui. Ça n'avait pas d'importance. Elle s'était fait berner, on l'avait vendue comme une marchandise en profitant de sa crédulité... Mais le résultat la satisfaisait. Un toit, un travail. Alors elle ravalait sa fierté, planquait son orgueil blessé sous un tapis et fermait sa gueule.

Mordret ne lui répondit pas. Il se contenta de l'observer, sans émotion. Cette gamine l'interpellait et le surprenait. Elle remarqua son regard et sourit, puis elle déposa sa préparation devant lui :

« *Blood and Sand*, Monsieur. Et si, pour une fois, je pouvais avoir votre avis plutôt que votre silence, j'en serais heureuse. »

Le vampire, perplexe, attrapa le cocktail et y trempa ses canines et ses lèvres. Il resta sans rien dire quelques secondes puis sembla fournir un gros effort pour conclure :

« Ça n'est pas mauvais.

– Dire que c'est bon vous écorcherait la bouche hein..., soupira Naola.

– Améliorer la qualité du whisky améliorerait le goût, tempéra la créature. L'armorik reste un choix par défaut... bon marché, mais peu fin. »

La sorcière écarquilla les yeux. Incroyable. Le vampire s'animait pour autre chose que des livres.

« J'y connais rien à ça, monsieur. Mais je veux bien apprendre. »

Mordret haussa les épaules et éluda la remarque par un long silence passé à observer intensément le liquide au fond de son verre.

« Faites ce que bon vous semble. Pour le bar.

– Louvrir en journée... commença la jeune fille, immédiatement interrompue par un grondement réprobateur.

– Faites ce que bon vous semble, en soirée, tempéra-t-il. À moins que vous comptiez ne plus dormir du tout. Je tiens à pouvoir accueillir ceux de mon espèce toute la nuit durant.

– Vous préférez qu'ils fassent des conneries ici plutôt qu'ailleurs? » interrogea Naola dans un éclair de compréhension.

C'était donc ça, la raison d'exister du Pub. Protéger Stuttgart de la violence gratuite des vampires et protéger les vampires des représailles sorcières.

« Je préfère qu'ils consomment chez moi, répondit Mordret sans la moindre émotion.

– À ce sujet... comment est-ce que je suis censée encaisser les dens de vos clients? Je n'ai même pas de caisse! Je veux bien que cette activité soit la couverture d'un truc dont vous ne voulez pas me causer, Monsieur, mais il faudrait sérieusement travailler à la rendre à minima crédible. »

Le vampire découvrit le bas de ses canines et lui tendit son verre, vide.

« Faites ce qui vous semble approprié pour que cela soit le cas. »

Et il disparut, mettant fin à la discussion la plus intéressante que la jeune femme ait eu l'occasion d'échanger avec lui. Elle soupira et lava le récipient d'un simple geste.

Chapitre 21

Première Pleine Lune

Le Pub, au cours de la soirée, se remplit petit à petit. Naola ne tarda pas à se rendre compte que la population, d'habitude si diverse, ne se composait ce soir-là que de vampires. Bien plus nombreux, qui plus est, et bien plus nerveux aussi.

« T'es nouvelle ? » demanda un petit gars très sec en venant prendre place au comptoir.

Il la fixait avec une expression de prédateur et elle fut heureuse de porter le col roulé imposé par Mordret.

« Oui, répondit-elle en lui adressant un sourire poli. Je vous sers un verre ?

– Du sang », gronda la créature du fond de la gorge.

Il découvrit ses dents, l'air affamé.

« Dans ce cas, je vous invite à passer dans l'alcôve et de voir avec mon patron. Le truc le plus rouge que je puisse vous servir ici, c'est du jus de tomate », répondit la fille avec un petit signe de tête en direction de la bibliothèque.

L'alcôve, elle ne devait, en aucun cas, y pénétrer. Elle ne voulait surtout pas imaginer ce qu'elle dissimulait. Son interlocuteur resta sans rien dire à la fixer pendant presque une minute. Naola, mal à l'aise, finit par lui servir ledit jus de tomate.

Il plissa les yeux, gronda doucement et poussa la consommation qui s'explora au sol dans un éclat de rouge et de verre. La serveuse pinça les lèvres et, sans quitter la créature du regard, exécuta quelques gestes de sa main gantée. Elle murmura les quelques mots d'une formule qu'elle avait apprise dans les jours précédents.

Le récipient se recomposa, comme un mnémotique déroulé à l'envers. Les morceaux éparpillés se restructurèrent autour du liquide qui remonta le long du zinc pour venir se poser à l'endroit précis où la jeune fille l'avait servi.

« Si vous n'en vouliez pas, il suffisait de le dire. Dégagez maintenant », dit-elle avec sécheresse.

La créature sembla peser le pour et le contre et quitta finalement le comptoir pour disparaître vers l'alcôve. Naola baissa les yeux sur sa main. Elle l'avait dissimulée dans le torchon qu'elle utilisait pour garder le bar propre entre deux clients. Elle tremblait.

Les maléfices de temporels étaient considérés comme des sorts obscurs. Il était illégal de les pratiquer et pourtant elle venait de le faire, dans l'indifférence générale. Mieux, le niveau de maîtrise dont elle faisait preuve... dans le bluff le plus total... avait dissuadé son interlocuteur de s'acharner.

Les conversations, interrompues par l'incident, reprurent progressivement. La jeune femme se composa un masque assuré et se remit au travail comme si de rien n'était. Mais elle avait maintenant conscience de la façon dont les clients de cette nuit la percevaient : une réserve de sang et un casse-croûte tout à fait potable à se mettre sous les dents. Les mises en garde de Mordret prenaient un sens nouveau. Elle comprit, à retard, ce qu'il avait voulu dire par « ne pas servir de consommation ».

Il y eut quelques incidents similaires ce soir-là. Une vampire chercha à lui saisir le bras et la mordre alors

qu'elle lui tendait un verre de cocktail. Un autre l'insulta purement et simplement quand elle lui refusa une morsure. Ils venaient là pour le sang. Pas pour boire des trucs qui ne leur faisaient aucun effet. Elle devait les distraire et elle faisait sa rabat-joie.

L'ambiance, plutôt bonne, les soirs précédents, se révélait électrique sous la pleine lune. Vers trois heures du matin, l'établissement était plus bondé qu'il ne l'avait jamais été. Naola enchaînait les commandes, les encaissements, directement dans l'un des tiroirs du comptoir, à défaut de caisse, et les vaisselles.

Elle n'aurait su dire comment cela dégénéra. D'un seul coup, il y eut une clameur dans l'un des coins de la salle. Une chaise vola et s'écrasa contre un mur. Un cercle se forma autour de deux vampires qui s'affrontaient à coup de dents. L'assistance encourageait le combat de grognements et de cris excités.

Naola hésita. Mordret ne lui avait donné aucune instruction en cas de bagarre. Il était dans l'alcôve et elle ne pouvait donc pas aller le chercher. Tendue, elle passa de l'autre côté du comptoir et, la main planquée contre sa gorge pour amplifier sa voix d'un sortilège, elle cria :

« Arrêtez ça tout de suite ! »

Cela n'eut que peu d'effet, si ce n'est que plusieurs clients se tournèrent vers elle, hilares.

« Arrêtez ! » insista-t-elle en tentant de se rapprocher.

Une femme lui saisit les bras et, sans comprendre comment, elle se retrouva soulevée du sol. Elle se débattit, cria et se prit un coup au visage qui la sonna pendant quelques secondes. La vampire la traîna jusqu'au milieu du cercle et interpella les deux autres, toujours en train de se battre.

Elle attrapa Naola par la gorge et la hissa au-dessus d'elle en lançant à la cantonade :

« Le vainqueur gagne le droit de goûter à la petite serveuse ! Puis il fait tourner ! »

Il y eut des rires alors qu'elle lâchait la sorcière. Naola suffoqua, à moitié en pleurs, sur le plancher. Les deux combattants s'étaient à peine interrompus pour lui jeter un regard. Entre deux hoquets inarticulés, la sorcière tentait de reprendre le dessus sur sa peur. Les prédateurs tout autour d'elle sentaient sa terreur et s'en amusaient.

Elle serra les dents. Soit elle se défendait, soit elle y restait. C'était limpide. Avec un effort, elle se releva. Elle chancela un instant, mais se resaisit juste à temps pour esquiver le coup que lui envoya la vampire. L'adolescente se décala, attrapa le bras de la femme et l'éjala au sol d'un croche-pied.

Le gagnant obtenait le droit de la goûter en premier ? Parfait ! Elle allait gagner et ils lui foutraient la paix une fois pour toutes. Elle en avait marre de se prendre des coups, d'encaisser sans rien dire, de se faire balader, qu'on la considère comme une cible, comme une marchandise, qu'on la prenne pour une conne. Mordret avait eu raison de la forcer à se bouger un peu.

Elle n'avait pas appris grand-chose en une semaine, mais assez pour savoir l'essentiel. Les vampires n'aimaient pas l'argent. Les vampires une fois immobilisés s'avéraient faibles.

Elle arma son concentrateur, visa la femme au sol, dans le dos, et lui asséna un charme de pierre. La créature se retrouva plaquée face contre terre par son propre poids. Elle cria de rage, ce qui suspendit l'affrontement. Les deux adversaires, comme l'assemblée, reportèrent leur attention sur Naola qui avait déjà chargé un second sort.

Ils hésitèrent une seconde de trop à se jeter sur elle. Elle attaqua. Le premier, le plus amoché se prit son maléfice de plein fouet, propulsé contre le mur le plus proche. Il s'y écrasa, inconscient. Le second atteignit la jeune fille et lui asséna un coup qu'elle tenta de contrer en se mettant en garde. Elle recula de plusieurs mètres, étirant le cercle de leur zone d'affrontement.

Sans comprendre comment, elle sentit son bras partir en arrière, tordu avec violence. Le vampire était passé au contact. Il la souleva et la plaqua contre le mur, juste à côté de son confrère inanimé. De son autre main, il lui attrapa les cheveux. Penché sur elle il lui tira la tête sur le côté, pour dégager sa gorge.

Certain que sa proie ne pouvait plus lui échapper, il rit et fit glisser ses canines sur son cou. Il passa sa dentition acérée sous son col roulé qu'il découpa en partie. À chaque mouvement, il entaillait sa peau d'une fine coupure.

« Arrête ou je te règle ton compte », prévint Naola, très calme.

Sa respiration s'était complètement coupée avec le choc ce qui l'avait empêchée de réagir. Mais, l'adrénaline aidant, elle savait comment reprendre le contrôle de la situation. Le vampire frappait fort, il était rapide... Mais il l'était bien moins que Mordret. Elle le sentit rire à sa remarque. Son torse tressauta contre sa poitrine. Il la serra un peu plus contre le mur. Elle y prit appui...

« Tant pis pour toi... »

... Et lui asséna un coup dont elle augmenta, sans en avoir conscience, la puissance de sa magie. Son genou partit dans l'entrejambe de son agresseur. Il émit une plainte aiguë. Les vampires pouvaient toujours avoir mal aux couilles. Bon à savoir.

La fille cessa de réfléchir et se jeta sur lui. Sa main droite se para d'une lourde pièce de métal, par-dessus son gant. Habituellement, elle ne l'utilisait que pour effrayer ses adversaires en Course à quatre. Les joueurs ne pouvaient pas se servir d'arme... Mais ils avaient le droit de feinter.

Ça n'était pas de l'argent, mais ça ferait passer un sale moment à son agresseur. Elle ne songeait plus à user de sa magie, juste à démonter la gueule de ce vampire. Il allait prendre pour tous ceux qui l'avaient emmerdée ce soir. Pour tout ce qui lui était arrivé en si peu de temps.

Elle l'immobilisa sous elle, prise d'une rage incontrôlable, lui enfonça un poing dans le ventre, puis lui attrapa la tête et amorça un geste pour le frapper au visage. Casser ces canines, réduire son nez en bouillie. Elle ne voulait plus que se défouler.

Chapitre 22

Première Morsure

Naola frappa le vampire au visage, deux impacts aux bruits d'os cassés, de chair écrasée. Elle criait de rage, un son de fond de gorge qui sortait de sa poitrine comme on vomit de la bile.

La sorcière n'eut pas l'occasion de s'acharner. Sans comprendre comment, elle se prit un coup dans le ventre. Elle roula sur le sol. Des mains la saisirent et la redressèrent à genoux.

« Calmez-vous. Maintenant », ordonna Mordret, dans un murmure à peine audible, à son oreille.

Il l'avait coincée entre le mur et lui. *Pas coincée*, réalisa la jeune fille. Il la protégeait du reste des clients. Elle hocha la tête. La douleur chassait la rage.

Le vieux vampire ne prit pas la peine d'attendre cette réponse. Il émit un grondement rauque, sourd, mais puissant, qui figea tous ses confrères en un instant. Naola se sentit frissonner des pieds à la tête. Avec ses oreilles emplies de bourdonnement, elle l'entendit à peine s'adresser à l'assemblée.

« La récréation est terminée. »

Récréation ? songea la jeune fille. Elle se remit debout, appuyée de tout son poids contre le mur. Elle avait, dans un réflexe de survie tout à fait pertinent, armé et relevé son concentrateur.

Mordret se pencha sur le vampire au sol et le saisit par le bras. Il en fit de même pour la femme toujours immobilisée par un sort, et, enfin, pour le dernier trouble-fête, inconscient.

Il les traîna tous les trois, sans effort, jusqu'à la porte du pub qui s'ouvrit à son passage. Sans plus de cérémonie, les jeta dans la rue. Il faisait nuit noire et le quartier dormait. Ils allaient vite se remettre, puis ils décamperaient sans demander leur reste. Agacer le patron du Mordret's Pub ne pouvait être considéré comme une bonne idée.

« Que ceux qui ont soif de sang se rendent dans la salle consacrée et paient le prix. Les autres... Je ne veux plus d'incident cette nuit. Suis-je bien clair ? »

Seul un silence hostile répondit à son interrogation. Pourtant certains vampires se détournèrent et se rendirent dans l'alcôve. D'autres s'en allèrent simplement. Les derniers reprirent leur place et leurs discussions, comme si de rien n'était.

« Reprenez votre service, ordonna Mordret à Naola qui tremblait sous le coup de l'émotion. Évitez de vous servir de votre main gauche. De manipuler un plateau, ou des verres. Elle va vous faire défaut d'ici au matin.

– P... pardon ?

– Cela n'a rien de grave. Nous nous en préoccupons lorsque la nuit sera écoulée », poursuivit le vampire.

Il lui tendit un morceau de chiffon blanc. Une compresse. Naola le regarda sans comprendre. La créature se pencha alors vers elle et glissa le soin dans son cou. Elle saignait assez pour avoir taché sa chemise.

« Reprenez votre service. Une ou deux heures à tenir. Vous vous êtes bien débrouillée. »

Et il disparut.

Naola regagna le comptoir d'un pas assuré, ou du moins, le plus assuré possible. Un vampire vint très vite s'y installer. L'air joyeux, il abordait un sourire charmant, malgré ses canines acérées. Elle lui jeta un regard morose. Elle ne se sentait plus la force de répondre à leurs insultes. L'affrontement la laissait sans énergie. Elle ne voyait pas comment elle pourrait tenir jusqu'au matin.

« Belle démonstration », fit la créature avec un enthousiasme qui dénotait du comportement froid qu'adoptaient d'habitude ceux de son espèce.

Une femme vint elle aussi prendre place et confirma :

« C'était bien réagi. Dommage que le Corbeau t'ait pas laissé achever Vicc... Se faire battre par une gamine comme toi, il doit l'avoir mauvaise!

– Quand il se réveillera, il l'aura mauvaise, rit un troisième vampire en venant, lui aussi, s'accouder au zinc. Un armorik, s'il te plaît, ajouta-t-il à l'adresse de Naola qui n'en revenait pas de ce changement de comportement.

– Le même, enchaîna la femme.

– Une bière pour moi... Bref, bien joué, petite, conclut le premier.

– Merci », souffla la jeune fille en leur sortant de quoi consommer.

Elle fit glisser les trois verres vers eux puis demanda, sourcils froncés :

« Le Corbeau?

– Mordret », précisa la vampire.

Elle lui adressa un sourire pointu, se redressa sur son tabouret haut et, par-dessus le zinc lui tendit la main.

« Aelianor. Enchantée. Tu vas te lier à lui?

– Naola », répondit l'intéressée en lui serrant la poigne.

Les deux autres les imitèrent, puis Maric et Dresdel, ainsi qu'ils se présentèrent, entreprirent de descendre leur boisson en écoutant les deux femmes discuter.

« Me lier à lui? Je ne comprends pas... questionna la sorcière

– Pas grave. Il t'expliquera sans doute, le vieux corbeau.

– Pourquoi tu l'appelles comme ça?

– Parce que c'est son rôle... Faire circuler les informations... jouer les corbeaux et les oiseaux de malheur, répondit Maric.

– J'avais plutôt compris qu'il vous donnait un lieu au calme où passer la pleine lune », répondit Naola après un petit silence songeur.

Les trois autres parurent gênés de cette déclaration et c'est Dresdel qui concéda finalement :

« Oui, un peu aussi, je suppose...

– En tout cas, je suis contente qu'il ait trouvé une serveuse qui tienne un peu la route. La dernière était franchement chiante...

– Elle a pas tenu bien longtemps », rirent les trois créatures avec une expression qui fit frissonner la jeune sorcière.

Le reste de la nuit s'écoula bien plus calmement. D'autres vampires vinrent se joindre à leur conversation, puis repartirent. Certains restèrent jusqu'à ce que l'aube commence à percer à travers les toits sales de la ville couverte.

Lorsque le dernier client, Aelianor, s'éclipsa, Naola se laissa tomber sur une chaise avec un long soupir. Elle se sentait vidée. Sa gorge la lançait, malgré le soin rapide qu'elle y avait apporté. Le coup reçu dans la nuit avait fait enfler sa pommette.

Plus préoccupant encore, comme l'avait prédit le patron, son bras gauche, sa main, sa jambe... toute la partie gauche de son corps, en fait, s'était parfois crispée jusqu'à être paralysés. L'excitation lui avait permis de mettre tout ça de côté, mais, une fois posée, elle se prit le contrecoup de tout ce qu'elle avait refoulé.

La jeune fille ferma les yeux. Elle se serait bien endormie, juste là comme ça. Elle les rouvrit brutalement et se jeta sur le côté pour éviter le coup que Mordret devait être en train de lui porter. Entraînée par son élan, sa chaise vacilla et Naola manqua de s'étaler au sol. Le vampire la retint de justesse et la remis droite.

« Montons dans votre chambre, fit-il de sa voix sans timbre

– Hein ? » demanda Naola, surprise d'être toujours à la verticale.

La créature ne prit pas la peine de répondre et se dirigea vers la porte de service. La jeune sorcière se résigna à le suivre. Monter les marches dans son état de fatigue lui parut un supplice. Mordret l'attendait sur le palier, devant sa chambre.

« Asseyez-vous », ordonna-t-il en désignant le lit.

Elle s'assit.

« Votre main gauche », demanda-t-il ensuite en tendant la sienne.

Elle lui donna sa main, trop fatiguée pour réfléchir. Ce fut rapide. Elle n'eut même pas le temps de commencer à avoir peur. Le vampire découvrit ses canines, lui tourna le poignet vers le haut, et planta ses dents dedans. Naola perdit immédiatement pied. Elle ne s'effraya pas, elle ne souffrit pas. Elle se sentit étrangement *très bien*. Et elle perdit conscience.

Chapitre 23

Narcotique

Naola se réveilla en douceur. Elle avait l'impression de s'enfoncer dans son oreiller. Il lui fallut un certain temps pour faire remonter ses souvenirs à la surface.

Ç'aurait pu être un matin comme tous les autres. Boire un chocolat chaud au petit déjeuner, commencer un nouveau mnémotique, sortir... Si son père l'y autorisait, elle pourrait sans doute se balader sur son hexoplan. Il lui tardait d'acheter le sien. Une journée de vacances normale, rêvait-elle, dans les moments où l'on n'est ni tout à fait en sommeil ni tout à fait en éveil.

Elle entrouvrit les yeux et tâtonna à côté d'elle, dans la pénombre, pour activer le charme-horloge. Il devait être tard, le jour perçait à travers les volets et éclairait la chambre. Son armoire ne se trouvait pas à sa place habituelle. Elle ne s'en inquiéta pas, pas plus que de l'absence de fenêtre au-dessus. La proximité des murs donnait à la pièce une dimension anormale. Son cerveau, embrumé, refusa de s'alarmer.

L'adolescente se redressa et s'assit dans le lit, le regard fixé sur la paume de sa main. Pourquoi n'arrivait-elle pas à déclencher l'horloge de chevet ?

« Parce que je ne suis pas à la maison », conclut-elle à voix haute, sereine.

Elle grogna et se laissa glisser, de nouveau, sous les couvertures. Les pièces du puzzle s'emboîtaient sans hâte dans son esprit.

Fuguer, c'est pas une activité reposante, pensa-t-elle dans un sourire endormi.

Mordret l'avait mordu. Naola revit, très nettes, les dents du vampire s'enfoncer dans son poignet.

Elle sursauta et se redressa brusquement. La soirée se recomposa d'un coup. Elle repoussa les draps et baissa les yeux sur son bras. Il était bandé d'une strap blanche. Elle était en pyjama. Comment est-ce qu'elle s'était retrouvée en pyjama ?

La jeune fille tourna vivement la tête vers la porte de la chambrette et grimaça de douleur. Elle portait aussi un pansement sur la gorge. Là où son adversaire l'avait lacérée. Son col roulé devait être foutu.

Elle posa les pieds au sol et se leva avec prudence. Ça allait. Pas de vertiges. La gêne de son cou provenait plus du bleu qui s'y était formé que des déchirures de sa peau. Elle constata, en découvrant le miroir de son drap, que ses blessures avaient presque disparu.

La jeune fille fronça le nez, pas encore tout à fait réveillée. *Comment est ce qu'elle avait réussi à se mettre en pyjama ?* Un fond de lucidité lui indiqua que Mordret pourrait probablement répondre à cette question. Elle se détourna de la glace puis sortit de la chambre.

En bas, sur le comptoir, elle trouva une assiette de fromage, un petit pain, un pot de confiture, du jambon et un café. Elle sourit et décida qu'il serait encore plus agréable de petit déjeuner dans l'un des fauteuils en cuir du salon de lecture.

Elle terminait sa portion quand le vampire se manifesta. Un battement de paupière et il se tenait en face d'elle. Il l'observait. Elle ne sursauta pas à son apparition et se fit la réflexion que ses réflexes devaient être ralentis par quelque chose. Ou alors, elle s'habituaient.

« N'oubliez pas que vous puissiez prendre l'habitude de ceci », souffla Mordret de sa voix atone, en désignant son repas du menton.

Naola ne répondit pas. Elle remonta les pieds sur le cuir de l'assise, engloutit quelques bouchées supplémentaires et, son assiette en équilibre sur un genou, se pencha pour attraper sa tasse.

Elle avala une longue gorgée et soupira de satisfaction. Le café était excellent. Il s'agissait, comme le chocolat, d'une denrée rare. Sa famille n'en consommait que le dimanche, et en qualité bien moindre. La sorcière avait beau en boire régulièrement, depuis son arrivée au pub, elle ne se lassait pas de la boisson et de ses arômes.

« Que vous me prépariez le petit dej' ? demanda-t-elle.

– Que vous mangiez dans le salon, corrigea le vampire.

– Vous allez me refaire des petits dej' alors ? » demanda la fille par-dessus sa tasse de café.

L'autre ne répondit pas et se contenta de l'observer terminer son repas. Il avait si peu de présence et il exprimait si peu de choses que l'adolescente l'oublia presque, focalisée sur le fait de se restaurer. Elle n'avait pas faim comme ça, le matin, d'habitude.

« Vous estimez me devoir quelque chose », déclara-t-elle au fond de son assiette.

Ça n'était pas une question mais une constatation. Elle ne comprenait pas vraiment de quel coin de son cerveau elle l'avait sorti, par contre.

« Devoir n'est pas le terme le plus approprié... commença-t-il à répondre, mais elle le coupa.

– Vous avez fait quelque chose susceptible de me nuire et vous cherchez à vous racheter... Qu'est ce que vous m'avez fait de répréhensible... », déclara l'adolescente, pour elle même, les yeux toujours fixés sur la porcelaine.

Elle les releva vers lui et le dévisagea comme si le simple fait de l'avoir dans son champ de vision allait lui apporter une réponse.

« Non, la bonne question c'est : pourquoi, d'un coup, vous vous préoccupez de vous racheter pour quelque chose de répréhensible ? C'est parce que vous m'avez mise à poil pour me passer mon pyjama ? »

Mordret fronça les sourcils et laissa passer, l'espace de quelques secondes, une expression perplexe sur ses traits figés. Il prit le parti de ne pas répondre à cette dernière question.

« Lorsqu'un vampire mord sa proie... », commença-t-il et Naola se mit à rire doucement, sans raison.

Elle se calma pour l'écouter. Pour un motif difficile à exprimer, elle le trouvait drôle, ce matin-là. Mordret soupira d'impatience.

« Lorsqu'un vampire mord sa proie, reprenez-vous sans la lâcher des yeux, il lui inocule un poison puissant qui va la paralyser de façon certaine. Cette substance anesthésie et plonge la proie...

– Arrêtez de dire le mot "proie", ou je vais me fâcher, Mordret, l'interrompit la jeune fille d'un seul coup très sérieuse. Au lieu de parler de moi indirectement, vous avez le droit d'utiliser mon nom. Vous pouvez même me tutoyer si ça vous chante ! »

Mordret leva les yeux au ciel et soupira. Il se cala au fond de son siège, entrecroisa ses doigts et découvrit le bas de ses canines dans un rictus d'agacement.

« Avez-vous terminé de m'interrompre ?

– Si vous continuez à dire de la merde, non, j'ai pas terminé... sourit la sorcière.

– Lorsque Vicc s'en est pris à vous, il vous a blessée de ses canines. La quantité de poison était trop faible pour vous immobiliser, mais elle explique vos crises de paralysie. Elle explique également la légère euphorie qui vous a permis de tenir une conversation avec mes confrères alors que ceux-ci vous avaient agressée peu avant...

– Non, ça c'est parce que je suis quelqu'un de très cool, coupa Naola avec un petit rire.

– J'ai estimé que vous n'étiez pas en mesure de prendre la décision d'être immunisée et je vous ai mordue sans vous demander votre avis. Ce n'est pas dans mes habitudes...

– D'où le petit dej' dans la bibliothèque !

– ... mais à présent vous n'aurez plus à craindre la morsure de mes semblables. Ses effets narcotiques tout du moins. Votre corps a eu le temps d'apprendre à se défendre contre la toxine. Je ne vous ai pas administré d'antidote. Vos défenses n'en seront que plus efficaces. Vous avez dormi deux jours. Et les effets ne sont, à l'évidence, pas totalement dissipés.

– J'ai dormi deux jours ? » répéta la fille, incrédule.

Pas étonnant qu'elle ait encore la dalle ! Elle tendit son assiette au vampire qui la regarda sans comprendre :

« J'ai encore faim », précisa-t-elle.

Elle n'était pas en état d'apprécier à sa juste valeur l'effort que son patron déploya pour ne pas l'envoyer balader. Il se leva, lui prit le récipient des mains et la laissa là.

Quand il revint, elle s'était recroquevillée dans le fauteuil et rendormie. Il grogna, posa le repas sur la table basse devant elle et tira une couverture de nulle part pour l'en recouvrir.

Chapitre 24

Embauchée

Naola ne se réveilla que plusieurs heures plus tard, ankylosée par la position peu confortable imposée par le fauteuil. Un siège, c'était plutôt conçu pour être assis, pas pour dormir. Elle se sentait néanmoins bien plus lucide. Elle s'étira, se leva, s'étira à nouveau.

Il faudrait peut-être qu'elle envisage de s'habiller... Elle avait besoin d'une douche... La faim la reprit et elle dévora le plat laissé par Mordret qui, même froid, lui parut délicieux. Le vampire ne semblait pas en vue. Elle en conclut qu'il avait abandonné l'idée de discuter. Elle décida de mettre en œuvre l'ambitieux projet de ne plus se balader en pyjama sur son lieu de travail.

Naola s'habilla pour le service, surprise de trouver ses vêtements propres et bien rangés dans la penderie de la chambre. Même son col roulé paraissait comme neuf. Douchée, changée et sur ses gardes, elle revint dans la bibliothèque. Dehors, le jour agonisait. Les rues de Stuttgart s'assombrissaient.

« Vous êtes fort lente à vous remettre... fit la voix sans timbre de Mordret, dans son dos.

– Ça va mieux, je crois », répondit la fille.

Elle se tourna vers lui. Il se tenait dans l'encadrement du couloir, vers le bar. Sa silhouette se découpait dans le faible contre-jour. Elle croisa les bras.

« N'espérez pas que je vous remercie d'avoir pris soin de moi. Vous m'avez mordue ! attaquait-elle, même si sa voix manquait de conviction.

– Je n'espère rien, ça n'est pas dans ma nature »

Mordret disparut de son champ de vision. Elle l'entendit dire, dans la nuit qui englobait la pièce :

« Considérez-vous comme embauchée. Votre période d'essai est terminée.

– Oh. D'où vos soudaines précautions à mon égard ?

– Précautions ?

– Le petit déjeuner... Et on est seuls dans la même pièce depuis quelques minutes, sans que vous ayez cherché à m'attaquer...

– Détrompez-vous sur ce dernier point. Nous reprendrons ces habitudes dès demain. Vous avez encore beaucoup à apprendre... »

Il était en face d'elle. Ses yeux s'habituait à l'obscurité et la jeune fille distinguait à présent très nettement les canines du vampire. Il sourit en ajoutant :

« Peut-être rechignerez-vous moins à l'apprentissage, dès lors que vous en avez expérimenté l'utilité...

– Peut être, concéda l'adolescente. Vous m'embauchez, donc. Vous allez payer combien à la Vieille Naine pour m'acheter du coup ? »

La question sortit toute seule, pleine de reproches amers. Elle espérait le faire réagir. Elle fut déçue. Le

sourire pointu du vampire s'étira jusqu'à découvrir toute sa dentition.

« Nos comptes sont d'ores et déjà à jour, ne vous tracassez pas de ce détail...

– C'était un reproche, Monsieur! s'exclama la fille. Je ne suis pas à vendre!

– Et je n'ai acheté que le service qui vous a fait passer ma porte. Nullement votre personne.

– Vous jouez sur les mots, grogna Naola.

– Le temps, en revanche, que j'investis sur vous... Votre entraînement, votre formation... Qu'il soit entendu que j'escompte y trouver bénéfice.

– Dit le gars qui à un crédit de temps illimité... » répliqua la fille.

Elle vit la silhouette aux dents longues tressauter dans la pénombre. Le vampire riait en silence. Naola sourit à son tour. Elle n'obtenait pas de telles réactions de son patron tous les jours.

« Allez prendre votre service, mademoiselle. »

Chapitre 25

Magie temporelle

« Attends, attends... remontre-moi ça! », s'exclama Jérôme, admiratif.

Naola rosit. Ils se tenaient de part et d'autre du grand plan de travail de l'antiquaire qui suivait avec attention le moindre de ses mouvements. Elle posa devant lui un pot de confiture, qui devait parfois servir de verre à son interlocuteur.

La sorcière attrapa une feuille au hasard, esquissa un sourire un brin supérieur puis déchira méthodiquement le papier en huit morceaux. Les deux mains au-dessus de son méfait, elle exécuta une série de gestes complexes qui firent scintiller son concentrateur. La formule, prononcée dans une langue incompréhensible, paraissait très simple en comparaison à l'incroyable chorégraphie qu'elle menait de ses doigts.

Le papier se *rembobina*. Ses morceaux se recollèrent dans l'ordre précis où elle les avait mis en pièce et il ne resta bientôt plus la moindre trace de déchirure. À vrai dire, la page était même en train de se vider de ses lignes d'écritures serrées.

« Stop, stop! Tu vas trop loin », l'interrompit Jérôme avec un grand sourire.

Naola rompit le charme, laissant le manuscrit au trois quarts écrit. Elle poussa un petit soupir.

« C'est plus impressionnant ça », commenta l'homme en attrapant le bocal en verre.

Il l'examina sous toutes les coutures pour se convaincre de la solidité de la réparation. Mais ça n'était pas une réparation. L'objet, dans son existence propre, n'était jamais tombé au sol quand Naola l'y avait jeté. Il ne s'était jamais cassé.

« Oui, mais c'est crevant... Avec du papier, c'est plus facile », répondit la sorcière.

Elle se tira une chaise et s'y affala avec un grognement satisfait.

« Mordret a dit... »

Elle fit un effort pour se souvenir de la tournure de phrase

« ... que je faisais preuve d'une surprenante aptitude à la maîtrise pourtant malaisée des maléfices temporels.

– Sans dec', avant cet été tu n'en avais jamais fait? » demanda Jérôme, impressionné.

À nouveau, la fille rosit de plaisir et lui adressa un sourire radieux.

« Nop. Mais en ce moment, je n'étudie que ça... Et plus j'étudie, plus je peux rallonger mon temps d'étude par des tours de passe-passe temporels... Franchement, on devrait enseigner ça à l'école! Le temps que ça nous ferait gagner! Un prof t'énerve? Hop, tu accélères son cours...

– Ça serait surtout hyper dangereux, rit Jérôme

– Bien sûr, je déconne, répondit la jeune fille, encore toute fière de son petit effet. Mordret dit que c'est à cause de mon nom...

– Dagda ?

– Ouais. Paraîtrait que c'est une ancienne divinité, liée au temps, ou je ne sais quoi... J'aurais des prédispositions. Et probablement des ancêtres druides, aussi. »

Naola jouait les désinvoltes, mais il lui tardait d'entamer le livre qu'elle avait dégoté sur le sujet. Elle travaillait au pub depuis presque un mois, une nouvelle pleine lune se lèverait à la fin de la semaine. Elle n'avait pas vu les jours passer. Il y en avait tant à lire.

Elle disposait de son temps entre les entraînements imposés par Mordret, l'étude des grimoires sur la magie temporelle et la lecture d'ouvrage historique dont elle n'aurait jamais soupçonné l'existence.

Forte de cet étrange et insoupçonné patrimoine, la sorcière dévorait tout ce qui touchait aux Celtes, aux druides, aux runes... Elle qui apprenait à manipuler le temps, elle s'en retrouvait très souvent à court.

Malgré tout, elle rendait fréquemment visite au jeune antiquaire. Elle le trouvait plus charmant à chaque rencontre.

« Bon ! C'est décidé ! Ton truc c'est exactement ce dont j'ai besoin ! » s'exclama d'un seul coup Jérôme.

Il se leva et s'éclipsa dans la réserve du magasin. Naola resta là, un peu perplexe.

« De quoi ? demanda-t-elle quand même, à la volée.

– On part pour une chasse au trésor ! » répondit le sorcier en revenant dans la boutique.

Il portait un gros sac à dos en cuir à la main. L'objet disparut lorsqu'il le mit sur son épaule.

« Ton sort, si tu l'appliques à forte puissance sur un point minuscule, tu dois pouvoir percer n'importe quoi ? Non ? Puisque tout redevient poussière... »

– Heu... Je suppose, oui...

– Parfait ! Allons-y. Y'a un coffre qui me résiste depuis un moment... Mets ça... »

Il lui envoya une cape, sortie de nulle part. Elle l'attrapa en se levant et détailla l'objet. L'artefact, plutôt.

Même si elle la fixait, elle n'arrivait pas à la distinguer correctement. Son attention s'en détournait. Elle passa le vêtement sans comprendre alors que Jérôme faisait de même avec un grand manteau sombre.

Vêtus ainsi, ils pouvaient se voir l'un et l'autre, mais un observateur extérieur éprouverait des difficultés à les discerner.

Ingénieux, songea la jeune fille, le nez baissé sur le tissu. Jérôme se pencha sur elle et lui remonta sa capuche sur le visage, tout sourire.

« Voilà, souffla-t-il, maintenant, tu es comme invisible. Ou juste très... très... discrète. »

Naola détourna les yeux, gênée, mais il ne sembla même pas y prêter attention. Il lui saisit le bras et ajouta :

« Je nous transfère...

– Hein ? sursauta-t-elle.

– En autonome. Ça va secouer ! » rit-il.

Ils disparurent du magasin et furent recrachés par le sortilège de transfert quelques centaines de kilomètres au nord-est de la Capitale. Recraché était un terme approprié pour désigner l'atterrissage brutal, face contre terre, que subit la jeune sorcière.

Elle sentit l'odeur d'une forêt, le froid, très vif, l'humidité... Ils étaient apparus dans un sous-bois. Avant de pousser plus loin son analyse, elle sentit aussi son petit déjeuner remonter violemment dans sa trachée. Jérôme, à genoux à côté d'elle, les deux mains posées au sol, haletait et tentait de calmer sa respiration.

Naola envisagea sérieusement de l'incendier, de l'insulter... Mais tout ce qu'elle trouva le courage de faire

c'est de grogner en se laissant aller sur le dos.

« C'était ton premier transfert autonome? demanda le jeune homme après presque trois minutes d'un silence ponctué de leurs souffles.

– Ouais », articula la fille.

Elle fermait les yeux. La terre cessait progressivement de tourner autour d'elle. Quand elle s'en sentit capable, elle se redressa. Assise, elle lança un regard noir à son comparse.

« Qu'est-ce qui t'a pris?

– Tu vas avoir besoin de ta magie pour le sort, justifia-t-il avec un sourire désarmant. Et puis, tu ne sais pas faire un transfert autonome, non? »

Elle grimaça et se prit la tête entre les mains, sans se donner la peine de répondre. Le sort de transfert coûtait une grande quantité de magie. Pour pallier à cela, la Fédération étendait et entretenait un réseau mutualisé.

Alimentée par diverses sources magiques, la toile permettait aux enchanteurs de se déplacer n'importe où, à moindre coût. En contrepartie, le système enregistrait chaque voyage. On initiait une demande de transfert pour être pris en charge, le réseau réservait un trajet que le sorcier activait au moment voulu. Les refus restaient rarissimes et temporaires.

Naola grogna à nouveau. Jérôme les avait transférés en ne comptant que sur sa magie propre. De quoi rendre leur déplacement totalement autonome et donc discret. Mais le sorcier manquait de puissance. Deux personnes, sur cette distance, garantissaient une arrivée chaotique.

« Prends ton temps pour te remettre. Je reviens dans deux minutes...

– Tu vas où? demanda la fille, alarmée.

– Pisser... répondit-il, hilare. Je vais pas t'abandonner Miss! »

Chapitre 26

Chasse au trésor!

Naola se retrouva seule. Elle observa les alentours. Il faisait sombre en ce milieu d'après-midi. Au-dessus d'elle, un ciel de plomb menaçait la cime verte des arbres. Des bosquets de noisetiers, des chênes et tout un panel de feuillages touffus rendaient l'endroit ombreux. Leur transfert avait soufflé deux mètres de fougères autour d'eux. Les végétaux, couchés, recouvraient entièrement le sol humide du sous-bois.

Elle se leva et referma sa cape autour d'elle. Le froid mordrait, plus vif qu'à Stuttgart. Même en fin d'été, certaines régions proches des côtes pâtissaient de dérèglements climatiques tels qu'ils pouvaient disparaître sous la neige des années durant.

« Alors ? Le transfert autonome ? demanda Jérôme en revenant vers elle

– À vomir, répondit la fille.

– C'est comme ça que c'est le plus drôle ! »

Elle retrouvait son calme et il n'eut aucun mal à la faire sourire. Il lui fit signe de le suivre et ils se mirent en route.

« Qu'est ce qu'on vient faire là ? demanda-t-elle au bout de quelques minutes d'une marche qu'elle jugeait sans but.

– Une chasse au trésor, Trésor, lui répondit-il, en murmurant, fier de sa blague. »

Il lui demanda, quelques mètres plus tard :

« Tu sais voler en hexo ?

– Un peu ouais, répondit-elle, très bas, mais avec un enthousiasme qui fit sourire l'antiquaire. Pourquoi ?

– On rentrera comme ça, alors. Je suis trop cuit pour nous faire faire le trajet retour...

– Pourquoi on ne prend pas le réseau fédéral ? »

Il sourit et reprit sa marche sans répondre.

Au bout d'une dizaine de minutes, ils virent se profiler l'imposante muraille d'une fortification. *Hantée, c'était presque certain*, pensa Naola avec un petit pincement au creux de l'estomac.

Elle n'aimait pas les fantômes. Ils étaient sinistres et bien souvent mal intentionnés. Ils s'arrêtèrent. Jérôme consultait une surprenante carte papier, tirée de son sac invisible. Peu rassurée, l'adolescente se rapprocha de lui. Il lui sourit et glissa la main sur son épaule.

« T'as peur ?

– Ouais, admit-elle avec un regard sombre vers l'antique bâtisse.

– C'est plus drôle comme ça », répondit-il avec une assurance extraordinaire.

Ils entrèrent dans le château fort par une porte dérobée. Ils durent en dégager deux battants en fers, rongés par la rouille et recouverts de ronces, pour pouvoir passer. Ils suivirent ensuite un étroit boyau. Naola se couvrit le nez tant l'odeur de moisissure était intense. Jérôme les éclairait d'un minuscule sortilège lumineux qui flottait quelques mètres devant eux.

« Attention. Escalier », indiqua-t-il alors qu'elle trébuchait sur la première marche d'une longue série de dénivelés inégaux.

Elle se heurta à son dos lorsqu'ils arrivèrent enfin à un palier. Le jour perçait à travers une porte aux planches de bois mal ajustées.

« Il va falloir être prudent, murmura le sorcier à voix très basse. Il est possible que des garous traînent dans le coin... et probablement quelques nécromanciés.

– Des loups et des zombies ? souffla la fille d'une voix tremblante.

– Possible Miss. Les premiers je vais pas te mentir, ce ne serait pas de chance... mais les seconds... »

Il se pencha sur elle et ajusta sa capuche autour d'elle, puis lui adressa un petit clin d'œil que le sort lumineux éclaira à la perfection

« ...avec la cape, ils ne sauront même pas qu'on est passé...

– On est où ?

– Allez... c'est parti ! »

Il éludait sa question. Encore. Cela commençait à agacer l'adolescente. Elle le suivit néanmoins, poussée par la curiosité. La porte décrépie ouvrait sur une cour intérieure. Jérôme guida Naola jusqu'au donjon dont ils gravirent à nouveau les étages.

Elle fut surprise de constater que l'endroit paraissait très bien entretenu. Propre, sec, presque chaleureux. À croire qu'on vivait là. Dans tous les cas, il n'y avait aucune trace de loups ou de nécromanciés...

Tout en haut de l'édifice, ils débouchèrent dans ce qui ressemblait à un cabinet de curiosité... ou quelque chose s'en approchant.

« Surtout, ne touche à rien. »

La pièce, à mi-chemin entre le bureau et la salle d'exposition, présentait un incroyable fatras d'ustensiles et de meubles anciens. Jérôme verrouilla derrière eux. Du concentrateur, il activa un décompte. Les chiffres tremblotant dans l'air indiquèrent trois minutes et se mirent aussitôt à réduire les secondes.

« À zéro, on se barre fissa », précisa-t-il.

Naola hésitait entre la fascination, la curiosité et la peur. Où qu'elle pose son regard, elle voyait animaux empaillés, chaudrons, objets humains aux formes pointues. L'étagère de bocaux d'organe lui tira un cri médusé.

Jérôme l'entraîna à travers un rayon d'artefact en iris. Il s'arrêta devant un coffre qui ne semblait pas différent de tous ceux qu'ils avaient croisés.

Son décompte indiquait une minute cinquante-huit. Il plaça Naola devant la malle et dit, d'une voix ferme, mais basse :

« Il ne me faut qu'un centimètre carré. Tu accélères le temps sur un centimètre carré de bois, le plus vite possible. OK ?

– Pourquoi...

– Maintenant qu'on est là, fais-le... Je réponds à toutes tes questions dès qu'on s'est tiré », l'interrompit-il avec son plus beau sourire.

Il déposa un baiser sur son front et la poussa doucement vers le coffre. Naola perdit trois secondes à remettre ses pensées en ordre puis se concentra.

Il lui fallut cinquante secondes pour ménager un trou dans le bois qui tomba en poussière. Jérôme l'écarta et vit très rapidement passer un tube dans la minuscule entrée. La paroi chercha à se reboucher d'elle-même et se referma autour du cylindre dès que la sorcière cessa son charme.

Naola recula de quelques pas, chancelante. Le sortilège lui demandait une énergie folle. Elle sentait son cœur au bord des lèvres. Elle s'appuya de tout son poids contre un meuble et se laissa glisser au sol.

Sans lui prêter attention, Jérôme s'affairait sur un minuscule aspirateur-miniaturiseur. Le contenu du coffre sortait du tube et reprenait sa taille une fois extrait. Le décompte indiquait vingt secondes...

« Il faut y aller... » articula la jeune fille, incertaine.

Dix secondes. Mais dix secondes avant quoi ? Naola se releva, prête à décamper. Jérôme lui jeta un regard rapide. Il grognait des *Allez, allez, allez...* les dents serrées.

À zéro, il ne se passa rien. Mais quelques secondes plus tard, Naola entendit la porte du cabinet s'ouvrir et claquer avec violence.

« Espèce de petits bâtards », hurla une voix masculine et très, très énervée.

Jérôme se redressa, un air triomphant plaqué sur le visage. Tout son attirail disparut en un clin d'œil.

« Je l'ai ! se réjouit-il en attrapant la main de Naola. Allez hop ! On dégage ! »

Il avait quoi ? Naola n'eut pas l'occasion de lui poser la question. Il lui fourra un objet dans les mains, ouvrit la fenêtre proche à la volée et la poussa dans le vide.

Elle cria de surprise et trouva le réflexe d'activer la fonction décompression de l'hexoplan qu'il venait de lui donner. La machine se déploya sous elle. Elle se saisit du manche, cala ses pieds sur les pédales, coupla intuitivement sa magie avec le système et redressa l'engin. Elle remonta en piquet. Jérôme la suivait de près.

« On se tire ! Vite ! » hurla-t-il pour se faire entendre.

Il lui fit des grands signes pour lui indiquer une vague direction. La jeune fille s'y élança sans réfléchir.

Elle jeta un coup d'œil sur le donjon qui s'éloignait à toute vitesse derrière elle et vit un vieux bonhomme vociférer à la fenêtre. Il leur lança plusieurs sortilèges, mais ils étaient déjà trop loin.

Chapitre 27

Une truffe.

D'un coup, Naola réalisa ce qu'elle avait fait. Un cambriolage. Jérôme venait de lui faire commettre un cambriolage. Elle s'était montrée assez cruche pour croire à une stupide chasse au trésor.

« Pose-toi! cria-t-elle d'une voix forte, en se portant à son niveau.

– Quoi?

– Pose-toi!

– Tu déconnes. On est pas assez loin! répliqua l'homme en lui faisant signe d'avancer.

– Pose-toi, tout de suite! » ordonna-t-elle en se portant à son contact.

Elle colla son genou contre le sien dans un mouvement agressif. Jérôme n'était pas bon pilote. Moins bon qu'elle tout du moins. Elle décrocha de sa position pour lui assener un violent coup d'épaule. Se battre en vol n'était pas son domaine de prédilection, mais, en Course à Quatre, il était indispensable de se débrouiller un minimum. Jérôme grogna et accéléra.

« Arrête où je te laisse là! » cria-t-il en se frottant le bras, là où elle l'avait percuté.

Il n'avait pas terminé sa phrase qu'il se prit son pied dans les côtes. Une figure d'attaque classique. Naola avait fait vriller son hexoplan pour se donner de l'élan et augmenter la force à son coup.

Jérôme valdingua sur cinq mètres, mais parvint, par miracle, à rester accroché à sa machine. Il lui jeta un regard noir, serra les dents et se pencha vers l'avant pour gagner en vitesse. Peut-être pensait-il pouvoir la semer?

Naola baissa les yeux pour détailler un peu le modèle qu'elle chevauchait. Il datait et manquait de stabilité, mais il réagissait avec beaucoup de souplesse à ses impulsions. Jérôme, lui, volait sur un engin récent qui la distancerait sans difficulté... Encore fallait-il que le pilote ose atteindre le rythme qu'elle comptait leur imposer.

Sans une hésitation, la fille poussa son hexoplan jusqu'à la limite de ce que la machine pouvait supporter. À plus de cent cinquante kilomètres-heure, sans équipement de vol et avec ses charmes de célérité désuets, l'objet tremblait et tressautait entre les mains bien cramponnées de la jeune femme.

La course, c'était ce que Naola faisait de mieux, quelle que soit la bécane. En quelques instants, elle se plaça au-dessus de Jérôme. Elle glissa dans son angle mort. Il se retourna pour constater qu'elle ne le suivait plus et conclut qu'il l'avait semée. Elle profita du fait qu'il ait la tête tournée vers l'arrière pour abandonner son véhicule et lui sauter dessus.

« T'es complètement tarée! », cria Jérôme alors qu'ils partaient dans une vrille incontrôlée.

Elle ne lutta pas longtemps pour récupérer les commandes de l'engin. Le sorcier, blanc comme un linge, se cramponnait comme il pouvait et les lui céda sans se battre.

Elle les stabilisa au raz du sol. Ils avaient suffisamment volé pour quitter la forêt au profit d'une plaine desséchée. D'une embardée violente, elle se débarrassa de son passager qui mordit la poussière. Elle-même

sauta à terre, tout en souplesse, alors que l'hexoplan se rétractait dans sa main. *Un modèle rétractable*, songea-t-elle. Pratique, mais les performances en vol laissaient à désirer.

« Qu'est-ce qui te prend ? grogna Jérôme, au sol.

– On vient de cambrioler un mec ! explosa-t-elle.

– Pour récupérer un trésor, oui ! répliqua l'homme, passablement énervé. Tu as perdu mon hexoplan ! » ajouta-t-il en levant les yeux vers le ciel.

La deuxième machine, sans son pilote, dérivait maintenant vers d'autres cieux.

« Arrête de me prendre pour une truffe ! Des loups et des zombies ? ! Et j'ai été assez conne pour te faire confiance !

– Je ne t'ai pas menti ! » se défendit le sorcier.

Il se mit en position assise et croisa les bras en la dévisageant. Elle marchait de long en large, très énervée.

« Tu as juste oublié de me préciser qu'on allait *voler* quelqu'un ! S'introduire par effraction chez lui et le *voler* ! cracha-t-elle, les poings serrés.

– Tu serais venue si je te l'avais dit clairement ?

– Bien sûr que non !

– Bah voilà ! » conclut-il avec un sourire crâne.

La goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Elle se jeta sur lui. Il s'exclama, surpris quand son poing rencontra sa mâchoire. Il comprit qu'elle était sérieuse et se mit à lui rendre ses coups. Ils luttèrent ainsi quelques minutes, couverts de terre et de poussière. Finalement, Naola lui envoya son coude dans le menton et le sorcier, sonné, s'affaissa. Pas totalement inconscient, mais assez mal pour mollir sensiblement. Elle en profita pour l'immobiliser d'un sortilège.

La jeune fille se releva et le tourna sur le dos, du bout du pied. Elle fouilla quelques minutes dans sa besace et fronça le nez. Impossible de savoir ce qu'il avait récupéré là bas, elle ne l'avait pas vu s'emparer du butin, trop occupée à surveiller le décompte.

Tant pis, elle prendrait l'ensemble. Elle jeta le sac sur son épaule et déploya l'hexoplan. Elle l'enfourcha d'un mouvement souple et habitué.

« Démerde-toi pour rentrer », lâcha-t-elle avant de s'envoler.

Chapitre 28

La machine de rêve

Naola vola durant plus de deux heures au-dessus du paysage de la Ruhr. Elle ne se perdit pas dans la contemplation du sol vert et brun qui défilait à toute vitesse en-dessous d'elle. Une fois sa colère dissipée, elle se prit à apprécier le voyage. Elle n'avait plus volé depuis un mois et demi. À l'école, elle passait plus de la moitié de son temps d'éveil dans les airs. Elle réalisa, en retrouvant ces sensations, combien elles lui avaient manqué.

L'hexoplan de Jérôme était agréable à manier, mais elle le trouvait trop volumineux, surtout pour un rétractable. L'objet, comme tous ses semblables, avait une forme élancée. Long de deux mètres, il disposait d'une large selle qui isolait la sorcière de la chaleur de la machinerie magique. Toute la délicate silhouette de l'artifice était constituée d'un alliage à faible densité d'Iris. Les poignées du petit guidon, partiellement recouvert de cuir pour le confort, s'irisaient et brillaient avec intensité.

Le volant ne servait pas qu'à sembler diriger la direction de l'engin. Il permettait de le *piloter*, dans tous les sens du terme. La fine mécanique magique réagissait à toutes les plus subtiles variations de l'enchanteur qu'elle portait. L'équilibre du corps comptait autant que la fluidité du flux qui circulait entre l'objet et son maître.

La machine que la sorcière chevauchait était honorable, mais ça restait un modèle de loisir. Une carlingue protégeait le pilote au niveau des genoux en cas de chute. Naola sentait de nombreux sortilèges d'assistance se coupler avec sa magie. Cela ralentissait la façon dont l'engin réagissait à ses impulsions. Pour quelqu'un de peu habitué, cela relevait de l'imperceptible, mais pour elle, c'était flagrant.

Néanmoins, elle appréciait le vol. La sensation de l'air contre ses joues. L'impression de puissance à chaque accélération. Le bombardement de son cœur contre sa poitrine quand, pour rompre la monotonie du voyage, elle partait en vrille, en tonneau ou en piquet.

Voir le sol se rapprocher à toute vitesse puis ne voir plus que le ciel pour horizon quand, d'un mouvement brusque elle évitait la collision terrestre... Elle laissa plusieurs cris d'une joie sauvage éclater derrière elle.

Elle stabilisa son vol et ne tarda pas à reprendre le fil de ses pensées. Elle se prit à rêver à sa machine à elle. Celle qu'elle voulait acheter, dès qu'elle aurait mis assez de côté. Avant même de payer ses frais de scolarité. Avec le salaire que Mordret avait promis de lui verser, elle devrait travailler plusieurs mois encore pour pouvoir se permettre cette indispensable folie.

Elle qui n'envisageait pas de rester au pub après la rentrée revenait, petit à petit, sur sa décision. Mordret n'était pas si terrible, le bar, ça lui plaisait. Elle rencontrait du monde. À vrai dire, elle se sentait naître. Comme si quitter le cocon et la sécurité exacerbait ses sentiments, affûtait ses sens. Maintenant, elle vivait plus fort.

L'hexoplan qu'elle voulait se payer était le genre de bécane qui se chevauche presque couchée, la joue frôlant la structure d'iris réduite à une carlingue minimaliste. Un bijou d'aérodynamisme, une merveille de souplesse. Une liberté de mouvement sans limites, une réactivité proche de l'instinctif... Tout ce qu'elle avait lu sur sa future machine ne faisait que lui confirmer ce qu'elle avait su, au premier regard, quand elle l'avait vu la première fois au salon de l'aéromagie : l'engin était fait pour elle.

Focalisée sur ses fantasmes mécaniques, la jeune fille mit quelques minutes à comprendre qu'elle arrivait en vue de Stuttgart. Les faubourgs de la grande banlieue dans son dos, elle ralentit un peu son vol. Elle hésita. Les hexoplans n'étaient pas tolérés en centre-ville à cause du risque élevé de collision. Pourtant elle ne voulait

pas s'arrêter. Elle souhaitait revoir les toits du quartier couvert, s'y poser. Elle piqua vers le ciel et se dissimula dans les nuages pour minimiser le temps passé à découvert.

Quelques minutes plus tard, elle stabilisait son appareil et elle se laissait tomber sur les tuiles branlantes des Halles Basses. L'hexoplan se rétracta et elle le glissa au fond de sa poche.

Le jour tirait vers le crépuscule, le soleil arrivait, paresseusement, vers la fin de sa course. Elle observa les alentours et tenta de repérer le haut du bâtiment de la Vieille Naine. De là, elle saurait à peu près retourner au Mordret's Pub. Il suffisait de suivre les tôles vaguement transparentes censées apporter de la lumière aux rues pour distinguer le motif improbable du plan de la ville.

Naola ne se pressait pas. Elle avançait avec précaution, d'une tuile à une poutre, au toit suivant. Mieux valait être attentive, car certaines maisons semblaient en si mauvais état que la jeune fille aurait pu passer au travers de leur toiture. Elle avisa une espèce de tour dont le faitage cylindrique donnait l'impression de sortir tout droit d'une gravure de contes de fées. L'édifice surplombait tout le quartier et il semblait désert.

La sorcière se hissa jusqu'à la pointe en métal rouillé sur laquelle trônait ce qui restait d'une girouette. Elle s'y arrima d'un petit sortilège, pour stabiliser sa position. Les yeux tournés vers l'horizon, elle se paya le luxe de contempler le chapeau de la Capitale rougeoyant dans la fin de l'été.

Elle inspira longuement et sourit. Malgré sa mésaventure de la journée, elle se sentait heureuse et terriblement bien. Les toits de Stuttgart n'étaient plus son refuge. C'était un territoire à conquérir.

Naola glissa jusqu'au bas de la flèche. D'en haut, elle avait localisé la coupole du Mordret's Pub. Elle dénicha un trou dans la couverture d'une rue, à proximité de l'établissement, et s'y faufila. Elle se laissa chuter sur quelques mètres de hauteur avant de se rétablir d'un sort-coussin.

Naola se réceptionna lourdement au sol et tomba à genoux. Avec deux heures et demie de vol, un cambriolage et plusieurs sorts occultes dans la même journée... Elle allait être bien fraîche pour assurer le service du soir!

Quelques passants remontaient la chaussée sans lui prêter la moindre attention. Sans la voir, lui sembla-t-elle. L'indifférence, pourtant, passe toujours par un regard qu'on refuse. Elle n'en croisa aucun.

Elle portait encore la cape de Jérôme, réalisa-t-elle en se remettant debout. Elle s'épousseta comme elle put. L'artefact n'avait pas servi à grand-chose. C'était déroutant, cependant, d'être présent sans que personne ne puisse s'en rendre compte. Mordret devait ressentir ça en permanence. Il n'émanait jamais rien de lui. Même après un mois passé à le côtoyer tous les jours, la jeune fille arrivait toujours à oublier sa présence s'il ne se manifestait pas régulièrement.

Naola se demanda, avec un sourire amusé, jusqu'où elle pourrait profiter de cet étonnant vêtement. Pas aujourd'hui, bien sûr... elle en avait bien assez fait aujourd'hui... Mais plus tard. Elle ne comptait pas rendre son bien à Jérôme.

Chapitre 29

Le capuché

Naola se glissa dans le Pub par la petite porte qui donnait sur la ruelle adjacente. L'entrée dérobée ouvrait sur un vestibule poussiéreux au bout duquel on accédait à la salle principale. Il y avait une minuscule cuisine, derrière le zinc, et elle comptait bien se faire un casse-croûte avant d'aller se changer. Elle aviserait de ce qu'elle ferait du sac de Jérôme le moment venu.

Elle entra dans le bar, son butin sur l'épaule, et se figea sur le pas de la pièce. Mordret, installé au comptoir, discutait avec un homme dissimulé sous une grande cape noire. Ce genre de scène était courante. Le vampire recevait de nombreux individus louches. Ils se présentaient au comptoir et commandaient à boire. Dans les minutes qui suivaient, quelle que soit l'heure, quelle que soit la forme de la lune, le patron apparaissait d'on ne sait où pour les emmener ailleurs.

La serveuse ne cherchait jamais à savoir ce qu'ils se disaient. Cela ne la concernait pas. Mais là, elle avait faim.

Elle profita de la discrétion offerte par son vêtement pour se faufiler derrière le bar. Le passage vers la réserve ressemblait à un simple mur qu'elle traversa sans encombre. Dans le cellier, le stock d'alcool était plus conséquent que celui de victuailles. La jeune femme dégotta tout de même un morceau de pain, du fromage et une grappe de raisin. Ce serait suffisant.

Elle goba quelques grains sans prendre conscience que, derrière elle, la conversation s'était interrompue. Elle se sentit d'un seul coup tirée par la capuche hors du dépôt. Mordret lui découvrit le visage et la fit pivoter vers lui. Il eut un grognement agacé en constatant l'identité de son intruse.

« Ma serveuse, précisa-t-il à son hôte.

– Lâchez-moi ! s'écria Naola en se débattant

– Pour qui espionnez-vous ? » demanda-t-il dans un grondement de fond de gorge tout à fait menaçant.

Le vampire tenait le fermoir de sa cape et elle devait se mettre sur la pointe des pieds pour que cela ne gêne pas sa respiration.

« J'espionne que dalle ! J'avais juste faim ! Je pensais pas que vous me verriez !

– Si vous voulez être discrète alors, procurez-vous du matériel de qualité ! » répliqua la créature en la reposant au sol d'un geste violent.

La jeune fille lui lança un regard noir, mais jugea préférable de ne pas trop bouger. Elle gardait les bras refermés sur son casse-croûte, ce qui tendait à renforcer sa justification.

« J'en ai rien à foutre de vos combines, ajouta-t-elle pour appuyer ses propos. Ni de vos gars capuchés ! Je voulais juste être prête pour prendre mon service tout à l'heure !

– C'est bon Mordret », calma le capuché.

Un homme, au timbre de sa voix.

« Elle n'a pas l'air bien méchante.

– La bêtise n'a rien de mauvais, pourtant le mal qu'elle cause est sans limites », grogna le vampire pour le principe.

Il attrapa l'épaule de la fille et la traîna jusqu'à la sortie de service.

« C'est bon! C'est bon, je peux marcher! » protesta Naola en se débattant.

Il la colla dans le couloir qu'il referma sur elle sans un mot de plus.

« Vampire à la con! » s'énerma l'adolescente. La porte se rouvrit immédiatement sur son patron, juste le temps de lui ordonner :

– Vous montez dans votre chambre. Vous ne quittez pas l'établissement.

– J'en avais pas l'intention, je bosse, moi, ce soir, Monsieur. Et si vous croyez que vous pouvez m'envoyer dans ma chambre comme une gamine vous vous... »

Le claquement de la porte, qui se referma dans une totale indifférence sur ses cris, interrompit son plaidoyer. Elle insulta copieusement la créature à voix basse puis se résigna. Il fallait qu'elle se prépare.

Naola jeta le sac de Jérôme sur son lit, saisit son uniforme de travail et alla s'enfermer dans la salle de bain miteuse à sa disposition.

Elle trouva Mordret dans sa chambre à son retour. Le vampire avait vidé et étalé le contenu du bagage sur le bout du lit. Il détaillait un parchemin, tout à fait perplexe.

« Non, mais allez-y! Fouillez dans mes affaires, je vous dirais rien! s'exclama-t-elle, excédée.

– Ce ne sont manifestement pas vos affaires, répondit-il parfaitement neutre.

– Ho la barbe! C'est quand même pas un vampire qui va me faire la morale parce que j'ai volé quelque chose! »

Le vampire en question découvrit ses canines d'un air amusé. Il replia le parchemin avec soin et le lui tendit :

« Pour un premier vol, c'est une prise honorable...

– Je vous demandais pas de m'encourager non plus! s'insurgea la fille en lui arrachant le papier des mains. C'est quoi?

– Vous ignorez ce que vous avez dérobé?

– Je ne savais pas que j'étais en train de le voler! »

Une dizaine de minutes plus tard, ils étaient installés au bar et la jeune femme terminait de raconter sa mésaventure à son patron. Elle lui avait servi un nouveau cocktail aux couleurs rouge sang, tout en discutant. Le vampire soupira à la fin du récit :

« Si vous souhaitez vous lancer dans quelques activités de recel, pour ma réputation, veillez à le faire sans vous mêler au menu fretin et aux petites frappes de la Capitale.

– Pour votre réputation? » demanda la Naola, sans comprendre.

Mordret éluda la question d'un mouvement d'épaules et enchaîna sur un autre sujet :

« Ne vous mêlez plus, de près ou de loin, aux discussions confidentielles que je peux entretenir ici. Cela ne vous apportera que des ennuis.

– Y'avait pas marqué confidentiel au-dessus de votre discussion » répliqua la fille avec une totale mauvaise foi.

Ils ne dirent rien pendant plusieurs minutes. Naola s'occupa les mains en nettoyant le comptoir.

« Je travaille pour vous, je vis chez vous, mais vous ne me faites pas confiance.

– Non, répondit la créature sans s'émouvoir de la remarque.

– Je ne vous espionnais pas. Je n'entends rien à vos combines, Monsieur.

– C'est en effet ce que vous dites. Que vous énonciez ou non une vérité.

– Je ne vous espionne pas ! réitéra la jeune fille en serrant les poings.

– C'est sans importance, mademoiselle, sourit le vampire, c'est à moi seul de prendre garde à vous.

– Je pense que je vous fais confiance, moi.

– Vous êtes bien idiot de donner du crédit à une créature de mon espèce, commenta le vampire, canine découverte de son sourire le plus prédateur.

– Bah. Au point où j'en suis dans la bêtise... » répondit l'adolescente avec un air malicieux.

Mordret fit varier son expression vers l'amusée et leva son verre pour saluer la remarque et la bonne humeur retrouvée de son employée. Il but une petite gorgée de cocktail avant de changer de sujet :

« Que comptez-vous faire de vos larcins ?

– J'en ai pas la moindre idée, soupira l'adolescente. Les affaires de Jérôme, je vais en garder certaines, je pense... Mais la carte... Je suis serveuse dans un bar à vampire moi, pas chasseuse de trésors...

– Revendez là à monsieur Mansion... » avança le vampire avec un sourire pointu.

Naola l'imita dans une expression prédatrice inhabituelle.

« Ça, c'est une idée... »

Voilà comment elle se la payerait, sa machine de rêve.

Chapitre 30

Grabuge à la Dragonnière

La soirée se passait bien. La lune, dans son premier quartier, se dissimulait derrière d'épais nuages. Le Pub s'animaient d'une petite vingtaine de clients, sorciers, méca et vampires qui discutaient ensemble. L'ambiance était agréable. Bien meilleure que lorsque Naola avait repris l'affaire. Car, à présent, elle considérait le bar comme son affaire.

Elle avait rendu le lieu accueillant et traitait tous ceux qui franchissaient la porte avec une chaleur polie et une bonne humeur communicative. Il n'en fallait pas beaucoup plus pour qu'elle devienne la nouvelle mascotte des Halles Basses. La gamine du Mordret's Pub. La Petite Serveuse. Pour la plupart, ils la regardaient avec une amitié fraternelle et bienveillante.

Naola en jouait, bien sûr. Elle pouvait manger à l'œil à peu près partout. Elle commençait à comprendre la valeur des conversations qu'elle surprenait au Mordret's Pub. Elle ne commérait pas gratuitement.

« Une bière Armorik, s'il te plaît Nao! » s'exclama Jérôme, joyeusement.

Il était installé au comptoir et discutait de façon très animée avec un revendeur-contrebandier spécialisé dans le trafic d'iris ancien. La négociation, détendue, se passait bien.

L'épisode du cambriolage avait vite été oublié. Jérôme s'était excusé et n'avait même pas cherché à marchander quand elle avait énoncé la somme qu'elle attendait de lui pour récupérer ses affaires. Au contraire, il s'était esclaffé et lui avait payé un verre, bon joueur.

En même temps, mais cela Naola ne l'avait appris que plus tard, le parchemin dérobé valait quelque chose comme mille fois le prix qu'elle lui demandait.

Mordret l'avait sermonnée un long moment quant à sa naïveté idiote. Qu'est ce qu'il pouvait bien y comprendre, le vampire, de son envie irrésistible d'être bien avec Jérôme? Malgré le sale coup qu'il lui avait fait... et qu'elle lui avait bien rendu... elle l'appréciait. L'avoir battu ne faisait qu'augmenter le respect qu'il lui témoignait. Il la traitait plus en égale qu'en gamine. En revanche, le sorcier ne semblait pas se rendre compte de l'attirance qu'il exerçait sur elle.

« Tout de suite monsieur Mansion! » répliqua la serveuse.

Elle lui poussa une chope de bière agrémentée d'une dose de whisky breton puis alla prendre une commande en salle.

Si au comptoir, ça négociait de l'iris de contrebande, près de l'entrée, l'ambiance était aux jeux. Naola surveillait du coin de l'œil une partie de cartes menteuses. Et au vu du petit attroupement qui s'était formé autour des joueurs, des paris devaient s'y tenir...

Elle fronça le nez. Leo, un gars d'une cinquantaine d'années jouait, encore. Il était tellement fauché qu'elle n'essayait même plus d'obtenir de lui qu'il commande quoi que ce soit, mais il pariait toujours. Maladivement.

Les tables les plus proches du passage vers la bibliothèque étaient occupées par des vampires qui discutaient à voix basse. Elle ne pouvait pas entendre leur conversation, mais elle la devinait tendue. Les deux principaux interlocuteurs avaient déposé leurs armes, des poignards argentés, au centre de la table.

Elle restait attentive, car, dans ce coin-là, le risque d'une échauffourée semblait le plus fort.

Mais c'est par la porte d'entrée que les ennuis se profilèrent. Un homme entra en trombe et lâcha à la cantonade :

« Les fédés font une descente à la Dragonnière! »

La salle se tut quelques secondes, stupéfaite. Le messenger, essoufflé, se plia en deux pour calmer sa respiration.

Déjà, tous les mécamages de l'assemblée se levaient, d'un même mouvement. Le sorcier tourna les talons et reprit sa course. Il allait de bar en bar dans les ruelles sinueuses de la ville.

Le Pub se vida de toute sa population mécartifiée en quelques instants. Les vampires suivirent en silence, à la manière des charognards.

« La Dragonnière c'est le restaurant d'Ignire et Harlem? » demanda Naola à Jérôme qui remballait, lui aussi, ses affaires.

Elle avait recroisé plusieurs fois les tenanciers qui l'avaient accueillie et quelque peu arnaquée, à son arrivée aux Halles. Ils s'entendaient bien. La jeune fille apprenait l'autodérision, entre beaucoup d'autres choses. Les deux étaient touchants, généreux, quoiqu'un peu roublards... Comme la totalité de la population de ce fichu quartier.

« Ouais » répondit l'antiquaire d'un air sombre.

Le couple improbable était apprécié. Surtout la cuisine de Harlem qui passait pour la meilleure table des Halles Basses, pour peu qu'on ne s'attarde pas sur la propreté de la vaisselle.

« Qu'est-ce que les fédés leur veulent? s'inquiéta Naola

– Pas du bien. C'est des mécas... répondit Jérôme. Je rentre. Si les fédés font une descente vaut mieux pas traîner dans le coin.

– Ils vont leur faire quoi? » insista l'adolescente.

Jérôme haussa les épaules, puis cala ses poings au fond de ses poches et répondit en sortant.

« C'est pas tes affaires Nao, t'en mêles pas ou tu vas avoir des problèmes.

– Mais...

– Aussi difficile que cela me soit de le dire, l'avis de votre antiquaire d'ami n'est pas inconsidéré, » dit Mordret, dans son dos, alors que la porte se refermait sur Jérôme.

Naola sursauta et se tourna vers lui. Elle avait appris que rien n'échappait au vampire dès lors que cela se passait dans son établissement, qu'il soit, ou non, dans la pièce.

« Pourquoi l'armée fait-elle une descente à la Dragonnière? articula la jeune femme en croisant les bras.

– Ils n'ont pas payé le loyer de leur taudis à la municipalité, répondit le vampire. C'est du moins la raison officielle évoquée.

– Vous vous y entendez en raison officielle, vous? s'étonna la fille avec un petit froncement de nez. Et la raison officieuse?

– Leuthar est fatigué de voir ce webster renégat. L'Ordre veut rappeler que les Halles Basses ne sont pas un refuge pour les humains ou leurs dérivés.

– L'Ordre? Mais le gars a dit que c'était des fédés qui faisaient une descente! Pas des Vestes Grises! » s'alarma Naola en se dirigeant vers la porte.

Elle ne pouvait pas rester les bras croisés quand des amis se faisaient arrêter injustement.

« L'Ordre, la Police Magique Fédérale... Qu'importe l'insigne, l'autorité émane de Leuthar, répliqua le vampire

en venant très calmement s'interposer entre la sortie et la jeune fille.

– Laissez-moi passer! siffla-t-elle entre ses dents.

– Oubliez cela.

– Je ne vais pas rester là à me tourner les pouces!

– Vous êtes en service et intervenir lors d'une émeute ne fait pas partie de vos fonctions, mademoiselle! » tenta le vampire, à tout hasard.

La majorité du temps, il ne comprenait pas les réactions de la gamine, mais souvent, il lui suffisait d'évoquer le devoir de ses fonctions pour obtenir gain de cause. Pas cette fois.

« Allez vous faire voir! Vous ne pouvez pas m'empêcher de sortir! » cracha Naola en tournant les talons.

À peine retournée, il fut devant la sortie de service. Elle pivota plusieurs fois et à chaque fois elle le trouva en face d'elle. Elle maudit sa rapidité et demanda un transfert qui ne donna aucune réponse.

« Il est tout à fait remarquable que vous n'avez tenté aucun transfert, jusqu'à ce jour, commenta le vampire. Vous n'avez jamais eu cette possibilité dans mon établissement. Pas plus que n'importe quel sorcier.

– Laissez-moi partir! articula Naola en détachant chacun de ses mots.

– Non. »

En quelques secondes, à peine, il l'avait traînée dans sa chambre et l'y claquemurait. Naola passa quelques minutes à tambouriner sur la porte, à s'en blesser les poings. Elle ne pouvait pas s'empêcher de penser au soir de sa fuite. La gorge pleine d'une bile amère, elle tomba sur son lit, tremblante de rage.

Pas une fois de plus. Elle n'allait pas se laisser enfermer une fois de plus alors que l'Ordre tuait dehors. Elle baissa la tête et serra les poings.

Elle se leva vivement, fouilla dans son armoire pour sortir sa cape de discrétion. Elle passa son gant, y attacha son concentrateur, s'approcha de la fenêtre, visa, et la fit exploser. Elle sauta au sol et se transféra quelques rues plus loin, puis s'enfuit à toutes jambes dans le dédale de la ville.

Chapitre 31

Police Magique Fédérale

Naola déboucha sur l'allée où se situait la Dragonnière complètement essoufflée. En contre bas se déroulait un spectacle chaotique. Mécamages et mercenaires s'étaient retranchés dans la gargote dont la partie supérieure apparaissait noire et à moitié détruite par une explosion. *Envolées en fumée, la chambre et la salle de bain dégueulasse*, pensa, bêtement, Naola, figée par la violence de la scène.

Les policiers fédéraux lançaient sorts sur sorts alors que les humains augmentés donnaient un assaut désespéré. Igniire à leur tête, comme une furie, hurlait des insultes qui devaient s'entendre jusqu'aux Halles Hautes. Les troupes en uniformes bleus, bien que mieux armées, ne s'attendaient pas à rencontrer une telle résistance.

De là où elle était, la jeune fille voyait les deux camps retranchés derrière leurs barricades, et la zone de l'affrontement initial, au milieu de la rue. Des corps gisaient au sol. Du sang en trop grande quantité.

Naola sentit son cœur manquer un battement lorsqu'elle entendit, derrière elle, le bruit sourd d'un transfert de masse, suivi par le pas de course des soldats sur les pavés. Les renforts arrivaient. Elle voulut crier pour prévenir les mécas, mais sa voix se coinça dans sa gorge nouée.

« Naola Dagda ? » demanda quelqu'un, juste derrière elle.

La jeune fille se retourna brusquement et se retrouva nez à nez avec une femme. Elle nota l'uniforme fédéral bleu étoilé, signe du grade élevé de son interlocutrice. Ce fut la seule pensée construite dont elle se permit le luxe avant de tourner les talons pour fuir.

Clairement, ce soir, les P.M.F., c'était l'ennemi.

L'officier se jeta sur elle et lui saisit la main au vol. Sans comprendre comment, l'adolescente se retrouva la joue contre le pavé et les bras tordus dans le dos. Elle entendit très distinctement le cliquetis métallique des menottes au-dessus d'elle. Les liens se refermèrent sur ses poignets et, brusquement, sa magie la quitta.

L'entrave se composait d'un métal aux propriétés d'anti-magie qui privèrent instantanément la sorcière de tous ses pouvoirs. C'était d'une violence sans nom. Naola hoqueta, dégoûtée. Se débattit pour se redresser, juste assez pour vomir son repas du soir.

« On l'embarque », entendit-elle au-dessus d'elle.

Elle sentit deux mains saisir ses épaules et ferma les yeux pour ne pas gerber à nouveau quand ils déclenchèrent le transfert. Elle tomba à genoux sur le sol d'une cellule à la lumière blanche, très crue. La femme la releva avec une certaine douceur et l'assit à un large bureau. La gamine pleurait nerveusement.

L'officier lui détacha les bras du dos, mais glissa la chaîne de menottes dans un rivet métallique au centre de la table. La position était plus confortable, mais la petite prisonnière restait privée de sa magie. La fédérale aurait préféré lui éviter cette épreuve, mais on ne dérogeait pas à la procédure dans ce genre d'enquête. Que la prévenue soit mineure ou non.

Elle s'installa en face d'elle et chercha son attention, mais Naola gardait la tête baissée, trop occupée à combattre la sensation de nausée, très intense, provoquée par l'absence de flux magique dans son organisme.

« On a quelques questions à te poser. Rien de plus », fit la femme, d'une voix douce, au bout de quelques secondes.

L'adolescente lui jeta un regard noir et resta silencieuse. L'autre reprit, sur un ton toujours très mesuré :

« Je vais revenir avec mon collègue. Plus vite tu nous répondras, plus vite nous te laisserons repartir.

– Où est-ce que je suis ? » parvint à articuler la jeune fille, pour seule réponse.

L'officier se leva sans répondre. Elle dévisagea la gamine avec une expression désolée, puis se détourna.

« Au Centre de Commandement Fédéral, lâcha-t-elle en sortant.

– Qu'est-ce que vous me vou... » commença Naola, mais elle ne termina pas sa question.

La pièce se referma sur elle avec le bruit métallique d'une porte de prison.

Chapitre 32

Interrogatoire

On la laissa seule durant des heures.

Naola eut tout le loisir d'imaginer ce qui lui valait un pareil traitement. Elle n'avait même pas pris part à l'émeute. Et, à la réflexion, la femme l'avait interpellée en utilisant son nom. Elle cherchait à l'arrêter, elle, en particulier. À cause de sa fugue ?

La jeune fille passa par toutes les hypothèses. Son vol, avec Jérôme, avait été découvert ? Ou peut-être qu'on la pensait à l'origine du meurtre du Fédéral chez elle ? L'Ordre avait fini par la retrouver et voulait la faire souffrir en se servant des fédéraux ?

Son front reposait contre la surface froide de la table. Le manque de magie lui tirait le ventre. Elle le ressentait dans la moindre des cellules de son être. Les yeux fermés, elle n'arrêtait pas de grincer des dents.

L'officier revint finalement accompagné d'un autre soldat. Ils s'assirent en face d'elle et Naola se redressa pour les dévisager.

« Vous n'avez pas le droit de me garder comme ça, fit-elle avec un calme qui la surprit elle-même. J'ai le droit à quelqu'un pour me défendre.

- Dans ce contexte, nous avons le droit de t'interroger, sans défense.
- Dans ce contexte ? questionna Naola, sans comprendre.
- Eleeremoy Daneasref, ça te dit quelque chose ? »

L'adolescente lui lança un regard d'incompréhension. Ce nom ne lui disait rien. Elle garda le silence. L'autre question à nouveau :

« L'un des clients de ton patron. Nous savons qu'il est venu le consulter plusieurs fois au cours des dernières semaines. »

Est-ce qu'il parlait du capuché de la dernière fois ? Naola fronça les sourcils. Elle se laissa aller contre le dossier de sa chaise et se détendit en répondant :

« J'en sais rien. Vous perdez votre temps. J'ai aucune idée des petites combines de Mordret. »

Il suffisait qu'ils le comprennent et ils la laisseraient tranquille. Elle serait rapidement de retour chez elle.

Elle sursauta. Chez elle. Ils allaient forcément prévenir ses parents. Même s'ils la libéraient, elle devrait retourner là-bas et c'était hors de question.

Elle tira sur ses menottes et déglutit. Le sorcier haussa la voix. Il lui posait la même question, pour la troisième fois, sans obtenir la moindre réponse. Perdue dans ses pensées et désorientée, elle peinait à se concentrer sur ce qu'il disait.

« Quel est le marché qu'il a conclu avec ton patron ?

- J'en sais rien »

Le jeu dura plus d'une heure. L'homme posait une question, évoquait un événement, un lieu, une personne dont Naola n'avait jamais entendu parler, elle lui répondait, invariablement, par la négative. Et vu la façon dont ils la traitaient, même le peu de choses qu'elle aurait pu leur apprendre, elle le garda pour elle.

« Mais puisque je vous dis que j'en sais rien! s'écria-t-elle au bout d'un moment. Je ne peux pas vous répondre! Je ne sais pas de quoi vous parlez! » ajouta-t-elle d'une voix forte.

Elle tremblait du manque de magie, elle avait les poignets rouges et douloureux à force de tirer dessus. Le policier se leva et se mit lui aussi à crier, penché sur elle, menaçant.

« Écoute petite conne, c'est impossible que tu aies passé plus d'un mois là-bas sans être dans le trafic! Merlin, il y a des vies en jeu dans cette histoire! Qu'est-ce qui pousse une gamine de ton âge à vouloir ça ?

– JE-NE-SAIS-PAS de quoi vous parlez, connard! Laissez-moi partir d'ici! » répliqua la fille.

Il lui colla une gifle qui résonna dans la cellule.

L'officier à côté de lui se leva d'un bond et lui attrapa le bras. Naola heurta avec violence le dossier de sa chaise qui tangua dangereusement. Les menottes la retinrent à la table et l'empêchèrent de basculer au sol.

« Ça suffit. On fait une pause. »

Les fédéraux sortirent rapidement et Naola se retrouva à nouveau seule. Sa joue pulsait d'une chaleur douloureuse. Elle avait peur qu'ils la laissent encore poireauter des heures durant.

Elle commençait à avoir faim, et soif. Elle n'osait pas demander à aller aux toilettes de crainte qu'on le lui refuse. La jeune fille rapprocha sa chaise de la table, croisa les bras et y posa sa tête avec un long soupir. Elle devait lutter pour ne pas se mettre à pleurer.

Il ne s'écoula qu'une dizaine de minutes avant qu'une nouvelle personne passe la porte de la petite cellule. La femme semblait gradée, mais ne portait pas un uniforme de P.M.F.. Elle s'assit sans un mot face à Naola et attendit qu'elle lève les yeux vers elle.

L'adolescente prit son temps pour se redresser. Elle se demandait si inventer des mensonges pour répondre aux policiers constituait une alternative susceptible de la faire sortir de cette situation. Elle n'avait pas tranché la question et n'était pas pressée de voir reprendre l'interrogatoire. Elle lança un regard sombre à ce nouvel officier.

« Je ne sais rien, articula-t-elle, à mi-voix, lasse.

– Prouve-le-moi. »

La sorcière sortit une fiole et la posa sur la table. Toujours très calme, d'une voix parfaitement maîtrisée, elle précisa :

« Eleeremoy Daneasref est en train de monter une opération pour l'Ordre. Si tu prends ce sérum de vérité, tu le prends de ton plein gré, pour aider la Fédération à contrer Leuthar. »

Naola écarquilla les yeux puis les baissa sur la petite fiole. Elle avala sa salive. Ce genre de méthodes n'était autorisé que dans le cadre très strict d'une procédure judiciaire. Elle l'avait vu dans des narrations mnémotiques. Le prévenu pouvait être amené à boire un tel sérum, de gré ou de force, selon la gravité des accusations qui pesaient contre lui, lors de ses déclarations au tribunal.

Ils n'étaient pas au tribunal. L'officier n'avait strictement aucun droit de lui proposer cela.

En prenant la mixture, Naola ne pourrait dire que la vérité, jusqu'à ce qu'elle avale l'antidote. Il était évident qu'elle n'agissait pas là dans un cadre légal. Ils pourraient la faire parler sur n'importe quoi. Le meurtre du P.M.F. chez elle, les combines des habitués du Mordret's Pub, le vol commis avec Jérôme...

Boire la fiole mettrait fin à son interrogatoire très rapidement. Mais boire la fiole, ce serait se fier à la femme pour ne lui demander que le nécessaire.

Naola n'était pas à même d'accorder cette confiance. Et puis, plus que tout, boire, c'était céder. Admettre qu'elle avait quelque chose à prouver. Accepter de se faire traiter avec moins de considération qu'un criminel.

« Allez vous faire voir, souffla-t-elle après un court silence. J'ai rien contre le fait de vous aider à lutter contre l'Ordre, mais je n'ai rien à me reprocher dans votre affaire. J'ai jamais entendu parler de ce Daneasref. Vous n'avez pas le droit de me traiter comme ça. »

La sorcière eut un court soupir puis hocha la tête.

« Cela ne pouvait pas être simple. Je suis désolée... »

Elle jeta un coup d'œil vers l'entrée et poursuivit :

« Dans le cadre de la lutte contre l'Ordre, je vais procéder à une inspection de ta mémoire. Selon ce que j'y trouverais, tu seras, ou non, inculpée pour entrave à enquête fédérale. »

Sans bouger, elle lança son esprit contre celui, sans défense, de la prévenue. Retrouver le souvenir dans l'état dans lequel se trouvait leur prisonnière s'avéra trivial.

Naola tira sur ses poignets, elle recula contre le dossier de sa chaise puis se rapprocha vivement de la table et se prit la tête entre les mains. Elle perçut l'intrusion, la recherche et l'extraction opérée par la gradée, avec une intensité insupportable.

Une seconde plus tard, la femme transférait tous ses souvenirs concernant Eleeremoy Daneasref, directement sur un mnémotique. Des souvenirs bien maigres.

La gamine n'avait entendu ce nom que dans cette salle. Elle pensait peut-être avoir vu leur homme au pub, mais elle ne pouvait pas l'affirmer. Elle n'avait pas vu son visage.

L'officier soupira. Quelle perte de temps et quelle expérience inutile pour cette petite. Elle rangea le cadre alors qu'un sorcier entra en trombe dans la cellule.

« Madame Elfric, nous avons ordre de relâcher cette fille », fit-il d'une voix qui parut terriblement forte à l'intéressée.

Amalia Elfric se releva, sans un regard de plus pour la gamine.

« Bien sûr, allez-y. Elle ne sait rien de toute façon. Essayez de trouver quelqu'un qui ait un peu d'informations la prochaine fois. »

Elle sortit d'un pas vif en laissant le soldat se débrouiller avec la prévenue.

Naola soupira quand les menottes tombèrent sur la table, quelque chose proche du plaisir. La magie se remit à circuler dans son organisme avec une vigueur qui la laissa légèrement sonnée. Euphorique, malgré ce qu'elle venait de vivre. La déferlante chassa la migraine aiguë qui lui ratissait le crâne.

Chapitre 33

L'informateur

Le soldat guida Naola à travers les couloirs aveugles. La jeune fille se laissait entraîner, sans un mot. Il devait la relâcher. Ça, elle l'avait bien compris.

« Luck, je m'en occupe », fit quelqu'un derrière eux.

Naola reconnut la voix de celle qui l'avait arrêtée et avait participé à son interrogatoire. Elle grimaça alors que son guide s'éclipsait.

« Allons-y... » souffla la fédérale.

La gamine ne bougea pas, méfiante. L'officier se tourna vers elle et lui intima d'avancer.

« Je te conduis dehors. Magne-toi. »

Naola lui emboîta le pas. De toute façon, elle n'avait pas le choix.

« Je ne comprends pas bien ce que tu fous au Mordret's Pub », commença la femme au bout de quelques mètres.

L'adolescente décida que si elle n'avait pas parlé attachée à leur putain de table, elle n'allait pas lui offrir le plaisir de lui répondre maintenant. Elle fourra ses mains dans ses poches et grimaça. Le contact du jean sur ses poignets à vif la brûlait. Mais il fallait qu'elle sorte de là avec un air désinvolte. Pour leur montrer qui elle était, à ces connards.

« Tu ferais mieux de rentrer chez toi, tes parents doivent s'inquiéter, insista la fédérale.

– Ils m'auraient cherchée s'ils s'inquiétaient pour moi, répliqua la gamine, amère.

– Tu te trompes... Ils ont signalé ta disparition. On a un avis de recherche à ton nom.

– Vous les avez prévenus ? » sursauta Naola.

Elle s'arrêta au milieu du couloir, livide. L'officier hochait négativement la tête.

« Non. On a l'ordre de ne pas le faire. Ça ne m'empêche pas de te donner mon avis...

– Mettez-le-vous où je pense, votre avis. »

La fédérale ne tenta pas de relancer la conversation avant d'arriver devant une porte en métal très quelconque. Elle s'arrêta net et se tourna vers son ancienne captive.

« Tu dis que t'as rien à voir avec l'Ordre et Elfric à l'air de te croire. Mais un conseil, sors-toi de ce bordel. Et vite.

– À nouveau, gardez vos conseils de merde pour vous, souffla la gamine avec un petit froncement de nez.

– C'est l'Ordre qui a fait en sorte qu'on te libère, précisa la fédérale.

– Première nouvelle, ironisa la jeune fille d'une voix traînante. Les fédés obéissent à l'Ordre maintenant ? C'est peut-être de ça dont il faudrait que vous vous inquiétiez, au lieu d'emmerder n'importe qui ! Vous m'ouvrez que je puisse enfin me barrer d'ici ?

– Serveuse au Mordret's Pub. T'es pas n'importe qui gamine », répliqua la fédérale.

Elle fouilla un instant dans la poche de son uniforme et lui tendit un petit papier.

« Je suis le lieutenant Viickhel. Si jamais tu as un problème, si tu entends des choses qui pourraient intéresser l'armée, contacte-moi. »

Naola tendit la main pour prendre la carte. Elle la lut rapidement puis la déchira en huit petits morceaux qu'elle laissa tomber au sol. Elle adressa un sourire angélique à son interlocutrice et conclut :

« Bien sûr, je n'hésiterai pas. »

Quelques instants plus tard, elle sortait, enfin, du Centre Fédéral. C'était le début de soirée. Le pub se situait à l'autre bout de la ville. Elle devrait marcher une belle trotte pour rentrer et il ferait nuit lorsqu'elle y arriverait. Elle se sentait sale, épuisée. Et elle avait terriblement mal au crâne.

Naola gagna le quartier couvert par les Halles Hautes. À cette heure, les artères commerciales grouillaient, encore pleines de sorcières et sorciers qui faisaient du lèche-vitrine, discutaient en terrasse ou se baladaient simplement. Le bourdonnement ambiant lui donnait l'impression d'une machine creusant un sillon dans son cerveau. Elle se glissa dans une ruelle secondaire et se heurta de plein fouet à une silhouette encapée.

« Je vous ramène », fit la voix atone de Mordret au-dessus d'elle.

Il referma ses mains sur ses épaules. Elle n'eut pas le temps de se demander comment. Ils se trouvaient déjà dans le salon du Pub, sans qu'elle ait ressenti le moindre déplacement. Comme si le lieu venait à eux, et non l'inverse.

Elle sentit un immense soulagement l'envahir. Un sentiment si violent qu'elle chancela et s'affaissa contre le vampire. Elle retint un sanglot nerveux, mais le second explosa au fond de sa gorge.

Mordret la soutint sans mal et l'installa délicatement dans l'un des fauteuils en cuir. Il posa une infusion sur la table basse, à sa portée, puis prit place en face d'elle.

Lorsqu'elle se fut suffisamment calmée pour prendre conscience qu'un temps considérable s'était écoulé sans que ni l'un ni l'autre ne parle, elle demanda :

« Qui est Eleeremoy Daneasref ? »

– C'est la question qu'ils vous ont posée ?

– Oui. En gros, oui.

– Et qu'avez-vous répondu ?

– Que je ne savais pas... parce que... » Elle rit, nerveuse. « Parce que je ne sais pas !

– Avez-vous bu un sérum de vérité ?

– Comment est ce que vous savez qu'ils ont essayé de m'en faire boire ? sursauta la jeune fille.

– Ils étaient acculés et manquaient de temps. L'avez-vous bu ?

– Non ! » gronda l'adolescente.

Elle se passa la main sur son front et ferma les yeux. Elle ne s'attendait pas à se prendre un second interrogatoire en rentrant. Elle ne voulait qu'une chose : aller se coucher et oublier tout ce qui venait de se produire.

« Elle s'est servie elle-même. Directement dans ma tête.

– J'ajouterais des exercices de défense mentale à vos entraînements.

– Vous n'ajouterez rien du tout. J'ai pas signé pour prendre part à vos trafics de merde, trancha la fille en serrant les dents.

– Buvez cela. »

Il venait de déposer un verre rempli d'un liquide violacé. Elle lui jeta un regard interrogatif.

« Pour votre mal de crâne. »

Elle avala la mixture sans rien dire. L'effet fut immédiat. Sa tête cessa d'être la cible de multiples pics acérés. Elle se détendit et se laissa aller au fond de son siège avec un très long soupir de soulagement.

« Est-ce que vous faites partie de l'Ordre ? » demanda-t-elle brusquement.

Elle retrouvait une partie de ses capacités de réflexions.

« Non, répondit le vampire, parfaitement neutre.

– Est-ce que vous seriez prêt à me redire ça sous sérum de vérité ? » rajouta la fille avec une pauvre tentative de plaisanterie.

Mordret découvrit le bas de ses canines dans un sourire.

« Refuser de boire cela. Un bon réflexe, mademoiselle.

– Un réflexe à la con, oui. Si j'avais rien eu à me reprocher, j'aurais bu... grogna la gamine.

– Il faudrait être stupide pour se contraindre à repousser tout mensonge. Personne... Personne n'est exempt d'action reprochable.

– Pourquoi est-ce que c'est l'Ordre qui m'a fait libérer ? enchaîna l'adolescente.

– C'est moi qui vous ai fait libérer...

– Mais vous ne faites pas partie de l'Ordre ? Mon cul oui... s'énerva la fille en croisant les bras.

– J'ai, avec eux, des négociations qui me permettent d'obtenir leur aide, au besoin.

– Et vous avez les mêmes avec l'armée ? Non parce que si je bosse pour les méchants, faudrait peut-être que je le sache à la fin...

– La Police Magique Fédérale est, à notre époque, moins encline à traiter avec moi. Du fait de leur *intégrité*. Moi-même je ne cherche que peu leur clientèle. Leurs gages sont ridiculement faibles.

– L'Ordre est votre client ?

– À l'occasion, en effet.

– Vous faites du trafic d'armes ? »

Mordret haussa légèrement les sourcils, perplexe.

« Pourquoi du trafic d'armes ?

– Je sais pas... C'est le truc le pire qui me vienne à l'esprit... » grogna Naola.

Elle se pencha et prit enfin la tasse qu'il avait préparée pour elle. Froide, mais l'adolescente avait faim, et soif. Et envie d'aller aux toilettes. Et de se doucher. Et, Merlin, de dormir. Elle ne comprenait pas bien ce qui la poussait à poursuivre la discussion avec son patron.

« Pire que le trafic de drogue ? Ou d'enfant ? demanda le vampire avec un intérêt certain.

– Non ? J'en sais rien ! C'est quoi ces questions de merde ?

– Je suis informateur, lâcha le vampire après un très court rire qui fit tressauter sans bruit ses épaules. Je vends et j'achète de l'information. C'est, n'en doutez pas, un commerce on ne peut plus divertissant que toute

autre transaction marchande. »

Chapitre 34

Rage des mécamages

Le lendemain de son interrogatoire, Naola descendit tard de sa chambre, la tête encore embrumée de ses émotions récentes.

« Harlem et Igniire sont morts »

C'est ainsi que Mordret l'accueillit alors qu'elle n'avait même pas refermé la porte de service derrière elle. Elle se figea. Le vampire crut bon de préciser :

« J'ai pensé que cette information vous intéresserait.

– Que... »

L'adolescente dont le cerveau peu réveillé malgré l'avancée de la journée eut du mal à analyser la nouvelle. Elle lui fit l'effet d'un coup dans le ventre.

« Le webster est mort dès les premières minutes de l'assaut. Igniire des suites de ses blessures, ce matin. En fin de matinée...

– Fermez là ! s'exclama Naola. Ça ne va pas de m'annoncer ça comme ça ?!

– J'ai pensé que cette information vous intéresserait, répéta la créature avec un léger haussement d'épaules.

– Stupide vampire », grogna la jeune fille.

Elle tourna les talons et remonta les marches, quatre à quatre. Elle attrapa son sac et une cape, puis courut dehors. Jusqu'à la Dragonnière. Ou ce qui tenait encore debout à cet emplacement.

Il pleuvait dans la ville couverte, tout autour de la zone. Les toits avaient été soufflés par une explosion et la chaussée, à nue, demeurait noircie de cendre. La gargote avait, en partie, brûlé.

Naola s'arrêta là où les fédés l'avaient interpellée. Les poings serrés, la gorge nouée. Incapable de détacher son regard de ce qui restait de la bâtisse qui lui avait servi de premier refuge. Elle s'engagea dans la rue et, à mesure qu'elle avançait, elle sentait les larmes lui monter aux yeux.

La zone s'était transformée en champs de bataille et, même si les corps en avaient été évacués, on devinait la violence de ce qui s'était déroulé là. Le bâtiment avait été éventré par les flammes. Le comptoir, à demi brûlé et renversé, témoignait de nombreux impacts de sortilèges. Les mécas avaient dû s'abriter derrière.

Trois personnes s'affairaient dans les décombres. Trois humains, mercenaires, dont les armes étaient posées à portée de main. Une petite sonnerie stridente résonna à l'approche de Naola et ils relevèrent la tête vers elle. L'un des gars attrapa son arme, un gantelet proche de ce que pouvaient porter les sorciers pour tenir leurs concentrateurs, et la braqua sur la nouvelle arrivante.

« Dégage de là, sorcière ! » ordonna-t-il d'une voix forte.

Son artefact vibra du son caractéristique indiquant qu'il venait de l'armer. Naola se figea. Ses joues ruisselaient de larmes. Le couple, elle le fréquentait peu, mais elle les considérait comme des amis. Par quelle

injustice la situation avait-elle pu dégénérer de la sorte ? Elle leva les mains au-dessus de sa tête, sans bouger, sans reculer.

« Je connaissais Harlem et Igniire, articula-t-elle d'une voix tremblante.

– Et alors ? Tout le monde les connaissait ici. Mais y'a pas un sorcier qu'a levé la main pour les défendre ! Barre-toi je te dis, ou je tire ! cracha l'homme en faisant un pas vers elle.

– Joe, du calme. Elle y est pour rien cette gamine. Qui t'es au juste ? » demanda l'une des deux femmes qui l'accompagnaient.

Naola porta son regard sur elle. Elle était vieille, tassée, le visage couvert de petites rides, les cheveux blancs. Elle avait les yeux d'un bleu lavé qui ressortait sur sa peau rougie. Elle avait dû beaucoup pleurer. L'adolescente nota qu'un mécartifice de prothèse remplaçait tout son bras gauche. L'objet pendait, inerte le long de son corps, déséquilibrant sa silhouette.

« Naola », répondit la sorcière en avalant sa salive.

Elle crut bon d'ajouter :

« Je travaille au Mordret's Pub »

Le visage de son interlocutrice se ferma brutalement. Elle détourna les yeux et lâcha, avec une amertume sans fond :

« Dégage. Vous en avez assez fait, ton patron et toi. Dégage, ou je le laisse te descendre. »

Naola sursauta. Elle baissa les bras, doucement.

« Je ne comprends pas, articula-t-elle.

– Dégage ! » reprit l'homme et il tira, juste à côté d'elle.

Naola recula de plusieurs mètres, effrayée.

« Je n'ai rien à voir avec ça, moi », tenta-t-elle d'expliquer.

Le mécamage, hors de lui, s'approcha d'elle en un instant. Il l'attrapa par le col et lui envoya son poing, lesté de son arme, dans le ventre. L'adolescente ne chercha pas à éviter, elle ne comprenait rien à ce qui se passait. Elle laissa sortir un gémissement entre ses dents serrées et essaya, à nouveau, de se justifier :

« Harlem m'a accueillie quand...

– Ne t'avise même pas de prononcer leurs noms ! » hurla le méca en la frappant au visage.

Naola sentit sa joue s'ouvrir, ses dents et sa mâchoire ployer sous le choc. Elle cria de douleur. Il la jeta au sol puis lui envoya son pied dans les côtes. Elle se recroquevilla pour se protéger, comme elle put.

« Laissez là. Vous vous trompez de cible quant à votre colère. »

Mordret se tenait derrière l'homme. Il avait saisi son mécartifice et lui tordait le bras dans le dos.

« Lâche-le ! » cria la plus jeune des deux femmes en pointant une espèce de mitraillette sur la créature.

Le vampire se tourna vers elle, entraînant sa proie dans son mouvement. Il la repoussa avec violence et le méca alla s'étaler au sol à plusieurs mètres de là.

Sans prêter la moindre attention aux armes qui le menaçaient à présent, Mordret se détourna pour faire face à Naola.

« Vous me causez décidément beaucoup de soucis ces derniers jours », fit-il sur un ton de reproche.

Il se pencha sur elle et, à nouveau, elle eut la sensation que le Pub se matérialisait autour d'elle.

« J'avais pensé que l'information vous intéresserait. Pas que vous iriez vous frotter à ces semi-organiques

en colère. Asseyez-vous. »

Il désigna le fauteuil derrière elle et revint rapidement avec une compresse. Il lui leva le menton et lui tourna la tête tout en commençant à soigner la plaie qui barrait son visage.

« Cela reste superficiel, commenta-t-il. Vous ne devriez pas en garder de cicatrice. »

Chapitre 35

Acceptez-le, ou partez.

Naola et le vampire restèrent silencieux tout le temps qu'il la soigna. Elle faisait des efforts pour ne pas pleurer, les poings crispés sur ses genoux.

- « Qu'est ce que vous avez à voir avec leur mort ? articula-t-elle d'une voix blanche, au bout d'un moment.
- Rien de direct, biaisa la créature avec un haussement d'épaules.
- Qu'est ce que vous avez à voir, *indirectement* avec leur mort, Monsieur, souffla-t-elle, agressive.
- J'ai tu l'information de cette attaque. Je présume.
- Pourquoi ?! » s'exclama Naola.

Elle repoussa le vampire, se leva et croisa les bras. Elle avait peur de comprendre. La compresse dont il se servait pour la soigner tomba au sol.

- « On m'a payé plus cher pour la taire que pour la vendre, expliqua la créature sans la moindre honte.
- C'était vos collègues ! Des amis ! Ils n'avaient rien fait ! s'emporta la fille.
- Ce sont là des considérations humaines, mademoiselle. Elles ne sont pas accessibles à ceux de mon espèce.
- Qui vous a payé ? L'Ordre ? »

Mordret hocha la tête, à peine perceptible.

« Pourquoi faites-vous ça ? cria la fille.

– On m'a payé plus cher pour taire cette information que pour la vendre, répéta le vampire avec une patience relative. Baissez d'un ton, je vous prie.

– Vous n'avez donc aucune considération pour la vie qui vous entoure ? cria la gamine sur le même ton. Aucune éthique ? Aucun amour propre ?

– Je me préoccupe de votre existence », gronda la créature en découvrant légèrement les dents.

Elle commençait à l'agacer, cette petite humaine, à le juger et à lui crier dessus. Naola n'en eut rien à foutre de l'avertissement.

« Vous êtes répugnant ! Ils croient que je suis aussi responsable de leur mort ! Je n'y suis pour rien ! »

Cette fois, le vampire s'énerva. Un grondement grave, très profond, très puissant sortit de sa gorge. Sans comprendre comment, la jeune sorcière se retrouva à nouveau dans le fauteuil, son patron l'y immobilisait, d'une main en travers de sa poitrine.

« Peut-être est-il temps, mademoiselle, que vous preniez conscience qu'en travaillant pour moi, que vous le vouliez ou non, vous faites partie intégrante de mes activités. Elles vous incluent d'office, vous devriez envisager d'en faire de même.

– Je ne travaille pas pour l'Ordre, moi! » cracha la gamine.

Elle serrait ses doigts autour du poignet glacé de la créature, dans une vaine tentative pour le repousser. Il découvrit ses canines d'un sourire cruel.

« Vous leur servez pourtant vos consommations. Régulièrement. À qui croyez-vous que la population vampire de la Fédération prête allégeance? L'Armée Fédérale qui les chasse au moindre meurtre? Ou l'Ordre qui leur offre du sang humain sur un plateau? »

Naola écarquilla les yeux d'horreur.

« Lâchez-moi! », articula-t-elle, livide.

Mais le vampire n'en avait pas terminé.

« Et pourquoi pensez-vous que la population Mécamage de Stuttgart soit si développée? Croyez-vous que ce soit l'autorité régulière qui emploie ces mercenaires? Pour la grande majorité, leurs armes et leurs implants sont illégaux! L'Ordre leur fournit la plus grande partie de leurs missions. Votre amie la Naine se charge du complément.

– P... pourquoi avoir tué les patrons de la Dragonnière, alors? souffla Naola, intéressée, malgré elle par les informations que lui livrait le vampire.

– Ils géraient toute une branche mécamage qui prônait un rapprochement avec l'Armée Fédérale. Ils voulaient s'intégrer à la société sorcière. Renverser l'ordre établi. Leur rébellion, même pacifiste, n'avait que trop duré.

– Mais ils ne faisaient de mal à personne! » gronda la jeune fille.

Mordret se composa à nouveau une expression cruelle.

« Un webster émancipé. Le concept même n'était pas tolérable pour Leuthar.

– Qu'est ce qu'il peut en avoir à foutre?!

– Il aura voulu faire un exemple.

– C'est répugnant, répéta Naola à mi-voix.

– Vous y avez pris part. En servant à boire au fédéral venu récupérer ces informations, en parlant avec les mécas venus prendre un verre, en sympathisant avec le couple. Autant d'actions qui ont ajouté à mes connaissances du dossier. Connaissance vendue à bon prix, rassurez-vous...

– Taisez-vous, souffla la jeune fille en sentant les larmes remonter à ses yeux. Ne dites pas ça.

– Au contraire mademoiselle. Il est plus que temps que vous choisissiez : accepter le fait que votre travail contribue d'une façon certaine au mien. Et que j'exécute ma mission sans considération pour vos notions de bien ou de mal. Bien sûr... »

Sa voix était proche du murmure, il la força à le regarder dans les yeux en immobilisant son menton...

« Bien sûr, cela signifie que de votre point de vue, nos activités futures pourront relever du bien, comme du mal. Il vous faudra apprendre la toute relative limite de ces concepts. »

Il se redressa et la regarda trembler de rage quelques secondes, avant de conclure :

« Acceptez-le, ou partez. »

Naola serra les dents. Sans un mot, elle se leva et tourna les talons. Elle rejoignit sa chambre et s'effondra sur son lit. Elle se sentit submergée par une vague de chagrin qui la laissa sans force. Elle passa des heures à pleurer, jusqu'à sombrer dans un demi-sommeil plus poisseux que reposant. Qu'est ce qu'elle allait faire? Pouvait-elle tout recommencer ailleurs? Loin de cet horrible vampire? Loin de cette ville? Devait-elle retourner chez elle et oublier tout ça? Toute la sinistre complexité de la vie des adultes?

Quelque chose en elle savait qu'il était trop tard. Elle avait trop grandi pour faire demi-tour. Pourtant elle

s'accrocha à l'idée. Rentrer. Revoir ses parents. Les conversations simples qu'elle avait avec sa mère lui manquaient. Les virées en hexoplan avec son père aussi. Pour la première fois depuis sa fugue, elle envisagea un retour possible sans se révolter de cette pensée.

Chapitre 36

Visite au Boulon Plein

Naola se leva en plein milieu de la nuit. Elle avait pris sa décision. Elle rentrait chez elle.

Elle fourra tout ce qu'elle possédait dans son sac, passa sa cape, une écharpe, puis descendit et sortit du pub par la porte de service.

Une fois dehors, l'adolescente hésita à demander un transfert puis se décida à marcher, une dernière fois, dans le quartier des Halles Basses.

Les ruelles sombres se succédèrent jusqu'à ce qu'elle se rende compte que, perdue dans ses pensées, elle tournait en rond. Naola leva les yeux vers les toits et avisa un passage. À cela aussi elle voulait dire au revoir.

Là-haut, la lune à demi pleine éclairait la nuit et la mer de tuiles d'une lumière d'argent. Les étoiles étaient bien visibles sur la voûte noire. La jeune fille marcha un moment, de poutre en tôles, puis s'installa près d'une cheminée inconnue. Elle poussa un long soupir, serra les dents pour retenir ses larmes et se perdit dans la contemplation du ciel.

Elle ne voulait pas partir d'ici. Elle s'y sentait chez elle. Elle s'y trouvait bien, malgré le contexte. Elle remonta ses jambes contre elle et posa son menton sur ses genoux. Ça ne pouvait pas être simple. La vie, elle s'en rendait compte, n'était pas simple.

Naola repensa à ce qu'avait dit Mordret. À ce nombre incalculable de choses qu'elle avait classées comme *pas ses affaires* ce dernier mois. Seuls les enfants pensaient qu'en se cachant les yeux les problèmes cessaient d'exister. Elle n'était plus une enfant.

Si Mordret affirmait qu'elle avait sa part de responsabilité dans ses combines... Si les mécamages estimaient qu'elle avait contribué à la tragédie, alors ce devait être vrai. Ne serait-ce que par négligence. Ne serait-ce que parce qu'elle avait fait mine d'ignorer l'évidence. Les activités du Mordret's Pub étaient répréhensibles.

Elle déglutit doucement. Elle savait ce qu'elle devait faire, mais ça la terrifiait. Et cela ne passait pas par l'étape rentrer se cacher dans les jupes de sa mère.

Au bout d'un long moment, elle se releva, transie de froid. Sa décision était prise : elle allait assumer ses responsabilités. Son patron avait l'impartialité de ceux qui n'ont aucune conscience ? Elle aurait de la conscience pour deux.

Elle se jura de mettre de côté ses réflexions sur ce qui pouvait être bien, ou mal. Dans le monde qu'elle découvrait, cela n'avait plus de sens. Elle éprouvait de l'affection pour un vampire sans morale. Elle s'était liée d'amitié avec un antiquaire-receleur-voleur, avec un webster renégat, elle servait à boire à toute la population de malfrats de la ville...

Elle ne pouvait plus déceimment jouer les oies blanches, juger les siens. La qualité d'une personne était relative au point de vue que l'on choisissait pour l'observer, elle ne pouvait plus l'ignorer.

Elle souffla doucement dans l'air de la nuit, pour se calmer. Puis elle prit son courage à deux mains et redescendit dans les Halles.

Il y avait une chose qu'elle devait tenter.

Sans hésiter, elle marcha jusqu'à la Dragonnière. Le quartier grouillait de mécas. Elle savait que, la gargote inaccessible, les mercenaires se seraient déportés au *Boulon Plein*, un bar quelques rues plus loin.

Le silence tomba d'un coup, lorsqu'elle passa la porte. Un silence hostile, accompagné d'une tension terrible, entièrement dirigée vers elle. Elle sentit la peau de sa nuque se hérissier et vit plusieurs personnes porter la main à leurs armes. Elle courrait à sa perte.

La vieille femme avec qui elle avait échangé plus tôt dans la journée s'avança en boitant. Son bras pendait toujours, invalide, et Naola se rendit compte qu'une prothèse à moitié broyée remplaçait son pied droit.

« T'es une belle salope de venir nous narguer jusqu'ici », lâcha-t-elle d'une voix blanche.

Naola réalisa brutalement que s'ils ne l'avaient pas attaquée, c'est qu'ils craignaient suffisamment le vampire pour redouter son apparition.

« Je... Mordret ignore que je suis là, commença-t-elle par dire. Je voulais...

– Va-t'en. Si t'as une once d'humanité, casse-toi, coupa la femme en serrant le poing qu'elle avait encore d'organique.

– Je fais de la Course à Quatre », reprit Naola, d'une voix plus forte, plus assurée.

Elle se campa sur ses deux jambes et détailla une seconde l'assemblée rendue perplexe par cette déclaration, sans rapport. La sorcière reporta son regard sur la vieille femme et poursuivit :

« Je ne suis pas mécartificienne de formation, mais je m'y connais en réparation d'hexoplan. Vous avez besoin d'un sorcier pour réparer vos artefacts. Ça ne sera pas optimum, mais je peux vous aider.

– Garde ta pitié pour toi, connasse », clama une voix.

Naola ne se laissa pas démonter.

« Je ne savais pas ce qui se tramait. Ça ne veut pas dire que j'en suis pas en partie responsable. Je ne vous demande pas de me pardonner. Mais laissez-moi vous aider »

Sa déclaration fut suivie d'un silence plus pesant encore. La vieille femme la détailla une bonne minute sans rien dire, puis Naola la vit lui tourner le dos et s'éloigner dans le bar. Elle se mordit la lèvre et déglutit.

Si elle n'arrivait pas à en convaincre une seule, alors elle perdait son temps. Mais la méca se tira une chaise et dégagea un bout de table devant elle. Elle leva sa prothèse manuelle et l'y posa dans un bruit sourd.

« Amène-toi là. Mon bras à besoin d'une révision », ordonna-t-elle, sans un regard pour la gamine.

Chapitre 37

La mécartificienne

Dans les premières semaines de septembre, Naola se rendit au *Boulon Plein* pour réparer, et très vite entretenir les mécartifices et prothèses des hommes et des femmes qui acceptaient son aide. Si Mordret l'apprit... et il était fort peu probable qu'il ne l'apprenne pas... il n'émit pas la moindre réflexion.

La jeune fille s'improvisa artéfactienne et se découvrit un certain sens de la mécanique. À l'école, elle faisait partie des élèves qui estimaient indispensable que tout pilote sache, au moins en surface, monter et démonter son engin. Plus d'une fois, elle nota des similitudes dans les résistances des matériaux ou dans les schémas de fluides des composants magiques. Entre l'articulation d'un membre artificiel et la jonction des ailettes de retors, par exemple, il n'y avait que la forme qui variait. Le principe dynamique restait le même.

Elle abusait de la bibliothèque du Pub pour se documenter sur les problèmes qu'elle peinait à résoudre. En quelques semaines, elle gagna une petite réputation au sein de la population des presque organiques.

L'arrière-cour du *Boulon Plein* lui servait d'atelier. Le bar, lui, se transformait en salle d'attente dès qu'elle s'installait. Elle y posait sa malle à outils quelques heures chaque jour, avant d'aller prendre son service au Pub. Elle étalait son matériel à même le sol et œuvrait sur tous ceux qui se présentaient à elle.

La seule chose qu'elle préférait ne pas manipuler c'était les augmentations visuelles ou les implants gris. Les artifices étaient directement reliés au cerveau. Y toucher, c'était risquer de faire plus de mal qu'autre chose. À vrai dire, à ses rares exceptions près, la technologie se révélait même beaucoup plus grossière que les engins volants.

Celle du gamin sur lequel elle intervenait, par exemple, était déprimante de simplicité. Le même de douze ans marchait sur un genou mécanique, mais le bas de sa jambe restait organique. Un montage peu courant et pas très heureux, car l'enfant souffrait de gros problèmes de mobilité et des douleurs atroces sur le membre raccordé.

Ça coûtait moins cher de faire comme ça, lui avait-il expliqué, la veille, quand elle avait commencé à travailler sur son cas. Il lui manquait des pièces alors elle l'avait renvoyé chez lui. Trouver le matériel nécessaire dans les Halles Basses s'avérait simple. Elle avait repris son ouvrage dès le lendemain.

« Quand j'aurais repris les cours, je ne pourrais plus faire ça », précisa-t-elle à Hérís. Elle lui apportait un café alors que Naola répondait au signe d'au revoir du même qui s'éloignait.

Il boitait moins, elle était satisfaite.

La vieille femme hocha la tête. Elle avait grandement contribué à ce que les siens acceptent la démarche de la sorcière. Lorsqu'elle le pouvait, elle venait lui donner un coup de main.

« R'tourne pas à l'école. T'as un avenir là d'dans », dit Hérís, après plusieurs minutes de silence.

Naola rangeait ses affaires. Elle ne s'attendait pas à obtenir une réponse. La vieille mécamage n'était pas une compagne très causante. Elle avait beau être de bonne volonté, elle ne se montrait pas toujours bienveillante envers la jeune fille, mais celle-ci s'en accommodait sans problème.

« C'est gentil, mais ça ne m'intéresse pas vraiment... Et puis Mordret le permettrait pas... »

– Tu lui dois rien, au vampire, grogna la femme.

– Parce qu'à vous je dois plus ? » répondit Naola, un peu sèchement.

Même après tout ce qu'elle avait mis en place pour eux, il y en avait encore pour se taire à son approche, cracher au sol sur son passage et l'insulter à voix basse quand elle s'éloignait.

« Nan. Bien sûr que non.

– Je suis contente de te l'entendre dire, sourit la jeune fille. J'ai déjà signé mon contrat, au Mordret's Pub. Je vais pouvoir payer mes études toute seule. »

À force, elle avait fini par leur parler un peu d'elle. De comment elle se retrouvait là. Eux aussi lui avaient raconté beaucoup de choses qu'elle s'appliquait à ne surtout pas répéter à son patron. Elle découvrait, au fil des récits de ses *patients*, un univers d'une complexité insoupçonnée.

Les mécas avaient leur organisation propre. Rares étaient ceux qui avaient rejoint cette caste de leur plein gré. L'adolescente, avec un certain cynisme, avait un jour proposé d'organiser un concours d'histoires sordides. Comme le cynisme, dans cette communauté, était la norme, la plaisanterie était plutôt bien passée.

« Y'a combien de temps avant que tu r'prennes les cours, du coup ? questionna Hérís alors que Naola sortait du *Boulon Plein*.

– Deux semaines. Je passerais vous voir pendant les vacances.

– Ok... Bon bhé... bon courage pour ce soir... », conclut la mécamage dans une honorable tentative pour se montrer aimable.

Naola sourit et la salua de la main. Ce soir, la lune était pleine. C'est pour ça qu'elle était venue à l'atelier dès le matin. Il fallait qu'elle puisse se reposer avant de commencer son service. Elle avait prévu de passer une partie de l'après-midi au calme dans la bibliothèque.

Mordret et elle avaient longuement discuté à propos de son contrat. Le vieux vampire prétendait n'avoir jamais compris qu'elle souhaita reprendre les cours. Il lui avait tenu une véritable scène quant au fait qu'elle abandonnait son poste au profit d'une activité fort peu productive.

Pour finir, ils étaient tombés d'accord sur un vrai salaire et un rythme de travail adapté à son cursus tout autant qu'aux contraintes du Pub. Naola y passerait ses week-ends, ses jeudis soirs et, bien évidemment, les nuits de pleine lune. En échange, elle pouvait considérer la petite chambre comme sienne, même en son absence, et elle touchait plus qu'assez pour payer ses frais de scolarité et ses fournitures. Mieux encore, son hexoplan était commandé. Elle le recevrait la semaine suivante. Juste à temps pour la rentrée.

Elle avait gagné sa totale autonomie du foyer parental. Rien que d'y penser, elle en souriait de fierté.

Mordret l'attendait lorsqu'elle passa la porte du bar. Un détail suffisamment inhabituel pour qu'elle redoute un pépin.

« Je dois m'absenter.

– Ce soir ? demanda-t-elle avec une grimace prononcée.

– Dès maintenant, répondit-il de sa voix atone.

– Mais vous serez rentré ce soir ?

– Vraisemblablement, oui.

– Je vous préviens, je ne me gère pas la pleine lune toute seule. Si vous n'êtes pas là, je garde porte close.

– Je serai là », répondit-il et il disparut de la pièce.

Naola soupira. Adieu l'après-midi studieuse calée dans l'un des fauteuils de la bibliothèque. Quand Mordret s'absentait en journée, elle avait pour consigne d'attendre tout client potentiel derrière le zinc. Elle devait les accueillir et leur servir de quoi patienter jusqu'au retour du patron. Elle se sentait nettement moins à l'aise avec cette idée depuis qu'elle savait le type de client que côtoyait le vampire. Elle s'en accommodait comme

elle pouvait.

Elle prit le temps d'aller ranger sa caisse à outils dans sa chambre. Elle avait ensorcelé son armoire pour disposer de plus de place, mais le sortilège d'extension s'avérait instable. Une nuit, il avait recraché l'intégralité de sa garde-robe, en boule, sur le sol. Le dressing avait, de toute évidence, réitéré ses crises de vomissement pendant son absence. La jeune femme soupira et de quelques gestes du concentrateur, elle envoya son linge se plier sur la commode. Par sécurité, elle se résigna à ranger la lourde caisse qui contenait ses outils sous son lit. Elle n'avait pas envie de tester la régurgitation de marteau par une armoire malade.

Elle passa une partie de l'après-midi assise derrière le comptoir du bar à feuilleter un livre sur l'aérodynamique des objets volants magiques. Elle avait peu à peu abandonné le format mnémotique pour préférer le papier imprimé. Même s'il nécessitait plus de précautions d'utilisation, elle trouvait plus agréable d'utiliser ce support.

La rentrée approchant, elle prenait un peu d'avance sur les cours théoriques. Ça n'était pas son fort, elle penchait plus pour la pratique, le vol... Mais vu qu'elle était coincée là, autant se montrer studieuse. Ses notes la remercieraient.

Chapitre 38

Client mystère

Plongée dans sa lecture, Naola n'entendit pas le client venir s'accouder au comptoir. Il la sortit de son activité d'un discret raclement de gorge. Elle sursauta. L'homme lui adressa une expression rassurante.

« Je vous dérange ? demanda-t-il, poliment.

– Non, non pas du tout. Mais Mordret n'est pas là... » répondit la jeune fille.

Elle rangea son livre et présenta enfin un sourire de bienvenue à son nouvel interlocuteur.

« Je sais, je ne suis pas pressé, je vais l'attendre, précisa l'homme en prenant place sur l'un des tabourets du bar.

– Je vous sers quelque chose à boire ?

– Vos cocktails sont fameux, paraît-il, répondit le nouveau venu. Je vous fais confiance.

– Très bien », répondit Naola avec une expression joyeuse.

La réputation de ses préparations dépassait la porte du Pub. Ce genre de constatation lui faisait toujours plaisir.

Elle opta pour une boisson qu'elle maîtrisait bien. Un cocktail à base de cactus des goélettes, une variété de plantes marines dont la pulpe pressée produisait un alcool très fort, mais dont le goût était très fin. Tout en œuvrant sur le mélange, elle détailla son interlocuteur, à la dérobée.

Il ne portait pas de capuche, ce qui, en soi, relevait de l'exceptionnel pour un client de l'après-midi. C'était un homme d'une quarantaine d'années. Son front haut et son menton un peu trop prononcé ne suffisaient pas à donner à son visage un faciès notable. Pourtant il en imposait. Il émanait de lui une prestance surprenante, à tel point que la jeune serveuse éprouvait un léger malaise à évoluer sous son regard. Ses yeux non plus n'avaient rien d'extraordinaire. Bruns foncés très quelconques, mais dans leurs champs de vision, Naola se sentait étrangement observée.

Elle déposa le verre plein d'une composition d'un bel or pâle devant lui.

« Voilà monsieur !

– Merci, c'est parfait. »

Il prit quelques secondes pour boire et lui adressa un sourire qui métamorphosa son visage. Lorsqu'il étirait ses lèvres, lorsque ses yeux se plissaient et pétillaient, on avait envie de lui faire confiance. On oubliait sa méfiance. Ça n'était pas de la beauté, mais l'homme jouait d'un charme certain et Naola, même deux fois plus jeune, se détendit et lui sourit avec franchise.

Il dut interpréter cela comme une incitation à discuter, car, lorsqu'il eut reposé le verre, quelques gorgées plus tard, il engagea la conversation. Après tout, se dit Naola, parler en attendant Mordret ne pouvait être que plus agréable. Ça la changeait des anonymes renfermés et silencieux sous leur capuche qu'elle accueillait souvent.

« On dit que vous êtes mécartificienne, en plus de faire le service ici? interrogea-t-il en s'installant, les coudes sur le zinc.

– Je dépanne les mécamages du quartier sur leur matos, corrigea la jeune fille. Je m'y connais en hexoplan... un mécartifice, ça n'est pas si différent.

– Vous êtes courageuse... Peu de sorciers acceptent de se mêler aux mécas.

– Vous savez, ici, on croise de tout... J'ai arrêté de faire la différence entre les espèces... » répondit-elle, un peu surprise de la tournure directe qu'il faisait prendre à leur conversation.

Elle s'amusa à ajouter l'une des phrases favorites de son patron de vampire :

« Tant qu'il a de quoi payer, j'accueille tout le monde ici.

– Mais vos réparations ne s'effectuent pas ici... commenta l'homme.

– Et alors, ça vous pose un problème? » répliqua-t-elle un peu sèchement.

De quoi est-ce qu'il se mêlait, au juste?

« Non! Non! Aucun! Je ne voulais pas être indélicat! Mais les mécamages me rendent triste et je vous trouve beaucoup de courage de vous intéresser à eux de cette façon.

– Triste? questionna Naola sans comprendre.

– Pour être honnête, je préférerais qu'ils n'existent pas », répondit tranquillement l'inconnu en reprenant une gorgée de cocktail.

Naola se crispa.

« Ça n'est jamais très bon de souhaiter ce genre de chose, commenta-t-elle, froidement.

– Je ne vous parle pas de les tuer! » rit doucement l'homme.

Il lui jeta un regard amusé et précisa son idée :

« À l'origine, les mécas sont des humains qui ont fui leur région d'origine pour chercher refuge chez nous... Autrefois, ils habitaient en Sibérie, ou dans d'autres zones sinistrées... S'ils se mutilent et risquent leur vie au contact de notre magie, ça n'est pas par plaisir. Ils sont désespérés.

– Ouais... Ouais, je sais ça... » souffla Naola.

L'éclat de rire avait désamorcé sa méfiance. Son interlocuteur parlait d'une voix calme, très agréable. Et la jeune fille n'avait pas l'habitude d'aborder ce genre de sujet. Qu'un sorcier admette que la situation des mécas était désespérée relevait d'une grande lucidité.

« Sans mécartifices, ils ne peuvent pas travailler au milieu des sorciers. Mais dès lors qu'ils en ont, ils doivent travailler encore plus pour payer les recharges ou l'entretien... La plupart sont coincés ici, car c'est en ville qu'ils peuvent trouver des sorciers prêts à vendre leur magie pour recharger les prothèses. Ils n'ont pas d'accès au réseau de transfert, alors forcément, ils ne peuvent pas habiter loin d'ici et se déplacer qu'en cas de besoin... » énonça la jeune fille, contente de pouvoir apporter des éléments constructifs à la conversation.

Son interlocuteur hocha la tête.

« Il devrait être interdit d'implanter de nouveaux mécartifices... Ainsi la population s'éteindrait naturellement, expliqua l'autre après avoir hoché la tête aux explications de la serveuse.

– Peut-être... concéda-t-elle, très prudemment. Mais alors il faudrait des solutions pour qu'ils puissent vivre normalement...

– Il suffit de les envoyer dans les colonies humaines... La congrégation d'Égée, au sud, ou celle de l'Atlantique, à l'ouest. Les humains sont toujours à la recherche de main d'œuvre...

– Vous dites ça comme si c'était simple de déplacer tout un bout de la population! Les mécas ont leur vie

ici! Ils sont chez eux aussi! » grogna Naola avec un petit froncement de nez.

Le ton de l'homme avait beau être très censé, elle peinait à se convaincre du bien-fondé de ses dires.

« Ils se disent chez eux... Stuttgart est une ville Sorcière. La Capitale de la Fédération des Enchanteurs. »

L'homme termina son verre et le tendit à la petite serveuse que cette dernière déclaration laissait songeuse. Il eut un sourire rassurant, qui s'étira vers l'amusé lorsqu'il aperçut Mordret, l'épaule appuyée contre la porte qui menait aux parties de service. Le vampire découvrit le bas de ses canines d'une expression relativement avenante quand Naola posa son regard sur lui.

« Auriez-vous l'amabilité de ne pas trop emplir sa tête déjà fort peu efficace avec vos idées et votre doctrine... », fit la créature d'une voix presque chaleureuse.

Le sorcier descendit de son tabouret et rit à ce qui devait s'apparenter à une plaisanterie.

« Excuse-moi, c'était trop tentant...

– Si vous voulez bien passer au bureau... », répondit Mordret en lui ouvrant la porte de service.

Le client se tourna vers Naola qui les observait l'un après l'autre. Ils avaient l'air de bien se connaître. Et, chose vraiment très rare, elle pouvait voir au premier coup d'œil que leur visiteur ne craignait pas Mordret.

Les capuchés, en général, éprouvaient tous différents degrés de malaise, allant de la méfiance à la peur franche en présence du vieux vampire. Mais de cet homme-là, elle ne percevait qu'une confiance totale en lui même. Il devait être fort, pensa-t-elle alors qu'il rejoignait le patron.

« Je vous souhaite une bonne rentrée, mademoiselle Dagda. Le cocktail était à la hauteur de sa réputation, merci! » conclut-il avant de disparaître dans la pièce d'à côté.

Mordret resta une ou deux secondes à dévisager Naola sans rien dire, visiblement perplexe.

« Quoi? » demanda-t-elle, l'air agacé.

La créature sourit de toutes ses canines puis se détourna sans répondre. La jeune fille grogna un moment contre lui, avant de se replonger dans sa lecture. Elle se montra bien plus distraite qu'avant.

La discussion avec l'homme lui avait donné matière à réfléchir. Déjà, elle ne se souvenait pas lui avoir donné son nom de famille, ni même avoir mentionné le fait qu'elle reprenait bientôt les cours... Cela aurait dû l'inquiéter, elle en était consciente, mais elle se rendit compte que, venant de cet étrange personnage, elle ne s'alarmait pas.

Chapitre 39

Charm

Naola passa une nuit de pleine lune agitée. Les vampires se montèrent les uns contre les autres et une bagarre éclata vers deux heures du matin. La jeune femme tenta de la calmer en usant de la poudre de Perlin Parpaing. Un artifice que lui avait donné le barman du *Boulon Plein*.

Il se présentait sous la forme d'un petit moulin à poivre qu'il fallait tourner énergiquement de dix-huit tours deux tiers. Cela générait un nuage d'une fine poussière aux propriétés figeantes. L'établissement se retrouvait alors comme en pause durant quelques instants. Aux serveurs et tenanciers de séparer les belliqueux. Une façon simple de faire valoir son autorité.

Naola le tenta sur les vampires... et cela n'eut strictement aucun effet. Pire, les créatures se vexèrent et reportèrent leur colère sur elle. Ils l'acculèrent dans un coin et se mirent à plusieurs pour l'immobiliser. Elle commit l'erreur de ne pas chercher à se battre et voulut les raisonner.

« Vous n'êtes pas sérieux », grogna-t-elle en reculant.

– Tu nous as pris pour des péquenauds avec ta camelote ? gronda l'un d'entre eux en montrant des dents

– Vous connaissez la règle, je veux pas de bagarre ici, répondit-elle d'une voix forte quoiqu'un peu tremblante.

– Il ne faudrait pas que t'oublies ta place gamine, grogna un autre en se remontant les manches. On te tolère, mais ici, t'es en territoire vampire. Tes règles, ce sont les nôtres. Pas l'inverse. »

Ils ne se montraient pas agressifs en soi, mais la bande donnait l'impression de débiter une chasse amusante. Et elle avait bien peur de faire figure de proie.

Ils se jetèrent ensemble sur elle. Elle se défendit, comme elle le put. L'essentiel, lorsqu'on se battait contre un vampire, consistait à profiter du moment où il plantait ses crocs pour l'abattre. Elle l'avait lu dans l'un des livres de son patron. Un ouvrage intitulé sobrement *Vampires*. Le manuscrit traitait de l'indispensable à savoir sur ses créatures. En voyant ses clients foncer sur elle, crocs découverts, Naola ne s'attendait pas à repenser si précisément à la vieille couverture du cuir.

La sorcière se secoua la tête et leva son arme pour se défendre. Elle en repoussa un, mais un autre lui mordit violemment la main et arracha son gant, et son concentrateur. Elle l'insulta et tenta de l'assommer d'un sort. Sans artefact et dans la panique qui avait fini par la gagner, Naola ne parvint même pas à déclencher le maléfice.

Beaucoup plus tard dans la nuit, Mordret qualifia cette tentative de tout à fait pitoyable. Il ne l'entraînait pas pour qu'elle se donne en spectacle avec autant de ridicule.

« Celle qui s'est portée à votre secours s'appelle Charm », précisa-t-il quand elle eut terminé de bouder à ses remarques acerbes.

Ils étaient installés dans la bibliothèque. L'adolescente soignait ses morsures en grognant et en pestant contre ces abrutis de client. Et son abruti de patron.

« Elle a quel âge ? demanda la jeune fille. Elle était penchée sur son bras et elle bandait avec soin son poignet.

– Elle est bien plus âgée que vous. Ne vous fiez pas à son apparence », répondit le vampire.

Assis dans le fauteuil en face du sien, il leur avait servi deux fonds de whisky. Il profitait des fins de nuit pour tenter d'éduquer le palais de sa jeune employée aux subtilités de cette boisson forte. Cela avait surtout pour effet de plus vite envoyer l'adolescente au lit.

Contrairement à la grande majorité des sorciers, qui devaient sérieusement abuser pour dépasser leurs limites, Naola ne tenait pas du tout l'alcool.

« Pour que les autres lui obéissent aussi vite, j'imagine qu'elle doit être assez balèze... commenta la fille.

– En effet. »

L'ensemble de l'attaque n'avait pas duré plus de trois minutes. Les cinq créatures avaient cherché à lui donner une leçon, plus qu'à se nourrir sur elle. Ils l'avaient mordu, tous les cinq, au cou, à l'épaule, aux poignets. Au moins, l'objectif initial de mettre fin à leur engueulade était atteint.

Mordret, fidèle à lui-même, n'avait pas daigné venir la tirer de là. C'était une cliente qui avait conclu le repas improvisé de ses confrères. Une vampirlette à l'apparence adolescente. Rousse à faire de l'ombre au soleil, des taches sur un visage pâle orné de superbes yeux verts. La gamine dégageait une sensualité dérangeante pour son corps à peine pubère.

Il ne lui avait fallu que quelques mots pour faire cesser la curée. Elle avait aidé la sorcière à se relever et lui avait rendu son concentrateur avec un sourire rassurant.

Naola noua son bandage d'un petit sort-gluant et bougea les articulations de ses doigts pour vérifier la bonne circulation de son sang. Elle lança un regard noir à son patron.

« Vous auriez pu venir m'aider, reprocha-t-elle

– Ils ne faisaient que se distraire, vous ne risquez rien.

– Vous avez déjà essayé de tenir un plateau avec deux trous dans chaque poignet ?

– Non.

– Tss... grogna la jeune fille. »

Elle déplaça ses jambes et croisa les bras avant d'ajouter :

« Un peu de soutien, parfois, ça ne serait pas du luxe.

– J'estime vous avoir apporté mon soutien », répondit le vampire en désignant le livre posé sur la table devant elle, à distance de la bouteille d'alcool.

C'était un manuel qui traitait de mille et une astuces pour parvenir à se soigner soi-même, rapidement et sans séquelle. La couverture, un peu tapageuse, dans un style très pré cataclysmique, titrait en ancien Français : *Pour en terminer avec les charlatans qui prétendent vous guérir : optez pour le self-caring.*

« Votre soutien vis-à-vis de la clientèle! » grogna Naola.

Elle se laissa glisser au fond de son siège avec un long soupir. Elle était épuisée et l'idée de rejoindre sa couche commençait à occuper chaque parcelle de ses neurones. Elle se pencha et décida qu'il valait mieux vider la gnole que lui avait servi Mordret au plus vite, comme ça elle aurait une bonne raison d'aller se coucher. Elle l'agaçait quand elle finissait un peu trop pompette.

Chapitre 40

Le Grand Méchant

Son verre à la main, Naola retint sa respiration, fronça le nez et avala quelques gorgées de whisky, qui lui arrachèrent la gorge. Elle composa plusieurs grimaces avant d'émettre un *Brr* dégoûté.

Le vampire l'observa sans rien dire. Son visage exprimait rarement autre chose que de la neutralité. En presque deux mois passés là, elle l'avait vu perplexe. Elle l'avait vu en colère. Elle l'avait vu tenter quelques sourires condescendants. L'expression amusée qu'il utilisait pour se moquer était, de loin, la plus avenante qu'il ait à offrir, même si elle manquait de naturel.

« Quelque chose m'intrigue.

– Je vous écoute », répondit la jeune fille en observant le fond de son verre.

Elle avait fait des progrès, elle ne toussait plus.

« Vous discutiez avec Leuthar... En étiez-vous consciente ? »

La gerbe d'alcool qu'elle diffusa devant elle en s'étouffant fut, en soi, une réponse suffisante. Quand elle eut retrouvé sa respiration, Naola écarquilla les yeux et dévisagea le vampire pour tenter de se convaincre d'une plaisanterie.

« Leuthar ? articula-t-elle. Leuthar était là ce soir ? C'est un vampire ?

– Je vous parle de cet après-midi... » soupira Mordret.

Le visage de l'étrange client s'imposa à la mémoire de la jeune fille. Leuthar, c'était donc ce visage. Le leader de l'Ordre. Son créateur, sa figure de proue. Le sorcier le plus puissant de son époque.

« Je m'étonnais de votre naturel à soutenir sa conversation. Me voilà conforté dans...

– Qu'est ce que Leuthar faisait ici, coupa-t-elle d'une voix tremblante.

– Nous faisons commerce. Ça n'est pas la première fois. Ce ne sera pas la dernière.

– Si j'avais su... souffla la jeune femme en se passant la main sur le front. Si j'avais su... »

Elle avala sa salive et se prit le menton. Elle avait discuté, l'air de rien, avec le Maître de la Fédération. Parler avec l'un des présidents l'aurait moins retournée. En plus d'être tout puissant, l'homme était redoutable. Du moins, elle se l'imaginait redoutable. Un vrai méchant au rire gras et aux expressions sadiques. Il était responsable de tant de morts... Comment pouvait-il encore sourire ?

« Si vous aviez su ? reprit Mordret qui observait ses réactions comme un chercheur décortique le comportement d'une souris de laboratoire.

– Je n'en sais rien ! J'aurais... Je sais pas, bégaya la fille, j'aurais pu essayer de l'empoisonner ? »

Mordret eut un rire franc et elle le dévisagea avec des yeux ronds. Le vampire, rieur et franc, c'était une première.

« Vous ? Tenter d'attenter à la vie d'autrui ? Pardonnez-moi, mais vous n'en avez pas l'envergure.

– D'une part, Monsieur, je vous emmerde. Ensuite, ça ne devrait pas paraître comme une insulte, le fait de ne pas vouloir tuer !

– Quand bien même, il est heureux que vous n'ayez pas cherché à mettre en place cet hypothétique projet. Vous en seriez morte. Car le personnage, si agréable soit-il, n'est pas homme à pardonner.

– J'aurais pas pu mettre ça en place ! Je ne savais pas qui c'était. Et arrêtez de dire qu'il est agréable ! s'insurgea la jeune fille.

– Il ne m'a pas semblé que vous preniez déplaisir à vos échanges, pourtant... » avança la créature à mi-voix.

Naola refusa de l'admettre à haute voix, mais il avait raison. Leuthar, en face d'elle, s'était montré courtois, poli, intéressé et intéressant. Sans savoir qui il était, il l'avait marquée. Elle frissonna.

« Pour votre sécurité, il serait préférable que vous cessiez vos réparations clandestines... », reprit le vampire sans varier son ton.

Naola grimaça et lui lança un regard sombre :

« Est-ce une menace, Monsieur ?

– De ma part, certes pas. Vous faites ce que vous voulez de vos temps libres. Bien que vos façons d'occuper le temps vaquant me laissent souvent perplexe... Mais si Leuthar a abordé le sujet avec vous, c'est qu'il y travaille.

– Il vous a parlé de moi ?

– Il était satisfait de vous savoir inoffensive.

– Qu'est-ce que l'Ordre a prévu de faire aux Mécas des Halles Basses ? » demanda-t-elle avec une sécheresse brute.

Mordret la dévisagea sans répondre et elle jura tout bas en se levant.

À presque six heures du matin, elle était lessivée, mais elle ne pouvait pas rester à dormir quand elle savait que l'Ordre et son Leader suprême prévoyaient de s'en prendre à ces gens. Elle tourna les talons pour sortir avec l'intention de se rendre au *Boulon Plein* immédiatement. Mordret s'interposa.

« Qu'allez-vous faire ? » demanda-t-il.

Il occupait tout le couloir et elle fut contrainte de s'arrêter.

« Prévenir Hérès. Il faut que les mécas se mettent à l'abri. Laissez-moi passer.

– Il est inutile de vous donner cette peine. Votre amie est parfaitement conscience du danger qui plane sur leur communauté. Je ne vous laisserais pas sortir. Pas cette fois.

– Je n'hésiterais pas à faire sauter tout le mur de ma chambre, s'il faut.

– N'abusez pas de ma patience, mademoiselle, grogna le vampire. Et soyez raisonnable.

– Raisonnable ? Ils vont se faire massacrer !

– Vous extrapolez. Vous n'avez aucune idée de ce qui se trame. Vous l'imaginez, mais que comptez-vous dire à vos amis ? Que vous savez que l'Ordre va, un jour, faire quelque chose qui devrait avoir un rapport avec eux ? Ne croyez-vous pas qu'ils soient déjà au courant de cet état de fait ? Ne vous couvrez pas de ridicule une fois de plus. Restez ici.

– Mais vous ? Vous savez, hein, ce qu'ils préparent ? ! s'écria Naola. Vous savez et vous ne faites rien !

– Je ne l'ignore pas.

– Combien il faut pour vous l'acheter, cette info ? » gronda la fille dont les poings se serraient nerveusement le long de son corps.

Le vampire la dévisagea, interloqué, puis rit silencieusement. Il découvrit ses canines d'une expression moqueuse.

« Mademoiselle c'est la façon la plus pitoyable qu'il puisse exister pour amorcer une négociation... Si vraiment ces informations... qui par ailleurs ne vous concernent en rien... intéressaient votre amie Hérís, elle connaît fort bien l'adresse de cet établissement et sait ce qu'il faudra payer.

– Combien ? répéta Naola, l'air buté.

– Il n'y a rien que vous puissiez faire pour eux, dans la présente situation. Faites-moi confiance », répondit calmement le vampire.

Ce fut autour de la sorcière de le dévisager. Il lui parlait de confiance. D'une confiance qu'elle devait lui donner. D'un début de confiance mutuelle. Ça la prit au dépourvu.

La jeune fille avala sa salive et baissa les yeux. Elle resta silencieuse un moment. Le temps de desserrer la mâchoire, de réussir à se détendre. Elle sentait toujours la colère pulser contre ses tempes, mais elle fit un effort pour se raisonner. Il devait vraiment tenir à ce qu'elle n'intervienne pas... Peut-être s'inquiétait-il réellement de son sort ?

Elle se raisonna. Oui, elle devait pouvoir lui accorder sa confiance.

« Je ferais mieux d'aller dormir alors, conclut-elle à voix basse.

– Cela ne manquerait pas de raison, en effet. »

Chapitre 41

Les embruns du Nord

Naola avait bouclé sa valise. Elle reprenait les cours le lendemain et tout était prêt pour son départ. En s'habillant devant son miroir ce matin-là, elle se sentait un peu triste, même si elle reviendrait vite dans sa petite chambre. La fin des vacances annonçait la fin de cette étrange période.

Elle avait changé durant ces deux mois. Plus qu'elle ne pouvait encore se l'imaginer.

Enfin... au moins, à l'école, elle ne risquerait pas d'être mordue par des vampires ou arrêtée par les fédés, tenta-t-elle de s'enthousiasmer. En vérité, elle avait pris bien plus de plaisir à cette nouvelle vie qu'elle ne l'aurait cru.

Elle soupira, puis se sourit à travers la glace. La majorité de ses affaires restaient là. Elle n'emportait que des habits, son mnémotique et quelques livres qu'elle avait elle-même acquis. Il n'était même pas envisageable de demander à Mordret la permission de sortir une de ses précieuses reliques de sa bibliothèque. Il lui grognait déjà dessus lorsqu'elle les apportait simplement dans sa chambre.

Elle devait encore faire une dernière chose, avant le début des cours : acheter son hexoplan. Elle avait passé commande quelques semaines plus tôt et l'artisan lui avait assuré la disponibilité de sa machine pour la veille de la rentrée. Elle avait terriblement hâte.

Elle descendit l'escalier quatre à quatre et déboucha dehors en quelques instants. Jérôme l'attendait devant le pub, les bras croisés sur son torse, le chapeau rabattu sur le visage. Il se donnait un air décontracté alors qu'en réalité, en l'absence de Naola, il n'osait pas entrer dans le bar. Mordret l'effrayait. Il faut dire que la créature se montrait à la limite du menaçant avec l'antiquaire.

Naola lui sourit et lui fit une bise que le jeune homme retourna avec bonne humeur.

« T'es à l'heure, souligna la sorcière avec plaisir.

– Pour me faire racketter par une gamine... J'allais pas manquer ça ! » s'amusa le sorcier en s'engageant dans la rue.

Il lui payait l'engin. En échange, elle lui rendrait sa carte, sa cape, son sac et son hexoplan.

« Déconne pas, je pourrais revendre tout ça le triple du prix que tu vas payer...

– Tu sais, si on l'a volé, c'est justement parce que j'ai pas les moyens de payer ce prix, grommela Jérôme, les mains dans les poches.

– Arrête... je vais pleurer pour toi », répondit Naola avec un petit rire.

Ils gagnèrent les Halles Hautes et les quartiers des commerces grand public. La boutique de la société d'Hexoplan avait pignon sur rue. La machine que visait la jeune femme n'était pourtant pas un bien de grande consommation. C'était ni plus ni moins qu'un produit de luxe.

Ce fut rapidement plié. Le vendeur les accueillit avec un large sourire, leur servit à boire, les traita comme une couple malgré leur dégaine de gamins mal dégrossis. Ce ne fut pas pour déplaire à Naola. Jérôme n'avait pas cessé de lui plaire. Au fil de leurs discussions, l'antiquaire un peu plus adulte qu'elle sans être complètement

sorti de l'adolescence, lui avait permis de mieux comprendre l'univers dans lequel elle évoluait à présent.

Ils quittèrent la boutique avec un long paquet. La machine, soigneusement emballée, pesait son poids. Naola trépignait littéralement d'impatience. Elle voulait l'essayer. Absolument. Là tout de suite. Et, non, le fait que Stuttgart soit interdite aux engins volants ne présentait pas une raison suffisante pour l'en dissuader.

« On monte sur les toits. Je pourrais m'envoler de là ! » s'écria-t-elle en s'élançant vers le bas quartier.

Jérôme la rattrapa et la tira par la manche pour l'arrêter.

« J'ai une meilleure idée ! »

Il l'attira contre lui et d'un coup les transféra, par le réseau officiel, cette fois. Pas de nausée, pas de manque magique. Un vrai transfert en bonne et due forme.

Naola resta dans ses bras quelques instants de plus, juste pour savourer ça. Puis elle se retourna et écarquilla les yeux. Devant elle, il y avait la mer. Une mer noire, froide, en partie gelée, mais terriblement belle et mystérieuse pour l'adolescente qui ne l'avait encore jamais vue. L'anthracite des flots se diluait dans la couleur claire du ciel si bien que l'horizon semblait dévorer sa voûte. Au loin, ils pouvaient apercevoir de petits icebergs qui scintillaient dans la clarté diffuse de la journée. Le soleil était invisible, caché par un épais duvet de nuages blancs.

« Que... On est où ? »

– Pas loin de Northbridge, répondit Jérôme avec un sourire crâneur.

– Tu avais tout prévu ! » s'exclama Naola, ravie.

Un transfert sur cette distance, presque mille kilomètres, cela se demandait à l'avance. Il avait forcément anticipé son envie de voler et s'était arrangé pour lui offrir une expérience de vol inoubliable.

L'air salé rabattit les cheveux de la jeune fille sur son visage et elle frissonna. Comme pour appuyer sa proposition, Jérôme sortit deux manteaux épais, imperméabilisés par magie. Ils se couvrirent en riant.

Naola jeta son sac à l'antiquaire puis posa son paquet à même le sable. Elle déballa l'hexoplan avec une joie sauvage qui étirait ses traits d'un sourire plus grand que sa bouche. L'engin était parfait. La mer était parfaite. Jérôme était parfait. Elle se rendit compte qu'elle se sentait plus heureuse qu'elle ne l'eût jamais été et fut d'autant plus heureuse de s'en rendre compte.

« Bon alors, tu restes à baver dessus ou tu l'essaies ? » demanda l'antiquaire.

Il avait sorti sa machine et l'attendait déjà, prêt à s'envoler. Elle lui adressa une expression plus radieuse et enfourcha sa bécane. SA bécane.

Elle décolla en trombe. La sensation de glisse et de vitesse déborda dans sa gorge sous la forme d'un long cri de joie. Elle fila à raz de l'écume. Même sur la côte, même dans la grisaille et sous un vent menaçant, la mécanique magique et sa délicieuse aérodynamique fendaient l'air comme si rien ne pouvait la dévier de sa course. Le pilotage relevait de l'instinctif tant il s'avérait fluide.

Naola manœuvra une légère embardée pour se retourner et constater que la rive s'était sacrément éloignée. Jérôme, petit point de couleur, loin derrière, peinait dans les embruns.

Elle fit demi-tour et le frôla, à pleine vitesse, dans un « Wouhouuuuuuuu » que le jeune homme dut percevoir crescendo decrescendo. L'adolescente entama alors une véritable danse acrobatique. Tout ce qu'elle savait de figures, de manœuvres et de pirouettes y passa et ce n'est que lorsqu'elle manqua de s'écraser dans les vagues qu'elle se calma enfin.

Jérôme se porta au niveau de la petite échevelée tout essoufflée qu'elle était devenue. Elle brûlait d'envie de se jeter dans ses bras et de l'inonder de mercis. Elle se contenta d'une dizaine de ce mot en restant à distance. Les câlins : pas pratique en hexoplan.

L'antiquaire avait prévu un casse-croûte pour le midi et ils s'installèrent sur la plage une bonne partie de l'après-midi. Ils furent chassés par une tempête qui se leva sans crier gare et balaya la côte de trombes d'eau. Jérôme les transféra à Stuttgart dégoulinants, détremés, mais hilares.

Naola se colla à lui, transie de froid et tremblotante. Il la garda contre son torse pour la réchauffer.

Chapitre 42

Feux du jour

« Je veux voler encore... » souffla Naola les yeux fermés.

Elle se tenait toujours collée contre Jérôme. Il les avait transférés près de sa boutique.

« Demain, non ? demanda-t-il en l'écartant doucement de lui.

– Pour les cours, ouais... mais les cours c'est pas voler, grogna la fille. Viens, je veux te montrer un truc pour te remercier », ajouta-t-elle en lui prenant la main.

Les Halles Basses n'étaient pas très loin. Naola leva la tête. Ici, il faisait beau. Le soleil courait vers son lit, mais il restait encore une bonne heure avant qu'il ne commence à se coucher. Naola rangea sa machine dans l'espèce de dorsale qu'elle avait acheté avec. Des lanières de cuir vinrent serrer l'engin dont les ailes se rétractèrent partiellement. Ainsi, elle pouvait le trimbaler n'importe où sans trop perdre de mobilité.

Jérôme la suivit sans rechigner. Son hexoplan était un modèle complètement rétractable qui tenait dans sa poche grâce à un sort de miniaturisation. Elle les entraîna jusqu'aux toits des quartiers couverts. L'antiquaire n'y avait jamais mis les pieds. Elle leur trouva un coin particulièrement bien exposé et les y assis. Elle se cala contre lui avec un soupir.

« Qu'est ce qu'on regarde ? » demanda-t-il en relevant les jambes contre son torse.

Les bras passés autour de ses genoux il paraissait songeur.

« T'as jamais vu le soleil se coucher sur le chapeau de la Capitale ?

– Nan...

– Bah jusqu'à aujourd'hui, t'as manqué quelque chose », répondit-elle avec un petit rire.

Elle garda le silence, un long moment avant d'ajouter :

« Bon par contre, ça n'est pas avant une demi-heure, au moins...

– Tu veux du café ? demande l'antiquaire avec un rire joyeux.

– Carrément ! » s'exclama-t-elle.

Il leur servit deux tasses du liquide douteux qu'un sortilège avait conservé à la bonne température tout le temps de leur escapade.

« Tu vas revenir quand ? demanda-t-il en soufflant sur la boisson

– La semaine prochaine. Les jeudis soirs, les week-ends, et les soirs de pleine lune. Mordret refuse de me lâcher...

– En même temps, t'as fait un bon job dans son bar.

– Ouais...

- Et pour les mécas ? demanda-t-il sans savoir qu'il touchait un sujet encore sensible.
- Hum... grimaça-t-elle. Je vais arrêter. J'aurais plus le temps.
- Ah... Dommage... Enfin bon en même temps eux non plus ne vont plus avoir des masses de temps...
- Pourquoi ? » demanda la fille en étirant ses jambes.

Elle aurait des courbatures pour son premier jour de cours.

« Leuthar a recruté la majorité d'entre eux pour une campagne, à l'ouest... Magie à disposition, nourris et payés... La grande majorité s'est engagée sans se poser de question...

- Leuthar ? L'Ordre, tu veux dire ?
- Non, enfin oui... Mais c'est Leuthar qui est venu le leur proposer en personne... »

Naola écarquilla les yeux et frissonna.

« J'y comprends rien... souffla-t-elle.

- Pourquoi ? »

Elle lui résuma en quelques mots les échanges qu'elle avait eus avec Mordret sur le sujet, sans préciser qu'elle avait tapé la causette avec le leader de l'Ordre. Jérôme haussa les épaules, désinvolte lorsqu'elle lui fit part de ses craintes quant au traitement subi par les mécas.

« Tu t'inquiètes pour rien... Je ne sais pas si l'attaque des fédés sur la Dragonnière était vraiment voulue par l'Ordre, mais bon... Si c'est le cas, le but c'était pas de les massacrer, juste de mieux les enrôler...

- Mouais », grogna Naola septique.

Elle se força à se détendre. De toute façon, elle n'y pouvait plus grand-chose. Elle s'étira, mal à l'aise, puis enfouit les mains au fond de ses poches et se laissa aller contre la cheminée qui les soutenait tous les deux.

« Les choses ont rarement l'air d'être ce qu'elles sont aux Halles... », souffla-t-elle en fermant les yeux à demi.

Elle avait volé près de quatre heures. L'air de la mer l'avait cassée, elle sentait la peau de ses joues rougie, chaude, alors que le bout de ses doigts était glacé. Elle avait l'agréable sensation d'une journée passée à se dépenser sans compter. Cela chassa peu à peu sa gêne. Elle prendrait le temps de repenser à tout ça plus tard. Pour l'instant, elle voulait profiter de ce moment de calme.

Jérôme sourit lorsqu'elle s'appuya contre lui et lui ouvrit ses bras pour la laisser s'y blottir. L'air se rafraîchissait à mesure que le jour s'achevait. Le ciel au-dessus d'eux vira lentement du bleu au pourpre, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'or, de l'horizon à la voûte. La ville scintillait sous leurs yeux.

« Je t'avais dit que c'était beau, murmura Naola d'un tout petit souffle

- Comme quoi ça ne sert à rien de courir au bout du monde... » répondit l'homme dans un fin sourire.

La fille referma son manteau autour d'elle et il fit apparaître une couverture pour les enrober tous les deux. Ils ne parlaient pas. Ils étaient tous les deux épuisés, et savouraient le bonheur d'être au calme. Jérôme soupira d'apaisement.

Ils ne se relevèrent que lorsqu'ils purent sourire au croissant de lune qui montait au-dessus de l'horizon. Sans rien se dire, juste en se souriant, avec de petits gestes, ils se décidèrent à redescendre de leur perchoir. Comme si parler allait casser la beauté du moment.

« Allons jusqu'au bord des Halles », proposa Jérôme alors que Naola se dirigeait vers une trappe.

Le quartier des Halles était séparé du reste de la ville par des avenues et un entrelacs de rues qui en faisaient le tour. Quatre arches en pierres ouvraient sur les artères principales, toutes couvertes. Ils gagnèrent la bordure des toits à la lueur de leurs concentrateurs. Ils tournaient le dos à la lune lorsqu'ils atteignirent le vide. Une dizaine de mètres plus bas, les pavés s'alignaient sous le nom du Boulevard de Mélusine. La

boutique de l'antiquaire était quatre pâtés de maisons plus loin.

« Il fait nuit... », constata Jérôme comme s'il se réveillait.

Il rit.

« Tu n'aurais pas du commencer ton service ?

– J'étais mieux avec toi, répondit Naola avec douceur.

– Mordret va t'engueuler...

– Je m'en fous... »

Ils s'étaient immobilisés à quelques mètres du bord, l'un en face de l'autre. Naola avait stoppé son charme lumineux et seul celui de Jérôme les éclairait toujours. Elle le distinguait mal dans la pénombre. Elle n'avait pas envie qu'il s'en aille. Elle aurait aimé faire durer encore plus longtemps la journée. Mais elle devait admettre que cela clôturait à merveille cet été fou qu'elle venait de passer.

À merveille, ou presque. Elle hésita, puis, naturellement, elle se rapprocha de lui, attrapa le col de son vêtement et tendit la tête pour l'embrasser.

Il ne lui fallut qu'une seconde pour se rendre compte que ça ne le faisait pas. Que Jérôme ne répondait pas. Elle recula de quelques pas rapides et serra les dents. Heureuse qu'il fasse nuit pour qu'il ne la voie pas rougir.

« Nao... souffla Jérôme sur un ton profondément désolé.

– Ok... ok! C'est pas grave... je pensais juste... bégaya-t-elle avec un effort pour que sa voix ne tremble pas. Je sais pas, je me disais que ça pourrait le faire... »

L'antiquaire ne répondit pas tout de suite. Il resta là, sans savoir comment réagir. Il fuyait aussi son regard et se décida, finalement, à franchir les quelques mètres qu'elle avait mis entre eux deux. Jérôme l'attira contre lui. Quelque chose qu'il voulait sans doute fraternel.

« C'est pas que je ne tiens pas à toi Nao... Mais t'es comme une petite sœur... »

L'adolescente se tendit. Elle serra la mâchoire et le repoussa d'un geste brusque. Elle se détourna, fourra les poings dans ses poches et commença à s'éloigner vers le toit du Mordret's Pub.

« Naola!

– C'est bon je te dis! C'est très clair! J'ai compris! Ça va! » répondit-elle par-dessus son épaule.

Elle lui adressa un signe de la main et conclut :

« Je rentre, Mordret va m'engueuler, je suis à la bourre... »

S'il lui répondit, elle n'entendit rien.

Chapitre 43

La petite serveuse du vampire

Naola s'éloigna à grands pas de Jérôme. Dès qu'elle estima s'être assez écartée pour qu'il ne la voie pas, elle courut sur la surface inégale des toits.

Un peu l'aveugle, un peu à l'instinct, la jeune fille regagna le pub. La coupole se repérait de loin. Essoufflée, elle se laissa tomber sur ses fesses juste à côté de l'impressionnant édifice vitré. D'un geste rageur, elle essuya ses larmes. *Quelle conne, quelle conne, quelle conne!* Elle lui en foutrait des petites sœurs. L'excuse de merde. Naola serra les poings.

En dessous d'elle, quelques personnes évoluaient dans la bibliothèque. Elle ne vit pas Mordret. Il devait s'occuper du bar. Lorsque la lune boudait le ciel, comme ce soir-là, les clients se faisaient plus rares. Le lieu, plus calme, accueillait des habitués plus intéressés par les ouvrages de l'impressionnante collection du patron que par la consommation d'alcool. Cela faisait partie des revenus du pub, supposait la jeune fille.

Naola hoqueta. Elle avait réussi à se clamer quelques minutes, mais une pensée plus vive que les autres lui perça la gorge d'un sanglot. Elle était seule. Elle ne pouvait compter que sur elle-même. Et elle n'avait personne. À part elle-même. Elle se laissa tomber sur le dos et se cacha le visage de sa manche.

« C'est un endroit bien singulier pour dormir... »

Naola sursauta et prit conscience qu'elle s'était endormie. Elle grogna et se redressa. Les courbatures, combinées au lit de tuiles sur lequel elle avait dormi, firent grincer son corps de multiples protestations. Une épaisse couverture glissa sur ses genoux. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre qu'on la lui avait apportée. Et que ce *on* était Mordret.

Le vieux vampire se tenait non loin, adossé à une cheminée. Il levait le visage, tourné vers la lune. Un visage paisible. Une expression qu'elle ne lui avait jamais vue. Il lui laissa encore quelques instants avant de venir s'installer près d'elle. Elle observa ses canines luire sous la lumière des astres.

« Merci, pour la couverture... » souffla la jeune fille.

Il ne répondit pas, mais, à la place, déposa deux petits verres entre eux deux. Sans se méfier, Naola prit le sien, le porta à ses lèvres et s'étouffa copieusement sous la violence de la sensation. L'alcool fort, au réveil, elle n'était pas fan.

« Merlin, mais enfin ça va pas... » toussa la sorcière.

Elle vida le fond de son verre sur les tuiles et le remplit d'eau pour passer l'horrible goût.

« Vous n'avez pas idée du prix que vous venez de faire couler sur mon toit... grommela le vampire sur un ton qui ressemblait de très loin à une plaisanterie.

– Je dois vous rappeler que je suis mineure et que vous n'êtes même pas censé me proposer de l'alcool...

– Oh. Vous n'êtes plus majeure ?

– Oh allez au diable ! gronda la jeune fille.

– Dois-je m'inquiéter du fait que vous serviez de l'alcool dans mon établissement ? » poursuivit le vampire dont l'humeur taquine laissait apparaître le bas des canines.

Naola lui lança un regard sombre puis s'emmitoufla dans la chaude couverture qu'il lui avait apportée et, doucement, se mit à rire. Un rire nerveux, mais libérateur. Mordret l'observa sans rien dire en buvant son verre.

Lorsqu'elle fut calmée, elle lui adressa un beau sourire et lui tendit le sien.

« Je peux vous accompagner avec un jus de fruit, si vous voulez, Monsieur

– Comme vous le voudrez, mademoiselle. »

L'instant d'après, elle était servie d'une orange pressée dont le cadavre était apparu à côté d'eux.

« Comment faites-vous ça ? demanda la fille en levant son verre pour trinquer.

– Je marche, comme je vous l'ai déjà dit...

– Vous marchez terriblement vite

– C'est un fait, en effet », commenta la créature.

Naola vida son jus sans répondre. C'était plus que terriblement vite à ce stade-là. Le verre était simplement apparu dans sa main. Elle aurait pu croire à de la magie, mais les vampires en étaient dénués. Mordret, en un battement de coeur, descendait jusqu'au bar et remontait ici, sans qu'elle ne perçoive le moindre mouvement. D'ailleurs, elle ignorait le chemin qu'il avait pu emprunter pour la rejoindre.

« Jérôme m'a mis un râteau », lâcha-t-elle.

Elle en fut la première surprise. Elle ne pensait pas à cela, elle n'avait aucune raison d'en parler à son patron.

« C'est heureux. Vous méritez fort mieux... répondit-il, placide

– Je mérite fort mieux, répéta-t-elle, surprise.

– Je vous ai déjà dit de ne pas traîner avec le menu fretin...

– Ha oui. Votre réputation mérite mieux... grogna-t-elle avec un froncement de nez.

– Ça n'est pas ce que je pensais sous-entendre, mais c'est également vrai », répondit la créature après un silence de réflexion.

Naola n'ajouta rien. Il devait être tard... où tôt. L'aube pointait et de la rosée fraîche commençait à se déposer sur eux. La nuit ne paraissait plus si noire.

« Le jour va se lever... Vous ne vous vaporisez pas aux rayons du soleil au fait ?

– En deux mois, j'osais espérer que vous auriez délaissé ce genre de stupides superstitions...

– Je plaisantais, Monsieur... » répondit la jeune femme.

Elle leva les yeux au ciel. Les étoiles s'éteignaient. C'était enfin le jour de la rentrée. Elle ne se sentait plus vraiment certaine de vouloir reprendre les cours. En tout cas, elle sentait qu'elle le voulait beaucoup moins que ce qu'elle pensait. Pourtant, elle avait passé ces deux derniers mois à espérer cela comme une libération. Finalement, elle ne se sentait pas si mal...

Elle jeta un coup d'œil au vampire qui observait à nouveau la voûte à côté d'elle. Il avait retrouvé une expression neutre et semblait chercher quelque réponse dans les astres pâles. Il était insondable. Une énigme parfaitement insupportable. Et cependant... Il l'avait protégée à sa manière. Elle sourit en remontant ses genoux contre son torse. Finalement, elle n'était peut-être pas si seule.

Mordret reposa son regard sur elle. Il pencha la tête légèrement sur le côté, signe qu'il tentait de déchiffrer ce qu'elle pensait. À son sourire, ça n'était pourtant pas bien compliqué, mais elle prit la peine de lui traduire, en sous-titre :

« Je me disais que finalement, vous n'étiez pas si mal, Monsieur.

– Dois-je m'inquiéter de cette déclaration ? Je n'ai aucune intention de sortir avec vous », répondit-il d'un ton totalement plat.

Il fit quand même l'effort de faire luire ses canines pour signifier qu'il plaisantait.

« Quelle horreur ! s'exclama la gamine dans un rire franc. Comme patron, vous êtes pas si mal. »

Il la dévisagea quelques instants. La lumière de l'aube rendait leur discussion plus facile. Elle se rendit compte qu'il hésitait à faire ou dire quelque chose. Elle fronça les sourcils, voulut prendre la parole, mais il la devança.

« Alors c'est entendu. Vous deviendrez mon humaine. »

Chapitre 44

Épilogue

La chambre était vide et le vampire songeur.

Adossé dans la pièce qui tout l'été avait accueilli Naola, Mordret méditait, les yeux fermés, les bras croisés et la tête basse. Le temps fuyait, mais pour ceux de son espèce, le temps n'avait plus de valeur. La fille était partie depuis deux jours. L'établissement, depuis, faisait silence. Un silence dont la vieille créature avait perdu l'habitude.

Rares sont les êtres qui osent me tenir voix contraire. Plus rares encore, ceux qui le font en se sachant faibles. C'est naïveté de la part de cette enfant que de se le permettre, mais..., songeait le vampire.

Il découvrit le bas de ses canines. Ressentir l'absence de quelque chose, de quelqu'un, voila des siècles que cela ne lui était arrivé. Peut être, en effet, était-il temps de reprendre humaine. Sorcière, se corrigea-t-il, puisqu'à cette époque-ci, la différence semblait importer.

Des souvenirs remontaient en bulles paresseuses, jusqu'à percer à la surface de sa conscience. Le dernier mortel auquel il s'était lié était cruel. Un tueur de sang-froid, sans les canines. Sa mémoire distilla l'odeur du fer, emplit son esprit des cris de leurs proies. Oui... avec cet homme, que de belles curées s'étaient-ils offert...

Mordret grogna. Il se laissait piéger par de vieux réflexes. L'époque où il aimait à se livrer aux meurtres était révolue. Cette petite, s'il la liait à lui, correspondrait fort bien à ses expériences présentes. Elle était jeune et il y avait fort à faire pour fructifier le temps qu'il pourrait investir avec elle. Mais qu'importait, du temps, jamais il n'en manquerait.

Le vampire, enfin, quitta l'immobilité statuaire dans laquelle il s'était muré. En un battement de cœur, il marchait dans les Halles Basses. La nuit, sans lune, rendait poisseuses les ténèbres de la ville.

De son établissement à la banlieue, pour lui, il n'y avait qu'un souffle. Encapuchonné dans une longue et sombre cape, Mordret suivit le halo blafard des lampadaires. S'il décidait de faire cette fille sienne, personne ne devait la lui réclamer pas par ailleurs.

Il s'immobilisa au bout d'une allée. La maison qui la terminait semblait endormie. Ses voisines aussi. Au milieu de la nuit, le lotissement tout entier dormait, paisible, alors que venait d'arriver là un prédateur tel que peu ici en avaient jamais croisé.

Mordret, à cette réflexion, se permit un sourire. Il se surestimait. Depuis que l'Ordre avait pris le pouvoir, il régnait sur ce pays une terreur qu'aucun vampire n'escompterait jamais provoquer. *Les honnêtes gens désignent les loups sans se méfier du berger...*

Trois coups secs, contre la porte de la maison, ne suffirent pas à éveiller ses habitants. Mordret gronda de dépit. Il jeta un rapide regard derrière lui et se transforma en chauve-souris. Il détestait la forme animale ridiculement faible que revêtaient ceux de son espèce, mais pour se glisser dans les conduits de cheminée, mieux valait être d'une taille limitée.

Quelques secondes plus tard, il se tenait debout au milieu du salon qu'une photo de Naola posée sur un meuble, lui confirma être celui de la famille Dagda. Des bruits précipités à l'étage... Son intrusion avait dû être détectée par quelque enchantement.

La lumière éclaira brusquement la pièce et un sorcier entra, concentrateur armé et pointé vers l'intrus.

« Qui êtes-vous ? Sortez de chez moi ! », ordonna-t-il d'une voix forte.

Tentative d'intimidation honorable, mais sa peur se sentait, comme un doux parfum. Mordret avança vers lui, l'homme tira. Le vampire évita sans mal le sortilège qui se perdit contre la cheminée. Il saisit le poignet de l'enchanteur, serra jusqu'à lui faire lâcher son arme et lui tordit le bras dans le dos.

« Lâchez-le ! » cria une voix, juste derrière lui.

Une femme venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte, armée, elle aussi. Mordret gronda, dépité de n'arriver à une situation sereine. Il relâcha Britton Dagda en le poussant vers sa compagne et leva légèrement les mains, en signe d'apaisement. Il découvrit son visage, jusqu'alors dissimulé par sa capuche.

« Calme, souffla-t-il. Je n'ai aucune mauvaise intention envers vous. Cessez de me menacer. »

Le vampire vit le regard des sorciers glisser vers ses canines. La réaction habituelle. Leur peur s'intensifia.

« J'ai à vous parler de Naola », crut-il bon d'ajouter.

Les deux parents blanchirent. L'homme se tenait le bras, mais restait entre sa femme et la créature. Dérisoire illusion de pouvoir ainsi la protéger.

« Qu'est ce que vous lui avez fait ? Où est-elle ? » articula la mère.

Sa voix tremblait. Elle tremblait tout entière. D'une autre forme de peur. Mordret fronça les sourcils.

« À l'école, depuis deux jours, répondit-il avec une certaine perplexité. Elle travaille pour moi.

– Vous l'avez transformée ? demanda Britton, livide.

– Son sort suscite chez vous encore plus de peur que de me faire face », constata le vampire, d'un ton plat.

Il ne comprenait que rarement les humains, et plus rarement encore leurs réactions face à leur progéniture. Il haussa les épaules et répondit enfin :

« Non, votre fille n'a pas rejoint ma condition. Elle travaille pour moi. J'imaginai que vous auriez souhaité recevoir de ses nouvelles, mais je peux m'être trompé. Si tel est le cas, je vous prie d'excuser cette visite inopinée. Je vous laisse.

– Non ! s'écria Hyzerfrid. Non, vous ne vous êtes pas trompés. »

Elle se passa la main sur le visage et rangea son concentrateur. Elle poussa un soupir tendu, déglutit puis s'avança à côté de son mari. Ils échangèrent un bref regard, puis elle demanda :

« Qu'avez-vous à nous dire ? »

L'échange fut aussi fastidieux que ce à quoi Mordret s'était attendu. Les parents, désespérés par la fugue de leur fille, avaient lancé plusieurs avis de recherche et passé l'été à s'inquiéter pour elle. Le vampire se garda de préciser qu'il avait lui-même contribué à l'avortement de leurs démarches. Trop heureux d'enfin disposer d'une serveuse efficace, il avait bloqué toute information qui aurait pu parvenir au couple. Acheter le silence de la police fédérale et l'abandon progressif de leurs investigations ne représentait qu'un investissement de plus.

Il leur relata en quelques mots les péripéties de leur enfant. Répondit à certaines de leurs questions. La femme pleurait, parfois. De culpabilité ? De soulagement ? Il aurait été bien incapable de le dire.

« Je ne souhaite pas que Naola rejoigne votre domicile, conclut-il brusquement, coupant court à toute discussion.

– Pardon ? sursauta Hyzerfrid.

– Il ne me semble pas que vous ayez votre mot à dire sur ce que nous comptons faire avec elle... s'indigna le père.

– Il me semble que, de par vos actes, vous avez, à ses yeux, perdu toute légitimité quant au sens qu'elle

puisse souhaiter faire prendre à son existence », répondit le vampire.

La remarque leur fit baisser les yeux. Britton blanchit et serra les dents.

« J'ai trouvé dans votre enfant une employée tout à fait qualifiée. Elle a su négocier avec moi une somme plus que suffisante pour assurer d'elle-même sa subsistance. Vous pouvez être fiers d'elle. Mais je m'opposerais à ce que vous lui imposiez de revenir auprès de vous.

– Ce ne sont pas vos affaires, souffla Britton.

– Et rien dans l'attitude générale de votre fille ne laisse à penser que ce soit encore les vôtres. »

Le silence qui suivit cette affirmation dura plusieurs minutes. Le père avait passé les deux mains sur son visage. Mordret ne réalisa qu'il pleurait qu'après un certain temps. Il soupira.

« Je vous tiendrais informé, régulièrement.

– Dites-lui...

– Non. Je ne lui dirais rien. Rien de votre part. Tout du moins tant qu'elle n'aura pas manifesté d'intérêt pour la question.

– Pourquoi êtes-vous venus nous trouver, alors ? » demanda sèchement Hyzerfrid.

Mordret découvrit sa dentition d'un sourire sinistre. La situation, en soi, justifiait sa démarche de par la distraction qu'elle apportait à la cruelle créature. Les deux sorciers frissonnèrent.

« Ainsi, votre fille ne pourra me reprocher de ne pas l'avoir fait. »

Table

1 Sverre Glaadirun	1
2 Britton Dagda	5
3 Vestes Grises	7
4 Adieu la famille	11
5 Les Agates	13
6 Balade aux Halles	15
7 La gargote des mécamages	17
8 Harlem le barman	21
9 Igniire la presque-organique	23
10 Une vraie torture	25
11 Un bon conseil	29
12 La vieille naine	33
13 L'antiquaire	35
14 Frayeur	37
15 Bienvenue au Mordret's Pub	41
16 Douteuse bibliothèque	43
17 Mesure préventive	47
18 La pédagogie, selon Mordret	49
19 La marmite des bas-fonds	53
20 Le Grand Soir	57
21 Première Pleine Lune	61

22 Première Morsure	65
23 Narcotique	69
24 Embauchée	73
25 Magie temporelle	75
26 Chasse au trésor!	79
27 Une truffe.	83
28 La machine de rêve	85
29 Le capuché	87
30 Grabuge à la Dragonnière	91
31 Police Magique Fédérale	95
32 Interrogatoire	97
33 L'informateur	101
34 Rage des mécamages	105
35 Acceptez-le, ou partez.	109
36 Visite au Boulon Plein	113
37 La mécartificienne	115
38 Client mystère	119
39 Charm	123
40 Le Grand Méchant	125
41 Les embruns du Nord	129
42 Feux du jour	133
43 La petite serveuse du vampire	137
44 Épilogue	141